

bonnet brodé; on lui assigna des revenus considérables, et on le choisit pour régent de l'empire, en récompense des services qu'il avait rendus par la mort d'Irouka. Dans la suite, le Daïri lui accorda le chapeau de pourpre, et augmenta encore ses revenus.

Taka noki-no Kouro maro (Kao hiang Hiuan li) et *Zobin* (Seng min) étaient deux des savans de la cour les plus renommés; ils avaient fait leurs études en Chine.

KO TOK TEN O, en montant sur le trône, introduisit le premier au Japon l'usage des *nengo* (nian hao) ou titres honorifiques des années du règne des empereurs. Il nomma les premières années du sien *Tai kwa* (Ta houa). Il divisa l'empire en huit provinces, et régla le rang de tous les officiers du gouvernement, qu'il distingua par dix-neuf sortes de bonnets de formes et de couleurs différentes, d'après leurs rangs. Il résida dans un palais qu'il avait fait nouvellement construire sur le promontoire *Toyo saki* (Fung khi), à *Nagara* (Tchang ping), dans le voisinage de Naniwa.

La 2^e des années *Tai kwa* (646), le 1^{er} jour du 1^{er} mois, il fixa les jours des grandes audiences de la cour¹. Il établit, dans toutes les provinces de l'empire, des magistratures, des barrières et des relais de poste, divisa le pays d'après les montagnes et les rivières, plaça des gouverneurs dans chaque province, et fixa le salaire des porteurs. Il nomma des chefs dans les districts et les villages, et le premier fit enregistrer le nombre des maisons et des habitans de chaque lieu, les impôts à payer et le produit des terres. Il introduisit les revues de l'infanterie et de la cavalerie; il ordonna de prendre dans chaque centaine de familles une belle femme pour le service du palais. Tous les ans il envoyait un officier dans chaque province pour examiner la conduite des gouverneurs. Il fit aussi construire des magasins et des arsenaux.

tration; c'est ce que nous appellerions le président du conseil des ministres. Immédiatement sous lui se trouvaient les trois autres *Daï sin*, dans l'ordre suivant: le **臣大左** *Sa dai sin* (Tso ta tchhin) ou grand de la gauche, le **臣大右** *Ou dai sin* (Yeou ta tchhin), grand de la droite, et le **臣大内** *Na dai sin* (Nei ta tchhin), grand de l'intérieur. Les mêmes emplois existent encore aujourd'hui, mais sous d'autres dénominations: le président du conseil est appelé **國相大** *Dai sio hokf*

(*Ta siang kouè*), et les trois autres **國相左** *Sa so hokf* (*Tso siang kouè*), **國相右** *Ou so hokf* (*Yeou siang kouè*), et **臣内** *Na sin*. Pour **國相** *So hokf* (*Siang kouè*), on dit aussi **府相** *So fou* (*Siang foü*). — KL.

(1) Cette fête est appelée par excellence le *grand jour de cérémonies*. A la cour du Daïri, elle porte le nom de *Tsio fai*, et à celle du Siogoum, celui d'*Oré*. Les cérémonies durent à présent trois jours, qu'on nomme pour cette raison *Kwan san*. — KL.

L'Oudaïsin *Soga-no koura Yamata maro* fut chargé de l'avertir de toutes les fautes qu'il pourrait commettre dans le gouvernement. Ce fut lui qui inventa et introduisit en grande partie l'étiquette qu'on observe encore à la cour; *Naka-no oyé-no osi* et le régent *Kamatari* lui conseillèrent toutes ces mesures.

La 5^e des années *Tai kwa* (649), mourut le Sadaïsin *Abé-no koura-no Fasi maro*.

Dans la même année, *Soga-no Fiouga* (Sou ngo Jy hiung), frère cadet de l'Oudaïsin *Soga-no koura Yamata maro*, ayant informé le Daïri que son frère aîné tramait une conspiration, l'empereur envoya des gens armés à sa demeure pour le mettre à mort. *Yamata maro*, quoiqu'il fût innocent, tua d'abord sa femme et ses enfans; puis il se donna la mort. Dans la suite, lorsque son innocence fut prouvée, son frère *Fiouga* fut exilé en *Tsoukouzi*, qui alors était un pays sauvage et désert.

Kosé-no tok (Kiu chi té) fut fait Sadaïsin, et *Odomo-no naga tok* (Ta pan tchang té) Oudaïsin; ils eurent le chapeau de pourpre¹.

L'année suivante (650), on envoya de la province de *Nagato* (Tchang men) au Daïri un faisán blanc; ce qui fut jugé d'un heureux présage. Le Daïri en fut très-content, et manda toutes les personnes de sa cour pour leur montrer cet oiseau. La pompe fut ce jour-là aussi brillante qu'au jour de l'an. On plaça le faisán dans une chaise à porteurs: ainsi élevé en l'air, quatre personnes le promènèrent de tout côté, puis le portèrent à l'appartement du Daïri, où il fut reçu par le Sadaïsin et l'Oudaïsin, qui le lui présentèrent. A cette occasion, le *nengo* fut changé en *Fakoutsu*, qui veut dire *Faisán blanc*. Le prince de *Nagato* fut avancé en rang d'un degré, et les prisonniers furent mis en liberté dans tout l'empire.

(1) De la même année date l'établissement des **省八** *Fats sió* (*Pá seng*), ou huit administrations ou ministères. Ce sont:

1. **省務中** *Tsiou ió-no sió* (Tchoung wou seng), la direction générale centrale;
2. **省部式** *Sik bou-no sió* (Chÿ pou seng), la direction législative et de l'instruction publique;
3. **省部治** *Dzi bou-no sió* (Tchi pou seng), la direction générale de l'intérieur;
4. **省部民** *Min bou-no sió* (Min. pou

seng), la direction des affaires du peuple ou de la police générale;

5. **省部兵** *Fio bou-no sió* (Ping pou seng), la direction générale de la guerre;

6. **省部刑** *Ghio bou-no sió* (Hing pou seng), la direction des affaires criminelles;

7. **省藏大** *Oo koura sió* (Ta tshang seng), la direction générale du trésor;

8. **省内宮** *Koué nai-no sió* (Koung nei seng), le ministère de la maison de l'empereur. — KL.

La 2^e des années *Fakoutsi* (651), le Daïri fit faire une image de Bouddha, haute de seize pieds, d'après laquelle on grava mille autres images de cette divinité. Il assembla dans son palais deux mille et cent religieux et religieuses, chargés d'y lire les livres de la loi de Bouddha. A cette occasion, la cour fut illuminée de deux mille sept cent lanternes.

La 4^e des années *Fakoutsi* (655), le Daïri envoya *Kiso-no osani* (Ky szu tchang tan), à la tête d'une ambassade, à *Ko zo kwo té* (Kao tsong houang ti), empereur de la Chine, qui la reçut en audience solennelle. Plusieurs prêtres japonais accompagnaient cette ambassade; parmi eux se trouvait *Zio yé* (Ting hoei), fils de *Kamatari*¹, qui depuis fonda le grand temple de la montagne de *Fafou-no miné-no kai san* (To wou fung khaï chan), dans le Yamato².

Les royaumes de Sin ra, de Kôraï et de Fiaksaï faisaient parvenir tous les ans des présents à la cour; mais c'était peu de chose: le Daïri en fut mécontent. En même temps, on lui annonça qu'un envoyé de Sin ra, vêtu de l'habit chinois, venait d'arriver dans le Tsoukouzi; l'empereur, irrité, le renvoya, parce qu'il n'observait pas les usages du Japon. Kosé-no daïsin avait conseillé de le punir de mort.

Ko tok ten o mourut après un règne de 10 ans; savoir, 5 ans du nengo *Tai kwa*, et 5 de celui de *Fakoutsi*.

XXXVIII. DAÏRI 皇天明齊 ZAÏ MEÏ TEN O.

(De 655 à 661 de J. C.)

ZAÏ MEÏ TEN O (Thsi ming thian houang) fut le nouveau nom honorifique de l'impératrice *Kwo gon ten o*, quand elle reprit, à la mort de *Ko tok ten o*, le gouvernement qu'elle lui avait cédé. C'est le premier exemple dans l'histoire du Japon que la même personne ait occupé le trône pour la seconde fois. *Naka-no oyé-no osi* resta Taïsi ou prince héréditaire. Sur sa proposition, l'impératrice transporta sa résidence de Naniwa au palais *Itabouki-no miya*, dans le district *Asouka* du Yamato. Une énorme quantité de rats et de souris y arrivèrent

(1) *Zio yé* n'était point le fils de *Kamatari*; il avait pour père *Ko tok ten o*: celui-ci, avant de devenir Daïri, porta le nom de *Karou-no osi*. Il avait alors une maîtresse qu'il chérissait beaucoup, et qui se trouvait enceinte; il la donna à *Kamatari*, et lui dit: « Si elle accouche d'un fils, tu le garderas; si c'est d'une fille, tu me la rendras. » — KL.

(2) Les temples les plus considérables au Japon sont: le *Ni ko*, où se trouvent les sépultures des Siogoun de la présente dynastie; puis les temples de *Faouminé*, *Koya*, de *Fiko san* et de *Yosi no*. Ils ont chacun une administration particulière; mais en cas de réparations, les frais sont à la charge du Siogoun. — KL.

de Naniwa en même temps; alors *Zaï meï ten o* quitta le district d'*Asouka*, et alla résider dans le palais d'*Oha moto-no miya* (Kang pen koung) dans la province d'*Oomi*. Le *Nadaïsin Kamatari* fut régent de l'empire.

La 4^e année (658), en hiver, l'impératrice se rendit avec le prince héréditaire aux eaux thermales de la province de *Kiï-no kouni*. Le palais resta sous la garde de *Soga-no Akayé* (Sou ngo tchhy hioung). Pendant l'absence de l'impératrice, cet officier se plaignit à *Arima-no osi* (Yeou ma houang tsu), fils de *Ko tok ten o*, de la manière dont l'empire était gouverné. Celui-ci croyant l'occasion favorable pour une révolte et animé par les discours de *Soga-no Akayé*, le consulta sur les moyens de l'exécuter. *Soga-no Akayé*, qui n'avait eu d'autre but que de l'éprouver, l'excita encore davantage; mais ayant eu la précaution de faire investir sa demeure, il donna l'ordre de l'arrêter, et l'envoya prisonnier dans le *Kizio* (Ki tcheou). Le prince impérial, chargé de l'interroger, découvrit ses mauvaises intentions et le fit étrangler à *Fougi sira saka* (Theng tai pan), à l'âge de 19 ans. Quelques auteurs disent qu'il se pendit, d'autres qu'il fut pendu à la branche d'un sapin, à *Ija dai* (Yan tai) dans le *Kizio*, et que peu de momens avant sa mort il fit des vers.

Le grand général *Abé-no Firaïfou* (A pou pi lo fou) fut chargé, dans le courant de l'année, d'une expédition contre le royaume d'*Asifase-no kouni* (Sü chin koué)¹. Il y prit deux grands ours en vie, et obtint soixante-dix peaux d'ours. Ce royaume était situé dans le nord et en Tatarie. *Abé-no Firaïfou* passa avec plusieurs vaisseaux armés chez les *Yémisi* (ou *Aïnos* de *Iéso*) qu'il subjuga totalement; puis il revint au Japon. Du temps de *Yamato také-no mikoto* ou le *Prince des guerriers du Japon*, le *Iéso* avait déjà été soumis à l'empire; mais ses habitans s'étaient constamment révoltés: *Firaïfou* s'en rendit entièrement maître, et y établit une place d'armes, pour tenir le pays en respect.

La 5^e année (659), *Saka aki-no Sinouno* (Pan ho chÿ pou) et *Tsoumori-no Yorosi* (Tsin cheou ky thsiang) furent envoyés en ambassade en Chine; ils avaient plusieurs habitans de *Iéso* à leur suite. A l'audience qu'ils obtinrent

(1) 國愼肅 *Sü chin koué* en chinois, et, d'après la prononciation japonaise, *Sik sin koku*, signifie mot à mot, pays ou royaume des respectueux et des attentifs; mais il ne faut pas faire attention au sens que les caractères chinois peuvent avoir; ils ne sont ici que la transcription de *Djourdjé*, qui est le nom ancien et primitif de la nation appelée de nos jours les Mandchous.

Ce même mot *Djourdjé* a été ensuite écrit de cette manière en chinois: 道女 *Jou djin*, et 直女 *Jou djÿ*. Il ne faut pas que le caractère 女 soit prononcé ici *niu*, mais *jou*. Les Japonais appellent dans leur langue les *Sou tchin Asifase*, ce qu'on pourrait traduire par ceux qui marchent à pied. — KL.

chez l'empereur *Ko zo kuo té* (Kao tsoung houang ti) des grands *Too* (Thang), ce monarque s'informa d'abord de la santé de l'empereur du Japon, puis de l'état intérieur de l'empire; ensuite il se fit donner des détails sur le léso. Les gens de ce pays lui offrirent des arcs, des flèches et des peaux de cerf.

Le 9^e mois de la 6^e année (660), un ambassadeur de *Fiaksaï* apporta la nouvelle que le roi de *Sin ra*, aidé par les Chinois, avait attaqué dans le 7^e mois le roi de *Fiaksaï*, et l'avait fait prisonnier avec toute sa cour. *Fouksin* (Fou sin), général des *Fiaksaï*, s'étant sauvé seul, avait rassemblé dans le même mois de nouvelles troupes pour se défendre. L'ambassadeur pria l'impératrice de créer roi de *Fiaksaï* le fils du roi prisonnier, lequel se trouvait en otage au Japon, et de lui donner une armée pour reprendre ses états. Elle y consentit, le nomma roi de *Fiaksaï*, arma une flotte, et voulut l'accompagner jusqu'à Naniwa. *Naka-no oyé no osi* fut chargé du gouvernement pendant son absence. Il ordonna de recruter dans toutes les provinces: du seul district de *Sima-no kori* (Hia kiun), dans la province de Bitsiou, arrivèrent vingt mille hommes; ce qui valut à ce lieu le nom de *Ni man-no sato* (Eul wan hiang) ou les bourgs des vingt mille.

Au printemps de l'année suivante (661), l'impératrice mit à la voile avec le roi de *Fiaksaï*. D'abord elle jeta l'ancre dans la province *Iyo* (Iyu); ensuite à *Asakoura* (Tchhao tsang), dans la province *Tosa* (Thou thso). Il y avait là un temple près duquel étaient des arbres sacrés que l'impératrice fit abattre, parce qu'on manquait de bois pour lui élever une résidence. Le dieu du temple, irrité de cette action, fit écrouler l'édifice qu'on venait de construire, et qui dans sa chute écrasa beaucoup de monde.

L'impératrice mourut le septième mois de la même année, dans le palais d'*Asa koura*. La première fois elle avait régné 5 ans et demi, et la seconde 7 ans; son règne fut donc en tout de 10 ans. *Kwo gok* et *Zaï meï* sont par conséquent des noms différents du même Daïri. On trouve bien, dans quelques auteurs japonais, que le 56^e et le 58^e Daïri ont été deux personnes distinctes; mais c'est une erreur; la différence n'existe que dans le nom que la même impératrice prit à son second avènement au trône.

XXXIX. DAÏRI 皇天智天 TEN TSI TEN O.

(De 662 à 672 de J. C.)

TEN TSI TEN O (Thian tchi thian houang), fils de *Zio meï ten o*, succéda à sa mère. Il porta d'abord le titre de *Naka-no oyé-no osi* (Tchoung ta hioung houang tsu), puis celui de *Katsoura ki-no osi* (Kô tchhing houang tsu), enfin

celui de *Firaki waké-no osi* (Khaï py houang tsu). *Nakatomi-no Kamatari*, qui avec son aide exécuta l'entreprise dangereuse contre Irouka, avait, pendant les règnes *Ko tok* et *Zaï meï*, porté le titre de *Taïsi*.

Dans la 6^e année du règne de *Zaï meï* (660), les Chinois et les peuples de *Sin ra* avaient attaqué les *Fiaksaï* (Pè tsi); *Fouksin*, général de ceux-ci, était venu comme ambassadeur au Japon pour demander du secours. L'impératrice *Zaï meï* l'avait accompagné avec beaucoup de troupes, et était descendue à *Asa koura* (Tchhao tsang), dans le *Tosa*. *Tensi taïsi*, qui administrait alors les affaires militaires, y fit construire dans les montagnes l'habitation impériale de *Kouro ki* (Hè moü), la salle d'*Asa koura-no ki marou tonou*, ainsi que le château fort (*seki*) de *Karou kaya* (Hi hian). Il y établit la police la plus sévère; tous ceux qui y arrivaient étaient examinés; on prenait leurs noms et prénoms par écrit. *Zaï meï*, qui était avec le nouveau roi, se prépara, le 7^e mois de la même année (661), à mettre à la voile d'*Asa koura* avec une grande armée pour ce royaume. Elle y mourut au grand regret de son fils, qui, quoique déjà parvenu au trône, porta long-temps le deuil.

Le 8^e mois, le Daïri expédia au secours du roi de *Fiaksaï* des troupes formidables, bien armées et munies de provisions, sous les ordres des deux généraux *Asoumi-no Fira fou* (A tan pi lo fou) et de *Kawa bé-no Moroyé* (Ho pian pé tchi).

Le 9^e mois, il fit partir *Fôsiô* (Fung tchang), fils du roi de *Fiaksaï*, avec cinq mille hommes commandés par *Fada-no yé itsi takoutsou* (Thsin phô fou thian). Aussitôt que *Fôsiô* fut arrivé au *Fiaksaï*, *Fouksin* vint chez lui, le reçut avec le plus grand respect, et le proclama roi de *Fiaksaï* avec les formalités observées à l'inauguration de ses ancêtres. Ce pays, quoique envahi alors par les Chinois et les *Sin ra*, était resté toujours tributaire du Japon et lui envoyait des otages.

Aussitôt que le deuil de sa mère *Zaï meï* fut fini, *Ten tsi ten o* retourna dans le *Yamato*.

L'année suivante (662), le Daïri envoya à *Fôsiô*, roi de *Fiaksaï*, un présent qui consistait en 500 pièces d'étoffes, 150,000 flèches, 500 livres de soie, 1,000 livres de coton, 1,000 peaux tannées et 1,000 sacs de riz.

Dans la même année, les *Sin ra* et les Chinois attaquèrent le royaume de *Kôraï*, qui demanda du secours. Le Daïri fit partir aussitôt beaucoup de troupes: des trois généraux de l'ennemi, *Zingasiou* (Jin ya siang) mourut de maladie, *Fokoutai* (Phang hiao tai) fut tué, et *Soteifou* (Sou ting fang), ayant tâché vainement de prendre la capitale de *Kôraï*, d'où il fut repoussé avec une perte considérable, retourna dans son pays.

L'année suivante (665), une grande flotte, portant beaucoup de troupes pourvues de vivres et d'armes, fut expédiée pour le Fiaksai, afin de conquérir le Sin ra. A cette époque, Fôsiô, mécontent de Fouksin, le fit mettre à mort. Il n'était pas encore en état de marcher contre les Sin ra, lorsque ceux-ci l'attaquèrent. Les généraux chinois *Zonzinsi* (Sun jin szu), *Riouzingouan* (Lieou jin youen) et *Riouzinki* (Lieou jin kouei), l'assillèrent par terre et par mer. Le dernier débarqua, avec cent soixante-dix vaisseaux de guerre, à *Fakôkô* (Pé kian kheou), tomba sur l'armée japonaise, qui n'était pas assez forte pour résister, la prit par les deux flancs et la battit. Un grand nombre de Japonais périrent dans l'eau : *Fada-no y itzi fakoutsou*, leur général, enragé de sa défaite et grinçant les dents, tua un grand nombre de Chinois, puis il s'ôta la vie. Le roi de Fiaksai s'enfuit chez les Kôraï; les restes de l'armée japonaise revinrent accompagnés de beaucoup d'habitans de Fiaksai, dont quatre cents des deux sexes furent envoyés, par ordre du Daïri, dans le district de *Zin sen gori* (Chin thsian kiun) dans la province d'*Oomi* (Kin kiang), et plus de deux mille dans le *Kwan to* (Kouan toung)¹.

Quelque temps après, l'empereur de la Chine envoya un ambassadeur nommé *Rioa tok ho* (Lieou tē kao) pour rétablir la paix. Deux ambassadeurs japonais, *Mori kimi-no oyé* (Cheou kiun ta chÿ) et *Sakabé-no yési tsoumi* (Pan pou chÿ tsÿ), allèrent trouver à cet effet *Ko zo kwo té* (Kao tsong houang ti), empereur des grands Thang; ils furent reçus favorablement, et revinrent.

Dans la suite on bâtit plusieurs châteaux dans le pays de Tsoukouzi, pour y tenir des soldats en garnison; on construisit aussi la forteresse de *Taka yasou no siro* (Kao ngan tchhing) dans la province d'Yamato, et une autre dans le *Sanoaki* (Tsan khi), appelée *Ya sima siro* (Wô tao tchhing).

Six ans après la mort de Zaï mei ten o, sa sépulture fut reconstruite. Ten tsi ten o, n'ayant pas encore été proclamé Daïri, n'avait jusqu'alors gouverné que comme Taïsi; cette année-ci, il établit sa cour à *Si ga* (Tsu ho), dans la province d'Oomi, où son inauguration eut lieu au 1^{er} mois du printemps de la 7^e année (668).

Le Na daïsin *Nakatomi-no Kamatari* étant très-malade dans l'hiver de la 8^e année (669), le Daïri alla le voir, et lui demanda ce qu'il désirait; il répondit : « Une mort douce et des funérailles simples. » Le Daïri, de retour dans

(1) 東關 *Kwan to* (Kouan toung), ou le pays à l'est des barrières, est le nom qu'on donne à la contrée qui se compose des provinces actuelles de *Moisats*, *Sagami*, *Awa*, *Kadzouza*, *Simoosa*, *Filats*, *Kootské* et *Simotské*.

On l'appelle aussi 東坂 *Saka tô* (Pan toung), ou le pays à l'est du boulevard; car anciennement ou avait séparé ces provinces de celles qui en sont à l'ouest par un boulevard, dans lequel on avait pratiqué des barrières. — Kl.

son palais, envoya son frère cadet *Ten bou* (Thian wou) lui annoncer qu'il avait été créé Na daïsin, avec le titre de *Daï sio kwan* (Ta chÿ kouan), et honoré du nom héréditaire de famille *Fousiwara* (Theng yuan), qui était celui du lieu de sa naissance. *Kamatari* mourut bientôt après, âgé de 50 et suivant d'autres de 56 ans, au grand regret du Daïri, qui vint chez lui pour y pleurer sa mort.

Comme Ten tsi ten o aimait les sciences, l'administration des affaires publiques et celle de la justice furent, sous son règne, établies sur des bases régulières et stables : on l'honore encore aujourd'hui comme un des plus grands princes qui aient régné au Japon.

Le 1^{er} jour du 1^{er} mois de la 10^e année de son règne (671), qui est la 8^e (sin wei) du cycle de soixante, il créa *Taï zio daï sin* (Tai tching ta tchhin) son fils *Otomo-no osi* (Ta fan houang tsu), qui fut le premier revêtu de cet emploi éminent. Le Daïri traça en même temps un nouveau plan d'administration, et nomma *Soga-no Akayé* (Sou ngo tchhÿ hioung) Sadaïsin, et *Nakatomi-no Kana mourazi* (Tchoung tchhin kin lian) Oudaïsin. Il adopta aussi son frère cadet *Ten bou*, qui avait épousé sa fille *Zi to* (Chÿ thoung). La femme de son fils *Otomo-no osi*, nommée *To itsi-no osi* (Chÿ fou houang niu), était fille de Ten bou. *Otomo-no osi* aimait les sciences, avait beaucoup de discernement, et composait des vers. Il était généralement chéri et respecté; mais Ten bou le craignait.

Au 10^e mois, le Daïri, étant très-malade, fit venir Ten bou. Quand celui-ci fut arrivé, *Soga-no yasou maro* (Sou ho ngan ma liu) lui conseilla de peser soigneusement ses paroles avant de répondre au Daïri : ce prince lui annonça qu'il sentait les approches de la mort, et qu'il désirait mettre ordre aux affaires; Ten bou répondit qu'étant d'une constitution très-faible, et ayant l'intention de se faire religieux, il pria le Daïri de nommer *Otomo* son successeur. Sa demande lui fut accordée, on lui rasa la tête dans un temple bouddhique, et le Daïri lui fit cadeau d'un *hesa* (kia cha)¹ ou écharpe de religieux. Il quitta aussitôt l'Oomi, et partit pour *Yosi no* (Kÿ ye)²; tous les grands l'accompagnèrent jusqu'à *Ou tsi* (Yu tchi). Le bruit courut alors que Ten bou, retiré à *Yosi no*, y méditait quelque mauvais dessin.

Otomo-no osi se livra, depuis cet événement, à toute sorte d'excès, et fit les promesses les plus éblouissantes au Sadaïsin *Soya-no Akayé*, à l'Oudaïsin

(1) Le *hesa* est une écharpe de pourpre que les prêtres portent sur les épaules en-dessus de leurs vêtements. Cette partie de l'habillement des prêtres bouddhistes est nommée en tibétain *snam sdhjar*, et en mongol *kercha taban*. — Kl.

(2) 野吉 *Yosi no* (Kÿ ye), ou la Plaine heureuse, est le nom d'un district de la province de Yamato, au pied de la montagne *Yosi no yama*, ou *Kin bou san*, célèbre par ses temples bouddhiques. — Kl.

Nakatomi-no Kana mourasi, et à tous les grands de l'empire, qui se mirent dans son parti.

Ten tsi ten o mourut le douzième mois, après un règne de 10 ans, à l'âge de 46, ou, suivant d'autres, de 58 ans. On prétendit qu'il était allé à *Yama sina* (Chan kho), d'où il était monté au ciel; car on ne le revit plus dans son palais, et l'on retrouva ses pantoufles à *Yama sina*; c'est pourquoi on y construisit son *misaziki* (ling) ou tombeau.

Dans l'année Jin chin du cycle de soixante (672), Otomo-no osi, méditant déjà sur le moyen de mettre Ten bou à mort, l'avait invité à venir de *Yosi no* à son palais dans l'Oomi. Cette invitation affligea beaucoup *To itsi*, épouse d'Otomo, et elle écrivit à son père un billet qu'elle lui fit parvenir dans le ventre d'un poisson. Ten bou l'ayant lu, fut consterné : il fit venir *Moura kouni-no Oyori* (Tsun kouë Nan i), et l'informa de la trame ourdie contre sa vie par les hauts fonctionnaires dans l'Oomi; il le chargea d'assembler incessamment des troupes dans la province de *Mino* (Meï noung), d'occuper le défilé de *Fouwa* (Pou pho)¹, et de s'y maintenir jusqu'à ce qu'il vint le rejoindre; il envoya aussi *Otomo-no Sima* (Ta pan Tchi mo) au gouverneur de Yamato, pour lui demander du secours, qui lui fut promis. Alors le prince quitta sa demeure à *Yosi no* et monta à cheval; sa femme fut portée dans un palanquin (*norimon*); ses deux fils, *Kousa kabé-no osi* (Thsao pÿ houang tsu) et *Isousi bi-no osi* (Jin pÿ houang tsu), suivirent à pied avec vingt domestiques mâles et dix servantes : une vingtaine de chasseurs se joignirent à eux sur la route; ils rencontrèrent cinquante chevaux chargés de riz qu'on envoyait de la province d'Izé à la cour; ils s'en emparèrent, jetèrent le riz de côté, et montèrent tous à cheval.

Étant sur la route de la province de *Yamasiro*, Ten bou fut blessé à l'improviste dans le dos par une flèche, sans qu'on pût découvrir d'où elle était partie; c'est pour cette raison que, dans la suite, ce lieu reçut le nom de *Ya sé* (Chi pei) ou *Flèche au dos*. Ten bou se retira alors avec sa troupe dans les montagnes; et comme ses gens y suspendirent les selles des chevaux, on donna à la montagne où ils étaient campés le nom de *Koura ma yama* (Ngan ma chan), ou des Selles de chevaux.

De là ils marchèrent vers *Oo no* (Ta yé)². La nuit survint, et ils ne purent trouver leur chemin par les montagnes : ils démolirent donc une maison, se servirent de pieux de sapin en guise de torches, et arrivèrent heureusement dans l'Iga. Une centaine d'hommes étaient venus se joindre à eux quand ils tra-

(1) Dans la province de *Mino*, à la frontière de celle d'Oomi. — Kl.

(2) Capitale de l'Iga. — Kl.

versaient ces montagnes, et le gouverneur de la province d'Izé *Miyaké-no mourasi* (San tsé lian) vint à leur secours avec plus de 500 hommes, pour garder le passage de *Souzou ka seki* (Ling lou kouan).

Koai no o si (Kao fou houang tsu) et *Otsou no o si* (Ta tsin houang tsu), deux fils de Ten bou, détenus en otage à la cour dans l'Oomi, s'enfuirent et vinrent rejoindre leur père dans l'Iga et l'Izé, où il était accouru de loin pour implorer, sur les bords de la grande rivière (*O gawa-no fen*, Ta tchhouan pian), l'appui de la divinité *Ten sio daisin*.

Moura kouni-no Oyori lui ayant conseillé de garder avec 5,000 hommes le défilé de *Fouwa* (Pou pho), dans la province de *Mino*, Ten bou suivit cet avis, et y envoya son fils *Koai-no o si*. En même temps il dépêcha des courriers dans le *Tôkaido* (Toung haï tao) et dans le *Tôsando* (Toung chan tao)¹ pour exciter ces contrées à la guerre, tandis que lui-même resta avec son épouse dans le district de *Kouwana-no gôri* (Sang ming kiun), dans la province d'Izé. Quelques auteurs prétendent que Ten bou fut battu dans plusieurs endroits par les troupes d'Otomo-no osi, par exemple, à *Yosi no-no Kousou* (Ky ye Kouë thsao), dans la province de *Sima*, et à *Souno mata* (Techeou kou), dans le *Mino*; mais ces assertions sont peu vraisemblables, puisque l'histoire intitulée *Nipon ki* ne les confirme pas.

Ten bou laissa sa femme à *Kouwana* et se porta sur *Fouwa*. *Tsiisa ho bé-no Souki tsouri* (Siao tsu pou Thsou tiao), gouverneur de l'Ouari (Wei tchang), y vint à son secours avec 20,000 hommes. Ten bou envoya alors son fils *Koai-no o si* à *Wani* (Ho tsan) pour commander l'armée, et resta à *No gami* (Ye chang).

Oja-no Fou kési (Ta pan Tchhoui fu), vaillant guerrier, vint du Yamato au secours de Ten bou; il attaqua l'armée d'Otomo, la battit à différentes reprises, et peu s'en fallut qu'il ne poussât jusqu'à son palais dans l'Oomi. Otomo envoya beaucoup de troupes contre lui, mais sans succès; elles furent forcées de se retirer. *Moura kouni-no Oyori*, grand général de Ten bou, marcha en même temps avec des forces considérables pour surprendre l'Oomi. Il avait donné à chacun de ses soldats une marque rouge pour qu'ils pussent se reconnaître. *A Iki naga* (Szu tchhang) et à *Yoro gawa* (Koueng tchhouan), il en

(1) 道海東 *Tôkaido* (Toung haï tao)

ou le Chemin oriental de la mer, et 道山東 *Tôsando* (Toung chan tao), le Chemin oriental des montagnes, sont les noms des sept grandes contrées dans lesquelles l'empire japonais est divisé. Elles se trouvent dans la partie orientale de la

grande île de Nippon. Le *Tôkaido* comprend quinze provinces, savoir : *Iga*, *Izé*, *Sima*, *Ouari*, *Mikawa*, *Tootomi*, *Sourounga*, *Idzou*, *Kai*, *Sagami*, *Mousasi*, *Awa*, *Kadzouza*, *Simoosa* et *Fitsats*. Le *Tôsando* se compose de huit provinces, qui sont : *Oomi*, *Mino*, *Fida*, *Sinano*, *Kootské*, *Simotshé*, *Mouts* et *Dewa*. — Kl.

vint aux mains avec les troupes d'Otomo, commandées par *Sakaï bé-no Kou-souri* (King pou Yô), qui fut blessé. Dans une seconde bataille donnée à *To ko-no yama* (Niao loung chan), *Fada-no Tomotarou* (Thsin Fan tsoû), autre général des troupes d'Otomo, perdit la vie. Une troisième fut livrée à *Yafou gawa* (Ngan ho); *Sen sima* (Thsian tao), le chef de la milice, y fut fait prisonnier. Ten bou marcha alors en toute hâte avec son armée sur *Séta* (Chi to); Otomo y vint à sa rencontre, et un combat terrible s'engagea: le bruit des tambours et des cymbales était épouvantable; les flèches tombaient comme la grêle. *Tsi son* (Tchi thsoun), général en chef d'Otomo, ayant fait de vains efforts pour s'opposer aux fureurs de l'ennemi, fut tué. Otomo, défait, fut forcé de prendre la fuite avec les restes de son armée. *Moura kouni-no Oyori* l'atteignit à *Awatsou* (Sou tsin), où le combat commença de nouveau; *Isoukafino mourazi* (Khuian yang lian) et *Tani-no Sivoté* (Kû Yan cheou), généraux d'Otomo, ainsi que ce qui lui restait de troupes, y perdirent la vie. Otomo, n'ayant plus d'espoir, se sauva dans les montagnes, où il s'étrangla; il était âgé de 25 ans. On lui coupa la tête, qui fut portée à Ten bou.

Koai-no o si vint au palais d'Oomi, et y jugea les coupables. L'Oudaïsin Nakatomi-no Kana mourazi fut mis à mort, et le Sadaïsin Soga-no Akayé et les autres furent exilés. Ces troubles eurent lieu dans l'année 672.

XL. DAÏRI 皇天武天 TEN BOU TEN O.

(De 672 à 686 de J. C.)

Nengo { 鳳白 *Fak fô* (Pé fung), de 672 à 685,
鳥朱 *Zu tsiô* (Tchu niao), 686.

TEN BOU ou TEN MOU TEN O (Thian wou thian houang), frère cadet de Ten tsi ten o, ayant heureusement terminé la guerre contre Otomo-no o si, vint d'Izé au Yamato, y bâtit le palais *Kiyo mi bara-no miya* (Thsing kian yuan koug), et fut proclamé Daïri. Il récompensa tous ceux qui l'avaient secouru, et donna aux années de son règne le nom de *Fak fo* (Pé fung), le Phénix blanc.

Des ambassadeurs arrivèrent de Sin ra et du Kôraï pour le complimenter sur son avènement au trône.

La 2^e des années *Fak fô* (675), on fit la première copie du livre bouddhique *Tai zô ghio* (Ta thsang king).

La 5^e année (674), on trouva de l'argent¹ dans l'île de *Tsou sima* (Toui

(1) On lit dans l'histoire du Japon intitulée *Ni pon ki*: La 5^e année du règne de TEN BOU

TEN O, de l'argent blanc lui fut offert le 7^e jour du 5^e mois, par *Osi Oumi-no miya Tsouko o*

ma tao); on l'offrit au Daïri. C'est le premier qui ait été découvert au Japon. Cet empereur donna, le premier mois de chaque année, des fêtes auxquelles des hommes et des femmes chantaient et dansaient dans l'intérieur du palais. Le 15 du même mois, les grands de l'empire lui présentèrent du bois à brûler (*kamaghi*). Le dernier jour du 6^e mois, il institua des sacrifices (*forifi*) pour détourner les maux et implorer du bonheur. Il institua aussi le pèlerinage *Daï sioô ye* (Ta tehhang hoei) et d'autres fêtes, régla tout ce qui concernait les sacrifices et les cérémonies, et distribua tous les offices de l'empire en quarante-huit classes, distinguées par la couleur et la broderie de leurs habits. Il introduisit aussi l'usage des noms de famille parmi le peuple.

Dans la 15^e des années *Fak fô* (684), il y eut un tremblement de terre terrible; les montagnes se fendirent, les rivières débordèrent dans toutes les provinces; un grand nombre de bâtimens du gouvernement, de magasins impériaux, de temples et de tours s'écroulèrent; beaucoup d'hommes et d'animaux périrent par ces désastres: les sources chaudes de la province d'Iyo tarirent; dans la province de *Tosa*, plus de 50,000 acres de terrain et de terres labourables furent submergés et engloutis par la mer; une île s'éleva subitement près de la province d'Idzou. Plusieurs autres événemens extraordinaires arrivèrent sous le règne de ce Daïri.

Ten bou mourut le 9^e mois de la 1^{re} des années du *Zu tsiô* (686); après avoir régné 15 ans; savoir, 24 ans avec le nengo *Fak fô*, et un an avec celui de *Zu tsiô*.

XLI. DAÏRI 皇天統持 SI TÔ TEN O.

(De 687 à 696 de J. C.)

SI TÔ TEN O (Tchi thoung thian houang), fille de Ten tsi et épouse de Ten bou, l'avait accompagné pendant la guerre dans l'Izé, et était revenue avec lui dans le Yamato. Elle avait partagé avec ce Daïri les soins du gouvernement; elle s'en chargea à sa mort. Ten bou avait nommé son fils *Kousa habéno o si* (Thsao pÿ houang ti) prince héréditaire, quoiqu'il fit plus de cas de son fils *Otsou-no o si* (Ta tsin houang tsu), qui à ses connaissances et à ses grandes qualités réunissait le talent d'un poète distingué. A la mort de son père, celui-ci se révolta; mais il fut aussitôt arrêté et tué, par ordre de

kouni, prince de *Tsou sima*. C'est la première fois qu'on ait exploité des mines de ce métal dans l'empire. Le prince reçut un nouveau titre en récompense, et le Daïri distribua l'argent en

partie aux temples, pour le service des dieux, en partie aux grands de la cour. C'est de cette époque que date l'usage de l'argent au Japon. — Kl.

Si tô ten o et de Kousa kabé-no o si. Avant de mourir, il fit quelques vers pour déplorer sa fin prématurée, car il n'avait que 24 ans.

Trois ans après, Kousou kabé-no o si mourut âgé de 28 ans.

L'année suivante (691), l'impératrice Si tô fut proclamée Daïri, et les grands de l'empire lui offrirent les insignes de l'empire. A cette occasion, tous les prisonniers furent relâchés, et ceux qui avaient été bannis de la capitale et de la province de la cour, eurent la permission d'y revenir. Dans la capitale, plus de cinq mille vieillards reçurent chacun vingt bottes de riz en épi, et l'on distribua du riz en grain aux pauvres et aux malades.

Koai-no o si fut nommé *Taïsio daïsin* (Ta tching ta tchin), *Tanfi-no sima* (Tan pi tao) fut créé Oudaïsin, et des promotions eurent lieu parmi les officiers des huit ministères. L'impératrice conféra aux filles des Daïris le titre de *Nai sin o* (Nai tsin wang), qu'elles portent depuis ce temps; les servantes des Daïris furent également avancées en grade.

Tous les ans, l'impératrice faisait un voyage à *Yosi-no*. Une fois elle voulut aller à Izé; *Miwa-no Koai maro* (San lun Kao fou ma liu) tâcha inutilement de l'en détourner. Pendant le temps qu'elle y resta, elle diminua les impôts des provinces d'Iga, d'Izé et de Sima, et fit distribuer du riz aux gens âgés.

Dans la suite, elle bâtit le palais *Fousiwara-no daïri* (Then yuan nei li), où elle résida. A la mort de Koai-no o si, elle consulta ses ministres sur le choix d'un Taïsi. *Katsoura no o* (Kô ye wang) proposa *Karou-no o* (Kho lieou wang), fils de Kousa kabé-no o si; l'impératrice, étant tombée malade, lui céda l'empire, après avoir régné 11 ans. Karou-no o prit le titre de *MON MOU TEN O* (Wen wou thian houang), et l'impératrice *Si to* reçut à son abdication le titre de *TAI ZIO TEN O* (Tai chang thian houang)¹. Des Daïris avaient précédemment aussi abdiqué le trône; mais elle fut la première qui, à cette occasion, reçut le titre de *TAI ZIO TEN O*.

XLII. DAÏRI 皇天武文 MON MOU TEN O.

(De 697 à 707 de J. C.)

Nengo { 寶大 *Tai foo* (Ta pao), de 701 à 703,
雲慶 *Kii woun* (Khing yun), de 704 à 707.

MON MOU TEN O (Wen wou thian houang), petit-fils de Ten bou et fils de

(1) 皇天太上, ou le très-élevé souverain céleste, est le titre que les Daïris prennent quand ils renoncent à la possession du trône. — Kl.

Kousa kabé-no o si, étant devenu Daïri (en 697), épousa *Fousiwara-no Miyako fimé* (Then yuan Koung tsun yuan), fille de *Fousiwara-no Foufira* (Theng yuan Pou pi teng), fils de *Daï zio kwan* (Ta chÿ kouan), nommé depuis *Tan kai kô* (Tan hai koung).

L'année suivante (698), Mon mou ten o exila *Yen-no Sio kok* (Yü Siao kiô) dans une île de la province d'Idzou. Ce Sio kok, aussi nommé *Yen-no Ghio sia* (Yü Hing tche), pratiquait la magie à la montagne *Katsoura ki san* (Kô tehling chan), dans le Yamato. On disait qu'il commandait aux esprits, qui, d'après ses ordres, arrêtaient et garrotaient quiconque refusait de lui obéir. Il séduisit *Kan kok-no Firo tarou* (Han koué Kouang tsou), qui l'avait pris pour maître: lorsque le Daïri en fut informé, celui-ci fut aussi arrêté et banni; mais quelques années après, il obtint la permission de revenir.

La 4^e année du règne de ce Daïri (700), le fameux prêtre bouddhique *Do seo* (Tao tchao) mourut: son corps fut brûlé; ce fut la première fois qu'on pratiqua cet usage au Japon. Dans sa jeunesse, Do seo était allé étudier en Chine; à son retour, il vécut dans le temple de *Gwan gô si* (Yuan hing szu). Il avait parcouru tout le Japon, rendu plusieurs rivières navigables, et bâti des ponts. C'est à lui qu'on doit la construction de celui d'*Ou zi basi* (Yu tchi khiao), dans le Yamasiro. Ce fut le premier prêtre bouddhique qui fit de semblables choses. Dans la même année, Fousiwara-no Foufira rédigea, par ordre du Daïri, un recueil de lois divisé en six sections, et un code pénal en dix; ces deux ouvrages ont été encore très-estimés dans les temps postérieurs.

Le 1^{er} du mois de la 1^{re} année du nengo *Taïfoo* (701), le Daïri se rendit à la salle *Daï gok den* (Tai ky tian), et fit placer en face de la porte du palais des bannières avec des figures d'oiseaux. On arbora du côté gauche la bannière du soleil, celles du dragon bleu (génie qui préside à la partie orientale du ciel) et de l'oiseau rouge (génie qui préside au sud); la bannière de la lune, ainsi que celle du guerrier noir (génie qui préside au nord), et du tigre blanc (génie qui préside à l'occident), furent placées à droite¹. Le Daïri donna ses audiences aux grands de l'empire et aux ambassadeurs étran-

(1) Pour comprendre ce passage, il faut savoir que le 記禮 *Li ki* ou livre des rites admet quatre constellations qui président aux quatre points cardinaux du monde, savoir: sur le devant ou au sud, le 烏朱 *Tchu niao*, oiseau rouge; derrière ou au nord, le 武玄

Hiuan wou, guerrier obscur et merveilleux; à gauche ou à l'est, le 龍青 *Thsing loung*, le dragon bleu; et à droite ou à l'ouest, le 虎白 *Pé hou*, tigre blanc. — Voyez *Li ki ta thsiouan*, édition de 1717; chap. *Khiu li*, kiv. I, fol. 52 recto. — Kl.

gers à gauche et à droite de ces bannières; ce cérémonial a été observé dans la suite à toutes les grandes fêtes de la cour.

Dans le même mois, le Daïagon¹ *Ofan-no Mighio* (Ta pan Yu hing) mourut; le Daïri lui donna après sa mort le titre d'Oudaïsin. Ce fut le premier exemple d'un rang supérieur accordé à un defunt.

A la 2^e lune, le 54^e jour du cycle (Ting tsu), une assemblée solennelle eut lieu dans le *Daï gak rio* (Taï hiô liao), la salle de la Grande Doctrine. Ce fut la première fois que des discours furent prononcés en public, et qu'on sacrifia à Confucius (*Kô si*). Le Daïri ordonna que cette fête serait célébrée chaque année, au printemps et en automne.

Le 5^e mois, ce prince fit présent à *Awata-no Mabito* (Souï thian Tchîn jin) d'une épée, et l'envoya, accompagné d'un grand nombre d'officiers, en ambassade à la Chine.

Le 7^e mois, le Sadaïsin *Tadzif-no sima* (To tchi pi tao) mourut, âgé de 78 ans.

Le 2^e jour du 10^e mois (de la 2^e année, 702), l'impératrice douairière *Taï zio ten o Sito* alla dans la province de *Mikawa* (San ho); elle revint le 11^e mois au Yamato, et mourut le 12^e mois.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (705), toutes les cérémonies d'usage à la cour furent suspendues à cause de la mort de cette princesse.

Sanbon osaka bé-no sin o (San phin hing pou thsin wang), oncle du Daïri, fut nommé *Tsidaïsiô kwansi* (Ta tchhing kouang szu); le devoir de cette charge est de veiller à la stricte observation des lois de l'empire.

Le 4^e mois, l'Oudaïsin *Abé-no minousi fito* (O pei yu tchu jin) mourut.

Le 12^e mois, le corps de *Taï zio ten o Sito*, impératrice douairière, fut brûlé à *Asouka-no oka* (Fei niao kang). Ce fut la première fois qu'on brûla le corps d'un Daïri.

Le 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Kii woun* (704), *Ysi-no foyé maro* (Chy chang ma liu) fut créé Oudaïsin.

Le 7^e mois, *Awata-no Mabito* revint de la Chine: le Daïri lui fit présent de vingt *matsi*² de terres labourables et de mille ballots de riz. Son grand savoir

(1) Il y a à la cour du Daïri trois espèces de **言納** *Nagon* (Nā yen) ou censeurs. Les premiers portent le titre de *Daïnagon* (Ta nā yen), grands censeurs; les seconds sont les *Tsiou nagon* (Tchoung nā yen), censeurs du milieu; et les troisièmes, les *Seo nagon* (Chao nā yen), petits censeurs. Les *San ghi* (Thsan i), les conseillers d'état, prennent rang à la cour

entre les seconds et les troisièmes. Les *Daïnagon* et les *Tsiou nagon* appartiennent à la troisième classe des grands, et les *San ghi* et *Seo nagon* à la quatrième. — KL.

(2) Un *matsi* (田丁 ting, rue) de terre labourable contient 60 **步** *bo* (pou) ou toises japonaises carrées. — KL.

et ses talens distingués l'avaient fait admettre chez *Ten kwo gou* (Thian houang heou), impératrice de la Chine; elle l'invita souvent à ses festins dans la salle *Rin tok den* (Lin té tian). Elle lui fit des présens consistant en ouvrages de littérature, en bonnets et habits précieux. Les auteurs chinois font également mention de ces circonstances.

La 2^e année (705), il y eut une grande disette dans tout l'empire; beaucoup de monde fut emporté par la peste: le Daïri ordonna d'envoyer des médecins et de fournir des médicamens aux malades.

Le 5^e mois de la 4^e année (707), il fit donner du riz, des vêtemens et du sel à *Nisiki bé-no Tôra* (Kin pou Tao liang), de la province de *Sanouki* (Tsan khi), et à *Kosé-no Katami* (Hiu chi Hing kian), de celle de *Tsikougo* (Tchu heou). Sous le règne de Ten tsi ten o, ils avaient été faits prisonniers par les Chinois dans le *Fiaksaï*, et, après un séjour de quarante ans en Chine, ils étaient revenus avec *Awata-no Mabito*.

Le 6^e mois, le Daïri mourut: c'était un prince doux, humain et instruit. Il excellait dans la poésie, et dans l'art de tirer de l'arc; il fut très-aimé de son peuple. Il n'avait atteint que l'âge de 25 ans. Les quatre premières années de son règne n'ont eu aucun nengo particulier: les trois suivantes eurent celui de *Taï fô*, et les quatre dernières furent appelées *Kii woun*; ce qui porte son règne à 11 ans. Les nengo avaient commencé avec celui de *Taï kwo*, sous *Kô tok ten o*; mais les années des successeurs de cette princesse n'en ont pas eu. Depuis 707, les Daïris ont constamment eu des nengo.

XLIII. DAÏRI 皇天明元 GHEN MIO TEN O.

(De 708 à 715 de J. C.)

Nengo 銅和 *Wado* (Ho thoung), de 708 à 715.

GHEN MIO TEN O (Yuan ming thian houang) était fille de Ten tsi ten o, sœur cadette de Si tô ten o, et épouse de Kousa kabé no taïsi. Le Daïri Mon mou l'avait, par son testament, chargée du gouvernement, à cause du bas âge de son fils.

Au printemps de l'année (708), on offrit à cette princesse du cuivre de la province de *Mousasi*; c'était le premier qu'on avait trouvé dans l'empire. Pour cette raison, Ghen mio donna aux années de son règne le titre honorifique de *Wado* (Ho thoung), qui veut dire *cuivre japonais*¹.

(1) On lit dans le *Sio Nipon ki*: Le 11^e jour de la 4^e lune de la 1^{re} des années *Wado*, le Daïri *Ghen mio ten o* reçut du cuivre du district

de *Tsitsi bou-no hori* (Thsieou fou kiun), dans la province de *Mousasi*, d'où le nengo prit le nom de *wado*, qui veut dire *cuivre japonais*. — KL.

Le 5^e mois de cette année, *Ysi-no Foyé-no maro* (Chy Chang ma liu) fut nommé Sadaïsin, et *Fousiwara-no Foufira* (Theng yuan Pouï pi teng) Oudaïsin.

Le 5^e mois de la 2^e année (709), les *Yébis* ou peuples sauvages des provinces de *Mouts* (Lou ngao) et d'*Yétsingo* (Yuë heou)¹ se révoltèrent; on envoya contre eux des troupes qui les domptèrent.

Le 5^e mois, *Kin sin fouk* (Kin sin fou) arriva comme ambassadeur de *Sin ra*, pour offrir le tribut. Il fit une visite à *Fousiwara-no Foufira*, pour le féliciter de son avancement.

Le 5^e mois de la 5^e année (710), l'impératrice établit la résidence à *Nara* (Phing tchhing). Dès les dernières années du règne de *Mon mou*, on avait eu le projet de l'y transporter; mais le palais ne fut achevé qu'à cette époque. *Fousiwara-no Foufira* construisit aussi le temple *Ko fouk si* (Hing fou szu) à *Nara*.

La 4^e année (711), *Foudo-no Yasou maro* (Taï Ngan ma liu) publia l'histoire ancienne *Ko si ki* (Kou szu ki) en trois volumes².

La 5^e année (712), on sépara de la province de *Mouts* celle de *Dewa* (*Tehhü yu*).

La 6^e année (715), on sépara de la province de *Tanba* (*Tan pho*) celle de *Tango* (*Tan heou*); on démembra du *Bizen* (*Pi thsian*) le pays de *Mimasaka* (*Mei tso*), et de la province *Fiouga* (*Jy hiang*) celui d'*Osoumi* (*Ta yu*).

Dans la même année, le livre *Foô to ki* (*Fung thou ki*) fut achevé: c'est une description de toutes les provinces, villes, montagnes, rivières, vallées et plaines, des plantes, arbres, oiseaux, quadrupèdes du Japon; elle contient également le récit de tous les événemens remarquables qui, dans les temps anciens, se sont passés dans ce pays.

La route qui traversoit les provinces de *Mino* et de *Sinano* étant fort étroite, on la fit élargir pour la commodité des voyageurs, et l'on établit aussi celle de *Ki so* (*Mou tseng*).

Dans la 7^e année (714), l'impératrice ayant su que, dans la province d'*Yamato*, il y avait deux hommes qui se distinguaient par leur amour et leur respect pour leurs parens, elle les exempta pour la vie de tout impôt et de toute redevance; elle récompensa de même tous ceux qui brillaient dans la pratique des vertus domestiques.

La 8^e année (715), elle résigna l'empire en faveur de sa fille *Ghen sio*

(1) Anciennement, tous les habitans du pays de *Mouts* étaient nommés *Atsouma yébis*, ou sauvages de l'orient. On se sert encore aujourd'hui de cette épithète pour désigner un homme stupide. — KL.

(2) *記事古*. Cet ouvrage contient l'histoire du Japon, depuis la dynastie des dieux célestes jusqu'au 28^e jour de la 1^{re} lune de la 5^e année du *Dairi Si ko* (597 de notre ère). — KL.

(*Yuan tching*); et après un règne de 8 ans, qui portèrent le nom de *Wado*, elle prit le titre honorifique de *Tai zio ten o*.

XLIV. DAÏRI 皇天正元 GHEN SIO TEN O.

(De 715 à 725 de J. C.)

Nengo { 龍靈 *Rei kü* (Ling kouei), de 715 à 716,
老養 *Yô rô* (Yang lao), de 717 à 725.

GHEN SIO TEN O (*Yuan tching thian houang*) était fille¹ de *Ghen mio*, et sœur aînée de *Mon mou*; elle changea le nom du nengo en *Rei kü* (Ling kouei).

La 2^e des années *Reiki* (716), une colonie de 1799 hommes originaires du *Kôrai* (la Corée), fut établie dans la province de *Mousasi* (*Wou tsang*); le territoire qu'ils y occupèrent reçut le nom de *Kôreï-no kôri* (*Kao li kiun*).

Dans la même année, *Tasifi-no kata mori* (*To tchi pi hian cheou*) fut envoyé en ambassade à la Chine; *Fousiwara-no Nokiasfi* (*Theng yuan Yu ho*) était son adjoint. *Kibi-no daisin*², âgé de 25 ans, et portant alors le nom de *Sima do-no Mabi* (*Hia tao Tchün pi*), et *Abé-no Naka maro* (*A pou Tchoung ma liu*), âgé de 16 ans, partirent avec cette légation pour faire leurs études en Chine.

Le 5^e mois de la 1^{re} année du nengo *Yô rô* (717), le Sadaïsin *Isi-no Foyé-no maro* (*Chy Chang ma liu*) mourut âgé de 78 ans.

Le 9^e mois, l'impératrice alla dans l'*Oomi*, où elle fut complimentée par les seigneurs de *San on* (*Chan in*), de *San yo* (*Chan yang*) et de *Nankaïdo* (*Nan haï tao*)³, et fêtée par des chants et des danses. De là elle passa au *Minano*,

(1) M. Titsingh avait traduit *filie adoptive*; mais il n'y a dans l'original que *娘* *mousoumé* (niang), fille. — KL.

(2) *備吉* *Ki bi* (Kÿ pi) ou *公備吉* *Ki bi ho* (Kÿ pi koung), le comte *Kibi*, était grand de l'empire. À l'âge de vingt-trois ans, il fut envoyé en Chine pour y étudier. Il revint en 755, remplit pendant sa vie plusieurs postes éminens, et mourut en 775, âgé de 83 ans. La tradition vulgaire lui attribue l'invention de l'alphabet *Kata hana*, composé de quarante-sept lettres syllabiques, qui servent à indiquer, à côté des caractères chinois, leur prononciation ou leur signification en japonais, ainsi que pour marquer les formes grammaticales de cet idiome, rendues difficiles par l'usage des signes idéogra-

phiques. *Kibi* est vénéré comme un des plus grands saints du *Sin to*, qui est la religion primitive du Japon. Son principal temple, situé dans la province de *Yamasiro*, est nommé *Kami go rioo yasiro* (*Chang yu ling ché*). — KL.

(3) Ce sont trois des sept grandes divisions du Japon: *道陽山* *Sanondo* ou *Sanindo* (*Chan in tao*), le chemin au nord des montagnes, comprend les provinces de *Tanba*, *Tango*, *Tasima*, *Inaba*, *Fooki*, *Idzoumo*, *Iwami* et *Oki*. Le *道陰山* *Sanyôdo* (*Chan yang tao*) le chemin au sud des montagnes, se compose de celles de *Farima*, *Minasaka*, *Bizen*, *Bitsiou*, *Bingo*, *Aki*, *Souwo* et *Nagata*. Le *道海南* *Nankaido* (*Nan haï tao*), le chemin méridio-

où les seigneurs de *Tokai* (Toung hai), *To san* (Toung chan)¹ et *Fokrokdo* (Pe lou tao)², lui rendirent les mêmes honneurs.

Il y avait alors sur le mont *Ta do san* (To tou chan), dans le district de *Ta ki gori* (Tang khi kiun) de la province de Mino, une source dont l'eau était douée de la propriété, quand on s'y lavait les mains et le visage, de rendre la peau très-belle, d'adoucir à l'instant les douleurs des parties qu'on y plongeait, de noircir les cheveux gris, et de les faire pousser quand ils étaient tombés; cette eau éclaircissait également la vue. Comme l'impératrice se rendit à cette source dans les années appelées *Yô rô*, on donna à celle-ci le nom de *Yô rô-no taki* (Yang lao loung) ou cascade *Yô rô*.

Le 5^e mois de la 2^e année (718), elle partagea les provinces de *Yetsizen* (Yuë thsian) et de *Noto* (Neng teng), et celles de *Simosa* (Hia thsoung) et d'*Awa* (Ngan fang).

Le 12^e mois, *Tasifi-no kata mori* revint de son ambassade à la Chine.

Dans la même année, l'Oudaïsin *Fousiwarano Foufira* fut chargé par l'impératrice de faire un nouveau recueil de lois en dix volumes.

Le 5^e mois de la 4^e année (720), *Sanbon-no Tonéri-no sin o* (San phin Che jin thsin wang), fils de Ten bou ten o, offrit au Daïri le livre *Nippon-ki* (Jÿ pen ki) en 50 volumes³; il contient l'histoire de l'empire, depuis les dynasties des génies jusqu'au règne du Daïri Si tô.

nal de la mer, comprend les provinces de *Kiï-no kouni*, *Awadzi*, *Awa*, *Sanouki*, *Iyo* et *Tosa*. — Kl.

(1) Ces deux dénominations sont déjà expliquées dans la note 1 de la page 57. — Kl.

(2) **道陸北** c'est-à-dire, le chemin de la contrée septentrionale. Cette contrée se compose des provinces de *Wakasa*, *Ietsizen*, *Kaga*, *Noto*, *Ietsiou*, *Ietsing* et *Sado*. — Kl.

(3) Le *Nippon ki* (Jÿ pen ki) fait actuellement partie du grand ouvrage *Ri kok si* ou *Chronique du Japon*, qui commence à la création, et va jusqu'à l'an 887 de notre ère. Cette chronique est composée des six ouvrages suivans :

1^o **紀本日** *Nippon ki* (Jÿ pen ki), en 50 volumes. Depuis la création jusqu'en 720 de J. C.

2^o **紀本日續** *Sioh Nippon ki* (Siü jÿ pen ki), en 40 volumes. Depuis la 1^{re} année du règne de *Mon mou* (697) jusqu'à la 10^e de *Kuan*

mou (791). Il décrit les événemens qui eurent lieu dans le courant de 95 années. Les premiers 21 volumes furent composés par le *Minbou-no Tayu Souganono Mamitsi*, et par le *Minbou-no Tayu Sougawarano Sané Mitsi*; les 19 autres par l'Oudaïsin *Fousiwarano Tsoungou tsouna*.

3^o **紀後本日** *Nippon ho ki* (Jÿ pen heou ki), en 40 volumes, composé en 840 par *Fousiwarano Otsoungi*. Cet ouvrage commence à la 11^e des années *In riak* (792), et finit à la 10^e du nengo *Tentsio* (850).

4^o **紀後本日續** *Sioh Nippon ho ki* (Siü Jÿ pen heou ki), en 50 volumes, par le Taïzio daïsin *Yosi Fousa*, et par *Farou Zoumi-no Yosi Nawa*. Il commence à la 10^e des années *Tentsio* (855), et finit à la 5^e du nengo *Kasio* (850).

5^o **錄實德文** *Mon dok Sits rok* (Wen tchÿ lou), en 10 volumes, par *Fo-no Yosi ka*, précepteur de *Kansiosio*. Il commence à la 5^e

Le 8^e mois, l'Oudaïsin *Fousiwarano Foufira* mourut âgé de 62 ans; il fut honoré après sa mort, du rang de *Tai zio dai sin*. Plus tard, dans la 4^e année du nengo *Tempé Fôzi* (760), il fut créé *Boun tsiou kô* (Wen tchoung koung) et *Tan kai ko* (Tan hai koung); il avait exercé les fonctions de *Si Tai zio kwan si* (Tchi tai tching kouan szu), surveillant de l'exécution des lois.

Dans cette année, les peuples d'*Osoumi* (Ta yu), nommés *Fayato* (Sin jin), et les *Yémis* de la province de *Mouts*, se révoltèrent. On envoya contre eux les généraux de l'est et de l'ouest, qui rétablirent la tranquillité.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (721), *Nagaya-no o* (Tchhang wo wang) fut nommé Oudaïsin. L'impératrice fit des présens aux docteurs qui expliquaient les livres classiques (*king*), et aux premiers savans de la cour.

Le 12^e mois, l'ancienne impératrice *Tai zio ten o* ou *Ghen mei* mourut à l'âge de 61 ans.

Le 1^{er} mois de la 8^e année (724), l'impératrice régnante résigna en faveur de son neveu *Sio mou*; elle avait régné 9 ans: elle prit le titre de *Tai zio ten o*.

XLV. DAÏRI 皇天武聖 SIÔ MOU TEN O.

(De 724 à 748 de J. C.)

Nengo { **龜神** *Zu ki* (Chin kouei), de 724 à 728,
平天 *Ten pe* (Thian phing), de 729 à 748.

Siô MOU TEN O (Ching wou thian houong) était fils de *Mon mou*; sa mère *Fousiwarano Bounin miya ko* (Theng yuan Fou jin koung tsu) était fille du Taïzio daïsin *Fousiwarano Foufira*. Siô mou étant encore très-jeune à la mort de son père, il ne lui succéda pas. Il avait été nommé *Taïsi* à l'âge de 14 ans; pendant le règne de sa tante *Ghen siô ten o*, il s'appliqua à l'étude de tout ce qui concernait le gouvernement. Il changea le nom du nengo en *Zin ki* (Chin kouei).

Le 2^e mois, l'Oudaïsin *Nagaya-no o* fut nommé *Sadaïsin*.

Le 10^e mois, le Daïri visita l'île de *Tama tsi sima* (Yü tsin tao), et le port de *Waka-no moura* (Jô phou), situés dans la province de *Kiï-no kouni*.

des années *Kasio* (850), et finit à la 2^e du nengo *Ten gan* (858).

6^o **錄實代三** *San dai sits rok* (San tai chÿ lou), en 50 volumes, par le Sa daïsin *Toki Fira*, et par son précepteur *O Fira-no Yosi*

uki. Le mot *San dai* veut dire trois règnes; et en effet l'ouvrage contient l'histoire de *Siva ten o*, de *Yosi ten o* et de *Ko ho ten o*: il commence à la 8^e lune de la 2^e des années *Ten gan*, et finit au 8^e mois de la 5^e des années *Nin wa* (887). — Kl.

La 4^e année (727), il envoya des commissaires dans les différentes provinces pour examiner l'administration des gouverneurs et la conduite de tous les fonctionnaires publics.

La 5^e année (728), un envoyé apporta le tribut d'usage du royaume de *Bok kai* (Pou haï); celui de Kôraï avait été conquis dans la dernière guerre par les Chinois, et il n'en restait que cette partie, qui reçut alors le nom de Bok kai.

Le 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Ten pé* (729), le Sadaïsin *Nagaya-no-o* (Tchhang wô wang) se révolta. Le Daïri chargea le Siki boukio *Fousiwara-no Nokiasî* (Chy pou hiang Theng yuan yu ho) d'investir sa demeure avec des troupes, et chargea le prince *Toneri-no sin o* d'aller faire une enquête sur son crime. Mais Nagaya-no o n'attendit pas l'arrivée de celui-ci; il tua sa femme et ses enfans, et se donna la mort. Il était fils de Koai-no o si, et petit-fils de Ten bou ten o.

Le 8^e mois, le Daïri épousa *Fousiwara-no Kwo mio si* (Theng yuan Kouang ming tsu), fille de Foufira, qui par conséquent était son grand-père et son beau-père; à cause de cette alliance, les descendans de Foufira sont respectés jusqu'à ce jour.

Le Daïri ayant, le 2^e mois de la 2^e année (750), plusieurs de ses principaux officiers avec lui, leur distribua des billets roulés dont chacun portait un des cinq caractères qui désignent les cinq vertus cardinales (suivant la doctrine de Confucius), 仁 *zin* (jin) la commisération, 義 *ghi* (i) la justice, 禮 *rei* (li) la politesse, 智 *tsi* (tchi) le savoir, et 信 *sin* (sin) la fidélité. Il leur fit des présens conformes au contenu du billet de chacun.

Le 2^e mois, il envoya un officier porter des présens aux savans réunis en assemblée publique dans la salle *Daï gak rio* (Ta hiô liao).

Le 4^e mois, il fonda la première pharmacie publique, où l'on distribua aux malades les médicamens nécessaires.

Dans la 4^e année (752), *Tasif-no Firo nari* (To tchi pi Kouang tehling) fut envoyé en ambassade à la Chine.

La 6^e année (754), *Fousiwara-no Mousi maro* (Theng yuan Wou tchi ma liu) devint Oudaïsin. Il était fils aîné de Fousiwara-no Foufira, qui eut quatre fils; tous remplissaient des emplois distingués: le second, nommé *Fousa saki* (Fang thsian), était *Sanghi* (Thsan i), conseiller; le troisième, *Noki aî* (Yu hô), était *Siki bou kio* (Chy pou hiang), grand juge de l'intérieur de la cour; le quatrième, *Sakio-no daiyo maro* (Tso king ta ma liu), était aussi *Sanghi*.

Le 5^e mois de la 7^e année (755), *Tasif-no Firo nari* revint de la Chine,

où il était allé complimenter l'empereur *Ghen só kwo té* (Hiuan tsoung houang ti), dont la renommée avait percé jusqu'aux pays étrangers. *Simo Mitze-no Mabi* et *Kibi-no daïsin* accompagnaient l'ambassadeur; ils apportèrent quantité de livres et de choses rares, de même que les portraits des philosophes *Kô si* (Confucius) et *Yan si*, et de neuf des principaux sages de la Chine. Tous les deux avaient fait un séjour d'environ vingt ans dans cet empire.

Dans l'été de la même année, la petite vérole fit des ravages affreux qui durèrent jusqu'à l'hiver; un très-grand nombre de malades succombèrent.

Le 12^e mois, *Sanbon-no Toneri-no sin o* mourut âgé de 60 ans. Le Daïri lui donna le titre posthume de *Taïzio daïsin*.

La 8^e année (756), deux prêtres bouddhistes arrivèrent au Japon. L'un, nommé *Bodaï* (Pou ti), venait du *Nan Ten sik* (Nan Thian tchu), l'Inde méridionale, et l'autre, nommé *Bouts tets* (Fou tché), du royaume de *Rin yif* (Lin y), le Siam¹.

La même année, le Daïri accorda à *Katsoura ki o* (Kô tehling wang), qui était de la seconde division de la troisième classe, le nom de *Moroyé* (Tchu hioung) et le nom de famille de *Tatsibana* (Kiü, espèce d'orange douce), qui à cette occasion fut introduit.

Le *Sanghi Fousiwara-no Fousa saki* mourut le 4^e mois de la 9^e année (757), à l'âge de 57 ans.

Le 7^e mois, arriva le décès du *Sanghi Fousiwara-no maro*, âgé de 45 ans.

Le même mois, succomba également l'Oudaïsin *Fousiwara-no Mousi maro*, âgé de 58 ans. Quand il était à l'article de la mort, le Daïri l'éleva au premier rang de la première classe, lequel égale celui de Sadaïsin.

Le 8^e mois, le *Sanghi Fousiwara-no Nokiasî*, fils de *Foufira* et oncle du Daïri, mourut à l'âge de 44 ans. Ainsi les quatre frères furent, dans la même année, enlevés par la petite vérole.

La maison de l'Oudaïsin *Mousi maro* étant au sud, elle fut nommée *Minami kou* (Nan kia), la maison méridionale; celle de *Fousa saki* étant au nord, elle fut désignée par le nom de *Kita-kou* (Pë kia), la maison septentrionale. *Fousa saki* était le second fils de Foufira; ses descendans obtinrent des emplois distingués, et ils ont toujours été jusqu'à présent les premiers servi-

(1) Les interprètes de M. Titsingh, peu instruits dans l'histoire de leur pays, avaient traduit ce passage par: « La 8^e année, deux prêtres arrivèrent du *Nan ten sik* et du *Rin yu*, pays situés dans les environs du paradis. » — M. Titsingh a ajouté à cette traduction la note suivante: « Il n'a pas été possible d'obtenir une

« explication suffisante sur ce sujet. » Plus tard, il s'est adressé à M. Deguignes fils, qui lui a donné une version latine de ce passage, laquelle démontre clairement qu'il est incapable de traduire le moindre morceau du chinois. Voyez *Journal asiatique*, vol. XI, p. 124. — KL.

teurs du Daïri. Fousiwara-no Nokiafi était *Siki bou kio* (Khÿ pou taï fou), et par cette raison on l'appelait aussi *Siki kou* (Chÿ kia); c'était un homme très-instruit et reconnu pour tel chez l'étranger. Fousiwara-no maro était *Sa kio-no daï you* (Tso king ta fou), et on le nommait ordinairement *Kio kio* (King kia). Les descendants de la famille de Foufira furent, dans les temps postérieurs, très-nombreux; tous dérivent de ces quatre souches.

La mère du Daïri était malade depuis long-temps, et ne voulait voir personne. Dans l'hiver de cette année, le prêtre *Ghen bô* (Hiuan fang) alla chez elle, ce qui lui causa beaucoup de joie. Le Daïri y vint aussi et passa plusieurs heures chez elle, ce qui la contenta; le prêtre reçut un présent de pièces d'étoffes de coton.

Le 1^{er} mois de la 10^e année (738), le Daïri nomma *Taïsi* ou princesse héréditaire, sa fille *Abé-no naï sin o* (O pou nei thsin wang); car son fils était mort en bas âge. *Tatsibana-no Moroyé* (Kiü tchu hioung) fut créé Oudaisin.

Le 8^e mois de la 12^e année (740), le *Dasai-no sio ni Fousiwara-no Firo tsouki* (Ta hing chao eul Theng yuan Kouang szu) ayant fait de faux rapports sur plusieurs affaires importantes, *Simo mitsi-no Mabi* (Hia tchao Tchîn pi) et le grand-prêtre *Ghen bô* (Hiuan fang) représentèrent au Daïri qu'il devait s'attendre à une révolte, s'il ne renvoyait pas Firo tsouki. Elle éclata en effet au 9^e mois dans le Tsoukouzi. Le Daïri y fit marcher aussitôt, sous le commandement d'*Ono-no Atsouma* (Ta ye Toung jin) et de *Ki-no Iro maro* (Ki Fan ma liu), une armée de 17,000 hommes assemblés de différens endroits. 4,000 hommes sous les ordres de *Saiki-no tsouné bito* (Thso pë tchhang jin) et d'*Abé-no Mousi maro* (A pou Tchoung ma liu) y furent ajoutés. Toutes ces troupes étaient destinées à punir Firo tsouki. Le Daïri chargea aussi un grand de sa cour d'aller dans l'Izé pour y faire des offrandes et implorer la protection des divinités tutélaires du temple de *Daï sin gou* (Taï chin koung). Il fit occuper par ses troupes plusieurs passages fortifiés.

Firo tsouki avait de fortes garnisons dans les châteaux du district d'*Oga* (Yuan o), de la province de Fizen, et à *Itabitsou* (Fan kouci).

Le 10^e mois, il y eut un engagement entre les troupes d'*Ono-no Atsouma* et celles de Firo tsouki, sur les bords de la rivière d'*Itabitsou*. Firo tsouki, au lieu de bateaux, y avait construit des radeaux; Tsounébito et Mousi maro les attaquèrent avec des arcs très-grands et forts, et mirent ainsi le désordre dans la ligne de l'ennemi, sur lequel ils tombèrent avec 6,000 hommes. Ils cherchaient de tout côté Firo tsouki, qu'ils rencontrèrent enfin à cheval. Il leur demanda à qui le Daïri avait confié le commandement; Tsounébito répliquant que c'était à lui, Firo tsouki mit alors pied à terre, et protesta qu'il n'avait

nulle intention hostile contre le Daïri, et qu'il n'en voulait qu'à Mabi et à Ghen bô. Mais quand Tsounébito lui demanda pourquoi il s'était opposé avec ses troupes à l'armée du Daïri, il ne sut comment s'excuser. Il avait partagé ses soldats en trois corps, le premier, sous ses ordres, était de 5,000 hommes; son frère cadet *Tsouna té* (Kang cheou) en avait autant; le troisième corps sous *Tako-no Korou maro* (Ta hou Kou ma liu) était de 5,000 hommes. Ayant été attaqué avant que les autres divisions pussent venir à son secours, Firo tsouki fut défait et tâcha de s'enfuir dans un bateau; mais il fut fait prisonnier par *Abé-no Kouro maro* (Ngan pou Hè ma liu), au village de *Naga-no* (Tchhang ye), dans le district de *Matsoura kori* (Soung phou kiun), de la province de Fizen; et il eut la tête tranchée. Son frère Tsouna té subit le même sort. Quelques auteurs prétendent que Firo tsouki avait sauté dans la rivière à cheval, et que s'étant noyé, son ame courroucée avait causé beaucoup de malheurs dans le pays, et que, pour l'apaiser, on y avait construit un temple dans le district de Matsra, où il fut révééré comme un dieu. Il était fils de Nokiafi. Pendant cette guerre, le Daïri était allé faire des offrandes au temple *Daï sin gou*, dans l'Izé. Il revint par le Mino et l'Iga au district de *Sagara-no kori*, du Yamasiro, où il établit sa cour, dans le palais de *Kou nin kiô* (Koung jin koung). Tous ceux qui avaient conspiré avec Firo tsouki furent punis: Atsouma, Iro maro, Tsounébito et Mousi maro furent avancés en grade.

La 14^e année (742), le Daïri se rendit à *Sikaraki* (Tsu hiang lô) dans le district de *Kafoura-no kori* (Kia ho kiun), de la province d'Oomi, d'où il envoya *Tatsibana-no Moroyé* à Izé, pour rendre grâces aux divinités du temple *Daï sin gou* pour l'appui qu'il en avait obtenu.

Le 1^{er} mois de la 15^e année (743), il reçut de la ville de *Taï saï fou* (Ta tsai fu)¹ un *faraka* ou poisson à ventre rouge (pag. 11); depuis ce temps, un poisson semblable est toujours offert au Daïri le jour de l'an.

Le 5^e mois, l'Oudaisin *Tatsibana-no Moroyé* fut gratifié par le Daïri d'un rang à-peu-près égal à celui de Sadaïsin.

Au 10^e mois, le Daïri visita le temple *Sigaraki-no miya* (Tsu hiang lô): le prêtre *Kio ghi* (Hing khi) avait parcouru tout l'empire afin de recueillir des fonds pour faire faire une image de cuivre doré du dieu *Rousiana* (Lou ché no)².

Au printemps de la 16^e année (744), la cour fut transportée à *Naniwa*, dans la province de Sets.

(1) *Taï saï fou*, place d'armes établie par le 39^e Daïri *Ten tsi ten o*, dans la province de *Tsikouzen*. Cette ville est la même que *Saïfou* ou *Saïf* de nos jours. — Kl.

(2) *Rousiana* est le mot sanscrit रोचन *Rôchana*, le resplendissant; épithète donnée à Bouddha quand il est représenté avec une auréole. — Kl.

La 11^e lune, l'image du dieu *Daï Bouts* (Ta fouï, ou le Grand Bouddha) fut érigée dans le temple *Sikaraki-no miya*. Le Daïri y tira en personne une des cordes. Il alla ensuite visiter l'impératrice *Taï zio ten o*, ou *Ghen sio*. Le 1^{er} mois de la 17^e année (745), le prêtre *Kio ghi* (Hing khi) fut fait *Daï so zio* (Ta seng tching). Le 8^e mois, l'image du *Daï Bouts* fut transportée du temple de *Sikaraki-no miya* à *Nara*.

Dans la 18^e année (746), le prêtre *Ghen bó* (Hiuan fang) mourut dans le *Tsoukouzi*. Il avait autrefois été en Chine, d'où il avait apporté au Japon plus de 5,000 volumes de livres bouddhiques et beaucoup d'images saintes. Le daïri lui avait accordé un *kesa*¹ de pourpre et lui témoignait beaucoup d'égards. *Ghen bó* traitait tout le monde avec dédain; il avait défendu aux laïques d'imiter les manières et les usages des *Sia mon* (Cha men) ou prêtres de Bouddha. Il était haï de tout le monde, et l'on prétend que l'esprit de *Firo tsouki* le tua pour se venger de lui.

Dans la 19^e année (747), l'ancienne impératrice *Taï zio ten o* ou *Ghen sio* tomba malade; le 4^e mois de la 20^e année, elle mourut âgée de 69 ans. Pour le salut de son ame, elle avait copié les mille sections du livre bouddhique *Fots ke kió* (Fà houa king).

Le 8^e mois, on décréta une fête en l'honneur du dieu *Siaka*.

Le 1^{er} mois de la 21^e année (749), il fut défendu dans tout l'empire de tuer aucun animal: le prêtre *Kio ghi* (Hing khi) obtint le titre distingué de *Daï Bosats* (Ta Phou sä). Le 2^e mois, il tomba malade et mourut âgé de 80 ans. Il avait parcouru toutes les provinces, avait fait construire des ponts et des digues; il avait élevé des autels et des lieux de sacrifice dans le lieu où il demeurait, ainsi que dans quarante-neuf endroits de la province de la cour. Le Daïri le consulta souvent et le combla de bienfaits.

Fiaksai o Kei fouk (Pé tsi wang Khing fouï), prince de *Mouts*, offrit au Daïri, pour la première fois, un tribut en or, tiré des mines du district d'*Oda* (*Siao thian*)².

(1) Voyez page 55, note 1.

(2) Le *Nipon ki* dit: « Le 5^e mois de la 1^{re} des années *Taï fo* (701), *MON MOU TEN O* reçut de l'or en présent de l'île de *Tsou sima*. Cet événement donna occasion au nom du *nengo* de *Taï fo*, car *taï* signifie grand, et *fo* trésor. » Dans une note on lit: « *Sió MOU TEN O* disait qu'avant son temps on n'avait pas trouvé de l'or dans l'empire; cependant le premier or lui fut envoyé du pays de *Mouts*. Il y a des auteurs qui pré-

« tendent que l'or offert à *MON MOU* avait été importé à *Tsou sima* des pays étrangers. »

Le *Sioh Nipon ki* dit: « *Sió MOU TEN O* reçut, le 2^e mois de la 21^e des années *Ten pe* (749), le premier tribut en or du pays de *Mouts*; il envoya des messagers à tous les temples pour en informer les dieux. Depuis ce temps, on lui offrit tous les ans de l'or de *Mouts*. »

On lit dans le *Man yo zio* (*Wan ye tsÿ*), qui est un recueil d'anciens poèmes par *Tatsi bana-*

Le 4^e mois, le Daïri étant allé au temple *Tôdaïsi* (*Toung ta szu*), se tourna vers le nord, et se déclara, devant l'image de Bouddha, esclave des trois précieux¹. Il était accompagné de l'impératrice, de ses fils et de tous les grands de la cour.

Tatsibana-no Moroyé (*Kiü Tchu hiong*) se rendit devant l'image de ce dieu, lui fit part que l'on avait trouvé de l'or dans le pays de *Mouts*, et le remercia de ce bienfait. Auparavant l'or dont le Daïri se servait pour faire des images du *Daï Bouts* (Grand Bouddha) venait de l'étranger; c'est pourquoi il se réjouit beaucoup de ce qu'on en avait découvert dans le *Mouts*. Le 5^e mois, il en avait déjà reçu 900 onces (ou *kobang*), qui furent entièrement employées à couler l'image du *Daï Bouts*.

Le *Sadaïsin* *Tatsibana-no Moroyé* fut gratifié, dans le même mois, du premier rang de la première classe, et le *Dainagon* *Fousiwara-no Toyo nari* fut honoré d'un rang égal à celui d'*Oudaïsin*.

Le 7^e mois, le Daïri, après un règne de 25 ans, résigna l'empire en faveur de sa fille, et prit le titre de *TAÏ ZIO TEN O* (*Tai chang thian houang*).

XLVI. DAÏRI 皇天謙孝 KÔ KEN TEN O.

(De 749 à 758 de J. C.)

Nengo { 寶勝平天 *Ten pe zio fo* (*Tai phing ching pao*), de 749 à 756,
寶實平天 *Ten pe fo zi* (*Tai phing pao tsu*), de 757 à 758.

KÔ KEN TEN O (*Hiao kian thian houang*), fille de *Sió mou*, avait pour mère *Kwo mio ko gou* (*Kouang ming houang heou*), fille de *Fousiwara-no Foufira*. Comme *Sió mou* n'avait pas de fils, sa fille lui succéda. Pendant le règne de *Sió mou*, le célèbre *Kibi kô* (*Kÿ pi koung*) l'avait instruite dans l'art de gouverner.

La 1^{re} des années *Ten pe zio fo*, le dieu *Fatsman daïsin* (*Pä fan ta chin*) apparut à *Kô ken ten o*, et lui enjoignit de construire un temple dans le district de *Fira-kôri* (*Phing kiun*) de la province de *Yamato*, où on l'honorait sous le nom de *Tôdaïsi-no Fatsman* (*Toung ta szu Pä fan*). Ce temple achevé, l'impératrice s'y rendit avec son père le *Taï zio ten o*, et sa mère la *Kwo mio kwo gou*,

no Moroyé (*Kiü tchu hiong*): « Le 12^e jour de la 5^e lune de la 21^e des années *Ten pe*, le prince de *Yetsiou*, pour complimenter le Daïri sur la découverte de l'or, fit les vers suivants:

So e me ro ghi
Ni mi o sa ki yen to

A zou ma no
Moutsi-no kou yama ni
Ka ga ne fana sako.

« C'est-à-dire: Le règne du Daïri est si agréable aux dieux, qu'ils font éclore des fleurs d'or sur les montagnes de *Mouts*. » — *KL*.

(1) Voyez la note 2 de la page 41. — *KL*.

pour assister à une grande assemblée de prêtres, qui y lisaient les livres sacrés (de Bouddha).

Dans la 2^e année (750), elle envoya *Fousiwara-no Seïga* (Theng yuan Thsing ho), *Ofan-no Kô maro* (Ta pan Kou ma liu) et *Kibi-no Mabi* (Kÿ pi Tching pi), en ambassade près de l'empereur de la Chine (Thang)¹.

Le 4^e mois de la 4^e année (752), eut lieu l'inspiration² de l'image du *Daï Bouts*, auquel on offrit un banquet. A cette occasion, l'impératrice alla au temple Tôdaïsi, accompagnée d'une pompe égale à celle qui est en usage au jour de l'an. A son retour, elle visita le Dainagon *Fousiwara-no Naka maro* (Theng yuan Tchoung ma liu). Par estime pour sa personne et en récompense de ses bons services, elle resta pendant quelque temps chez lui.

Le 1^{er} mois de la 6^e année (754), *Ofan-no Kô maro* et *Kibi-no Mabi* revinrent de la Chine, où ils avaient laissé *Fousiwara-no Seïga*. Le premier rapporta qu'à l'audience qu'ils avaient eue chez l'empereur *Ghen tsiô* (Hiuan tsoung), au jour de l'an, les ambassadeurs de *Towan* (Tou pho, ou Toubet) occupaient la première place à l'ouest, ceux de *Sinra* la première à l'est, et que la seconde place à l'ouest avait été destinée pour eux, et la seconde à l'est pour les ambassadeurs du royaume de *Daï siok* (Ta chÿ, la Perse). *Kô maro*, offensé de cet arrangement, demanda pourquoi l'on donnait le rang sur eux aux envoyés de *Sinra*, pays qui depuis long-temps était tributaire du Japon. Grâce à sa fermeté et au mécontentement qu'il montrait, les ambassadeurs du Japon furent placés au dessus de ceux de *Daï siok*, et les envoyés de *Sinra* au dessous de ceux de *Towan*. Le prêtre chinois *Kan sin* (Kian tchin) était venu avec *Kô maro* et *Kibi* à la cour; ces derniers furent récompensés par des emplois plus élevés.

Le 2^e mois de la 8^e année (756), le Daïri, informé que le Sadaïsin du premier rang de la première classe *Tatsibana-no Moroyé* méditait la révolte, refusa d'y croire; mais *Moroyé* se démit de sa charge.

Le 5^e mois, l'ancienne impératrice *Taï zio ten o Sio mou* mourut âgée de 58 ans. A cause de sa grande dévotion envers Bouddha, on lui rasa la tête après sa mort, et elle reçut le nom ecclésiastique de *Sio man* (Ching muon). C'était la première fois qu'on rasait la tête à un Daïri après sa mort. Avant de fermer les yeux, *Sio man* ordonna que *Mitsi-no On-no o*, petit-fils de Ten bou, et fils de *Nitsouta-no Osi*, fût élu Taïsi; ce qui eut lieu.

La 1^{re} des années *Ten pé fo zi* (757), *Tatsibana-no Moroyé* mourut âgé de

(1) C'était *Huan ti* (en japonais, *Ghen té*) qui régnait alors en Chine. Je ne trouve pas de mention de cette ambassade dans les annales chinoises. — Kl.

(2) Dans l'original, 眼開 *Khai yan*, c'est à-dire, l'ouverture des yeux. — Kl.

74 ans; il reçut le titre posthume de *Ide-no daïsin* (Tsing cheou ta tchhin).

La 5^e lune, on priva *Mitsi-no On-no o* de la dignité de Taïsi, et on le renvoya à sa demeure. Quoique l'Oudaïsin *Fousiwara-no Toyo nari* (Theng yuan Fung tchhing) représentât à l'impératrice que ce prince avait été élu Taïsi par son père, elle répliqua qu'elle en était mécontente et qu'elle ne voulait plus de lui.

Le 4^e mois, elle consulta les princes du sang sur la nomination d'un Taïsi: *Toyo nari* recommanda celui qui avait été déposé; mais elle n'y eut aucun égard; et sur la proposition de *Fousiwara-no Naka maro*, elle déclara son successeur *Ofoï-no o* (Ta tchoui wang), petit-fils de Ten bou, et fils de *Toneri-no sin o* (Che jin thsin wang).

Le 5^e mois, l'impératrice alla demeurer au palais de *Fousiwara-no Naka maro*, nommé *Tamoura-no miya* (Thian tsoun koung), et avança le propriétaire au rang de *Sifé naisiou* (Tsu wei nei siang), ou général en chef de la maison militaire de l'empereur, emploi qui équivaut à celui de Daïsin. *Toyo nari*, frère aîné de *Naka maro*, n'était qu'Oudaïsin; et comme celui-ci fut élevé par la faveur de l'impératrice à un poste si élevé, il conçut une haine irréconciliable contre son frère. Tous les deux étaient petits-fils de *Foufira* et fils de *Moutsi maro*.

Nara maro, fils de *Tatsibana-no Moroyé*, jaloux du crédit de *Naka maro*, conspira dans ce temps avec *Ofan-no Ko maro*, pour l'assassiner, et élever de nouveau *Mitsi-no On-no o* au rang de Taïsi. *Fousiwara-no Toyo nari* en fut instruit; mais il ne révéla pas le complot. *Naka maro* l'ayant appris entra dans une grande colère. Il fit part au Daïri de ce qui se tramait, et l'on trancha la tête aux deux conspirateurs. *Mitsi-no On-no o* fut de même mis à mort, et *Toyo nari*, pour avoir eu connaissance du complot sans le dénoncer, fut banni au Tsoukouzi.

Le 8^e mois de l'année suivante (758), l'impératrice résigna en faveur d'*Ofoï-no o*: elle avait régné 10 ans. Elle prit le nom de *KO YA NO TEN O* (*Kao ye thian houang*).

XLVII. DAÏRI 帝廢 FAÏ TAÏ¹.

(De 759 à 764 de J. C.).

FAÏ TAÏ (Fi ti), petit-fils de Ten bou, et fils de *Toneri-no sin o*, ayant été élu Taïsi à la recommandation de *Fousiwara-no Naka maro*, succéda à l'impéra-

(1) *Fai tai*, en chinois *Fi ti*, désigne un empereur déposé; on donne ce nom à tous les monarques chinois et japonais qui ne sont pas comptés comme véritables empereurs. Celui dont

trice le 8^e mois de la 2^e année du nengo *Ten pe fo zi*. En récompense, il éleva Naka maro au rang de *Daïfou* (Ta pao), égal à celui d'Oudâsin. Il déclara en même temps que la famille de Naka maro, par sa conduite sage et prudente, depuis le temps de son premier ancêtre *Daï siok kwan* (Ta chÿ kouon), avait maintenu la tranquillité de l'empire; que Naka maro avait fait avorter les mauvais desseins de quantité de personnes mal intentionnées, et déjoué leurs projets; qu'ainsi, pour lui en témoigner sa reconnaissance, il l'honorait du nom de *Fousiwara-no Youmi-no Osikatsou* (Theng yuan Hoi mei Yä ching), c'est-à-dire, le meilleur gardien, le bienfaisant et le plus beau de la famille de Fousiwara.

Le 12^e mois, on reçut de la Chine la nouvelle de la révolte d'*An rok san* (Ngan lö chan): on donna à l'instant l'ordre de surveiller soigneusement toutes les côtes du Japon, afin que, dans le cas où ses desseins échoueraient, il ne pût passer dans ce pays.

A la 6^e lune de la 5^e année (759), le Daïri honora son père défunt *Tone-ri-no sin o*, du titre de *Soô do zin kiô kwo té* (Thsoug tao tsin khing houang ti).

Le 1^{er} mois de la 4^e année (760), on envoya des commissaires dans les différentes provinces pour recueillir des informations sur les mœurs et les habitudes du peuple.

Dans le même mois, le Daïri fit une visite à l'impératrice *Kô ken ten o*.

Osikatsou fut gratifié du second rang de la première classe, qui équivalait à celui de *Daisi*, et qui est supérieur à celui de *Taïzio daïsin*; le Daïri et *Koya no ten o* allaient souvent le voir.

Le 6^e mois, l'impératrice *Kwo mio kwo gou* mourut âgée de 60 ans.

Le 8^e mois, le Daïri fit présent à *Fousiwara-no Foufira* (mort en 720) de douze districts dans la province d'*Oomi*, en récompense de ses éminens services, imitant en cela le célèbre *Taï ko* (Tai kung) de la Chine; il lui conféra aussitôt le titre de *Tan kaï ko* (Tan hai koug) ou prince de Tan kaï, qui est le nom d'un lieu de cette province. A la requête d'*Osikatsou*, son père et son oncle *Moutsi maro* et *Fousa saki*, décédés, furent élevés au rang de *Taïzio daïsin*.

La 5^e année (761), la cour fut transportée à *Fô riô* (Pao liang), dans la province d'*Oomi*.

A la 5^e lune de la 6^e année (762), *Osikatsou* fut gratifié du premier rang de la première classe.

il est question n'a pas eu de nengo pour les années de son règne, dont la première est comptée comme la seconde de celles qui sont appelées *Ten*

pe fo zi (Thian phing pao tsu). D'autres auteurs nomment cet empereur 天大炊 *Ten o ofô* (Thian houang ta telhoui). — KL.

Il y avait alors un prêtre nommé *Oughe-no Do kiô* (Siô Tao king); il avait su se concilier la faveur de l'impératrice *Kô ken ten o*. Le Daïri en témoigna son mécontentement à cette princesse, ce qui causa une querelle entre eux. *Kô ken* alla de *Forio* à *Nara*; le Daïri la suivit. Plus tard, elle se fit raser la tête, et prit le nom ecclésiastique de *Bô ki* (Fâ khi); cependant elle se conserva sa voix dans les grandes affaires de l'empire, ainsi que la faculté de punir les coupables et de faire grâce. Elle céda au Daïri la direction du reste.

Dans le courant de la 7^e année (763), *Sokafi o Sinfouk* (Szu wang Sin fou) arriva du *Kôraï* (de la Corée), avec le tribut pour le Daïri; il visita aussi *Osikatsou*, qui lui donna un banquet.

A la 9^e lune de la 8^e année (764), la faveur d'*Osikatsou* s'augmentant de jour en jour, *Do kiô* en devint jaloux et envia son rang élevé; il flattait constamment l'impératrice *Kô ken*, dont il était le favori. Alors *Osikatsou* déroba le sceau du *Taï siô kouan* (Taï tching kouan), et rendit un faux décret pour lever des troupes. *Kô ken* en étant informée, envoya le Sionagon *Yama moura-no o* (Chan tsoun wang) pour lui reprendre le sceau; mais *Kounziou maro* (Hiun jou ma liu), fils d'*Osikatsou*, s'en empara: alors *Saka-no Wou-no Karida maro* fut envoyé contre *Kounziou maro*, et le tua d'un coup de flèche. *Osikatsou* dépêcha *Yatabé-no Okétsi* (Chÿ thian Pou lao), avec un nombre de gens armés à pied et à cheval, pour chasser *Yama Moura-no o*, que *Kô ken* avait chargé de ses ordres; mais le Daïri ordonna à *Ki-no Founa mori* (Ki tehhouan Cheou lai) de mettre à mort *Yatabé-no okétsi* et de déposer *Osikatsou*. Celui-ci s'enfuit avec ses partisans dans la province d'*Oomi*; mais il fut poursuivi par les troupes de *Fousiwara-no Yosi tsougou* (Theng yuan Liang ki) et de quelques autres chefs: il y eut plusieurs engagements entre leurs armées, principalement au cap *Mi oko saki* (San weï khi), près de *Taka sima* (Kao tao). *Saiki-no Sanya* (Tso pé San ye) avait livré vers midi un combat à *Materou*, un des fils d'*Osikatsou*; ses troupes commençaient à se ralentir, quand *Fousiwara-no Koura simo maro* (Theng yuan Thsang hia ma liu) arriva à son secours: alors la bataille reprit avec un nouvel acharnement. D'autres chefs étant venus par eau et par terre également à son secours, l'armée d'*Osikatsou* fut entièrement défaite. *Osikatsou* tâcha de s'enfuir avec sa femme et son fils dans une barque; mais il fut pris et mis à mort par *Isimoura Kono*, et sa tête envoyée à la capitale. *Materou* et environ une trentaine de ses partisans perdirent également la vie, ainsi que *Siwo yaki-no o* (Yan jao wang), frère aîné de *Mitsi-no On-no o*, lequel avait trempé dans la rébellion.

Toyo nari, frère aîné d'*Osikatsou*, qui sous le dernier Daïri avait été banni à *Tsoukouzi*, reçut sa grâce, et fut rétabli dans son emploi d'Oudâsin. *Do kiô*

fut nommé *Daï sin Zen si* (Ta tchin chen szu) ou chef des prêtres bouddhistes, et chargé de l'administration de leurs affaires.

A la 10^e lune, l'impératrice *Kô ken* envoya *Yama moura-no o* et d'autres chefs investir la résidence de *Faï taï*, parce qu'il avait résolu sa mort avec *Osikatou*. *Faï taï* fut déposé, et banni dans l'île d'*Awasi* (Tan lou). Il avait régné six ans. Il y mourut l'année suivante, âgé de 55 ans; d'autres disent qu'il y fut mis à mort. On l'appelle pour cette raison *AWASI-NO KI-NO MIKADO*, ou l'empereur déposé d'*Awasi*.

XLVIII. DAÏRI 皇天德稱 SIÔ TOK TEN O.

(De 765 à 769 de J. C.)

Nengo { 護神平天 *Ten pe zin go* (Thian phing chin hou), de 765 à 766.
雲景護神 *Zin go kei oun* (Chin hou king yun), de 767 à 769.

SIÔ TOK TEN O (Tchhing tē thian houang), nommée auparavant *Ko ken*, reprit le gouvernement après la chute de *Faï taï*; de même que l'impératrice *Kwo gok* ou *Zaï mé*, elle eut deux noms¹.

A la 2^e lune de la 1^{re} des années *Ten pe zin go* (765), elle créa *Do kiô Taï zio daï sin zen si* (Taï ching ta tchhing chen szu).

L'Oudaïsin du second rang de la première classe, *Fousiwara-no Toyo nari*, mourut le 11^e mois, à l'âge de 62 ans.

Le 1^{er} mois de la 2^e année (766), *Fousiwara-no Nagaté* (Theng yuan Young cheou) fut nommé Oudaïsin, et *Kibi-no Mabi* devint Daïnagon.

Le 10^e mois, *Do kiô* fut déclaré *Fots wô* (Fâ wang) ou roi de la loi; *Fousiwara-no Nagaté* fut proclamé Sadaïsin, et *Kibi-no Mabi* Oudaïsin. Ce dernier était allé deux fois en Chine pour y étudier; il était monté, par ses talents distingués, à un emploi si élevé, et c'est lui qui fut le *Kibi-no daïsin* si fameux.

A la 1^{re} lune de la 1^{re} des années *Zin go kei oun* (767), on célébra la fête du Bouddha Siaka. L'impératrice assista en personne à la grande réunion dans laquelle on expliqua la doctrine de ce dieu.

Le 5^e mois, mourut *Otsi-no Taïrou* (Yuè tchi Thaï tchhing): c'était lui qui avait percé le *Sira yama* (Pē chan) ou mont blanc de la province *Yetsizen*.

A la 7^e lune, le prêtre *Seou do* (Ching tao) commença des travaux pour percer la montagne de *Ni kwo san* (Eul houang chan), qu'on appelle aussi *Ni kwô san* (Jy kouang chan), dans la province de *Simotské*.

(1) Voyez aux pages 45 et 50. — Kt.

Le 10^e mois de la 2^e année (768), le grand maître de la doctrine *Ko kaswa-de-no Oodai oka* (Chen tchhin Ta kieou) représenta au Daïri que l'empereur de la Chine ayant conféré à Confucius (*Kô si*) le titre de *Boun sen ô* (Wen siuan wang), le même titre devait lui être donné au Japon. Cette proposition fut agréée.

A la 11^e lune, on éleva pour la première fois un autel pour sacrifier au *Kassiga daï miosin* (Tchhun jy chin), ou esprit du soleil du printemps; et sur la montagne de *Mi kassa yama* (San ly chan), dans la province de *Yamato*, on offrit des sacrifices aux dieux *Také Ikatsouki-no mikoto* (Wou loui ming), *Ama-no ko yane-no mikoto* (Thian eul wô ken ming), *Ifast o-no mikoto* (Thsi tchu ming), et à *Fimé daï sin* (Ki ta chin).

Le 1^{er} mois de la 5^e année (769), *Do kiô* fut logé dans l'intérieur du palais impérial, au pavillon occidental (*Seï kiou*); tous les officiers d'un rang inférieur au Daïsin le servaient.

Le 2^e mois, l'impératrice alla voir le Sadaïsin *Nagaté* et l'Oudaïsin *Kibi-no Mabi*.

Nai sin o (Nai thsing wang), reine de *Fouwa* (Pou pho), sœur cadette de l'impératrice, avait été mariée à *Sivo Saki-no o*. Celui-ci ayant été mis à mort, son fils conspira, à la 5^e lune, avec *Fi-no o Sighesi maro* (Ho chang Chy tchi ma liu) pour assassiner l'impératrice; mais le complot fut découvert. *Nai sin o* fut chassé de la capitale, et *Sighesi maro* exilé dans la province de *Tosa*.

Le 9^e mois, *Da saï fou-no Aso maro* (Ta tsai fou O tseng ma liu) avait dit à *Do kiô*: « Le dieu *Ousa Fatsman* m'est apparu en songe, et m'a annoncé « que si tu deviens Daïri, l'empire jouira d'un repos perpétuel. » *Do kiô* rapporta cette conversation à l'impératrice, qui lui répondit que, quoiqu'elle fit beaucoup de cas de lui, elle n'avait pas le droit de l'élever à cette dignité, mais qu'elle consulterait le dieu *Fatsman* et agirait suivant sa décision. Elle fit donc venir *Waké-no Kiyomaro* (Ho khi Thsing ma liu), et lui dit: « Le dieu « *Fatsman daïsin* qui m'est apparu en songe, m'a ordonné de t'envoyer à *Ousa*, « afin de le consulter sur l'élection d'un Daïri: va-s-y, et rapporte-moi sa « réponse. »

Avant de partir, *Waké-no Kiyomaro* se présenta chez *Do kiô*, qui, ayant fait retirer tout le monde, lui raconta que l'impératrice avait l'intention de consulter le dieu *Fatsman daïsin* sur son élévation à la place de Daïri; qu'ainsi il devait lui apporter pour réponse que tel était en effet le désir de la divinité. Il lui promit qu'aussitôt qu'il serait Daïri, il le ferait Daïsin, et lui confierait l'administration de l'empire; le menaçant au contraire de le punir, s'il faisait un rapport défavorable à ses vues. Il lui jeta en même temps un regard sévère, et mit la main sur son sabre pour l'effrayer.

Sur la route, vers le temple d'Ousa Fatsman, Kiyô maro considéra que, quelle que fût la réponse du dieu, l'affaire était de la plus grande importance pour l'empire, et qu'elle méritait pour cette raison d'être mûrement pesée. Il résolut donc de supplier le dieu, avec la plus grande ferveur, de lui communiquer distinctement sa volonté. Dans cette intention, il entra dans le temple, où le dieu lui apparut en effet dans l'ombre. Il était haut de trente *tsiô* (tchang, ou toises de dix pieds), et jetait un éclat comme la pleine lune. Kiyô maro se prosterna devant lui. Le dieu lui dit : « Dans notre empire, depuis la dynastie des esprits célestes, et sous leurs descendans, nul être qui n'était pas de leur souche n'a jamais été honoré de la dignité impériale. Il était donc inutile « de venir ici. Retourne sur tes pas; tu n'as rien à craindre de Do kiô. »

Kiyô maro grava profondément cette réponse dans sa mémoire, regagna la capitale et se présenta chez l'impératrice. Do kiô était avec elle pour apprendre le résultat de la mission de Kiyô maro. Celui-ci rendit fidèlement la réponse de Fatsman, qui avait manifesté son improbation de Do kiô; l'impératrice jugea de même que l'élévation de celui-ci serait insensée. Sur quoi Do kiô devint furieux : ses yeux étincelèrent, ses veines se gonflèrent, son visage était tantôt bleu, tantôt rouge; il respirait à peine; et regardant fixement Kiyô maro, il s'écria : « La réponse que tu prétends avoir été donnée par le dieu, tu l'as inventée; tu es un imposteur. » Il voulut le faire mettre à mort, mais l'impératrice s'y opposa. Dans sa rage, il fit couper les tendons des pieds à Kiyô maro, changea son nom en *Kegasi maro* (Weï ma liu) ou le *Maro sale*, et le bannit à *Osoumi*. Il avait le dessein de le faire massacrer en route; mais un orage affreux, accompagné de tonnerre et d'éclairs, éclata; et l'impératrice, ayant appris son projet, lui défendit sévèrement de le mettre à exécution.

Kiyô maro ne pouvant plus marcher, parce que ses tendons étaient coupés, se fit porter au temple d'Ousa Fatsman, implora son secours, et fut guéri instantanément, au grand étonnement de ceux qui l'accompagnaient.

Fousiwara-no Momoka (Theng yuan Pé tchhouan), dont le pays dépendait du Figo, envisageant Kiyô maro comme un homme probe et un serviteur fidèle, partagea ses biens avec lui.

A la 10^e lune, les élèves de l'école de *Da sai fou* (Ta tsai fou) furent en état de lire les *Go ghiô* (Ou king) ou cinq livres classiques de la Chine; à leur requête, l'impératrice leur fit présent des livres *Szu ki*, *Han chou*, *Heou han chou*, *San kouë tchi* et *Tsin chou*¹.

Le 2^e mois de la 4^e année (770), l'impératrice se rendit au palais d'*Oughi-*

(1) Ce sont des livres historiques de la Chine. — Kl.

no miya (Yeou ki koug) dans la province de Kawatsi. Do kiô lui servit quelques plats extraordinaires.

Elle revint le 4^e mois à la résidence; au 6^e, elle tomba très-malade, et aucun remède n'eut d'effet; tout espoir de la voir guérir s'évanouit. Do kiô en fut enchanté, car il se flattait de lui succéder.

L'impératrice mourut à la 8^e lune, âgée de 55 ans. La dernière fois elle avait régné 6 ans, la première 10 ans; ainsi elle a occupé le trône en tout 16 ans.

Le Sadaïsin *Fousiwara-no Nagate* et l'Oudaisin *Kibi-no mabi* délibérèrent lequel des princes du sang impérial lui succéderait; mais ils n'en purent trouver aucun qui fût capable. Alors *Fousiwara-no Momoka* et *Fousiwara-no Yosi tsougou* proposèrent *Sira kabe-no ô* (Pé pÿ wang); il fut proclamé empereur. Do kio, qui habitait auprès de la sépulture de Siô tok ten o, fut exilé à la province *Simotske*, où il devint prêtre du temple du génie qui préside aux remèdes. C'était en effet un homme pervers, qui avait tâché de s'emparer du trône, et auquel l'impératrice Siô tok, par une trop grande clémence, avait laissé la vie. Il y mourut quelques années après. *Waké-no Kiyô maro* fut rappelé à la résidence.

XLIX. DAÏRI 皇天仁光 KWO NIN TEN O.

(De 770 à 781 de J. C.)

Nengo { 龜寶 *Fô ki* (Pao kouei), de 770 à 780,
應天 *Ten wô* (Thian yng), 781.

KWO NIN TEN O (*Kouan jin thian houang*), nommé auparavant *Sirahabé-no o*, était petit-fils de *Ten tsi ten o*, et fils de *Siki-no o si* (Chi ki houang tsu). Pendant le règne de Siô mou et de Siô tok ten o, il exerça les fonctions de Daï nagon. Il devint Daïri à l'âge de 62 ans, par l'appui de *Nagate* et de *Momoka*. Dans les troubles de l'année cyclique *Jin chin* (672), *Otomo-no osi* ayant été tué et *Tenbou* proclamé Daïri, les parens de *Ten tsi* furent peu respectés; à l'élévation de *Kwo nin*, ils recouvrèrent leur ancienne splendeur. L'empereur prit pour titre honorifique des années de son règne celui de *Fô ki* (Pao kouei) ou tortue précieuse.

A la 10^e lune de la 1^{re} année, le Sadaïsin *Fousiwara-no Nagate* fut élevé du second au premier rang de la première classe. Ce rang, le plus éminent dans l'empire, n'avait été accordé qu'à *Tatsibana-no Moroyé* et à *Iémisi-no Osika-tsou*; eux et *Nagaté* en furent seuls gratifiés durant leur vie. Quoique Fou-

sivara-no Mousi maro eût été le premier qui l'eût obtenu, ce ne fut que sur son lit de mort; dans la suite, il ne fut plus conféré qu'après la mort.

Le 11^e mois, le Daïri honora son père Siki-no o si du titre posthume de *Ta wara-no o si* (Thian yuan houang tsu).

Le 12^e, il fit présent à Nagate de deux cents *matsi* carrés de terre labourable, dans la province de Yamasiro.

A la 2^e lune de la 2^e année (771), le Sadaïsin Nagate mourut âgé de 58 ans; il était petit-fils de *Tan kai ko* et fils de *Fousa Saki*.

Le 5^e mois, l'Oudaïsin *Kibi-no Mabi* se retira entièrement du service. *Daï naka tomi-no Kiyô maro* (Ta tchoung tchhin Thsing ma liu) devint Oudaïsin, et *Fousiwara-no Yosi tsougou* (Theng yuan Liang ki) fut créé Naïsin.

Le 11^e mois, l'empereur fit le pèlerinage *Daï siô yé* (Ta tchhang hoei), il alla d'abord à *You ki* (Yeou ki), dans la province Mikawa, puis à *Sou ki* (Siu khi), dans celle d'*Inaba*. Chaque Daïri est tenu de s'en acquitter une fois dans sa vie¹.

La 5^e année (772), un envoyé du royaume de *Bok kai* (Phou haï), nommé *Isti man fouk* (I wan fou), arriva et apporta le tribut. Sa lettre de créance était rédigée dans des termes peu respectueux. On lui adressa des remontrances sévères, il demanda pardon, et fut renvoyé avec une lettre en réponse.

I-no wou-no naï sin o (Tsing chang nei thsin wang), une des épouses de l'empereur, avait un fils nommé *Tado-no sin o* (Tha hou thsin wang), que le Daïri voulut choisir pour successeur. Le fils aîné du monarque était *Yama-no bou-no sin o* (Chan pou thsin wang). Le Sanghi Fousiwara-no Momoka insista pour que ce prince succédât au Daïri; ce qui causa une dispute entre l'empereur et l'impératrice. Celle-ci résolut alors d'empoisonner le Daïri, pour faire monter son fils sur le trône. Momoka découvrit la trame, et en informa le Daïri; la mère et le fils furent dégradés. L'empereur tint alors conseil pour délibérer sur le choix entre ses fils. Momoka soutenait que *Yama-no bou-no sin o*, comme l'aîné, avait le plus de droits à devenir Taïsi. Le Daïri préféra de faire monter sur le trône sa fille *Miki fito-no naï sin o* (Thsieou jin nei thsin wang). Fousiwara-no Tama nari représenta que la mère de *Yama-no bou-no sin o* étant une femme de basse extraction, son fils ne devait pas succéder, et proposa le second prince impérial *Fiye da-no sin o* (Pi thian thsin wang). Momoka répliqua que la haute ou la basse naissance de la mère ne devait avoir aucune influence dans le choix d'un successeur. Le Daïri était embarrassé; Momoka,

(1) Ce pèlerinage fut introduit par le 40^e Daïri *Ten bou ten o*. C'est une tâche bien pénible, puis-que l'empereur est obligé, le 11^e mois, de se baigner de grand matin dans l'eau froide, et d'y faire en même temps ses prières.—Kl.

observant son irrésolution, en fut si indigné, qu'il grinça des dents, déclara qu'il ne fermerait pas les paupières de quarante jours, et qu'il ne bougerait pas de devant le palais avant que *Yama-no bou-no sin o* si fût déclaré Taïsi. Le Daïri s'apercevant de sa mauvaise humeur, consentit à la fin à ce qu'il désirait. Le Sanghi Fousiwara-no Momoka était très-respecté à cause de sa grande probité. *Tado-no sin o* et sa mère moururent peu d'années après; la tradition prétend que l'âme de celle-ci passa dans le corps d'un dragon (*riô riô*, ling loun).

*Kibi-no daïsin*¹ mourut à la 10^e lune de la 6^e année (775), âgé de 82 ans.

A la 11^e, les peuples barbares du pays de Mouts se soulevèrent: le Daïri y envoya *Ofan-no Sourouga maro* (Ta pan Tsu ho ma liu), commandant général des places fortes de la frontière. Ce général prit d'assaut leur principale forteresse, et rétablit la tranquillité. Le Daïri le fit complimenter sur ce beau fait d'armes.

Le 1^{er} mois de la 8^e année (777), le Naïsin Fousiwara-no Yosi tsougou fut avancé au rang de Nadaïsin, emploi qui n'est inférieur que d'un degré à celui d'Oudaïsin.

Dans la même année, le Daïri nomma *Saïki-no Imaghe fito* (Tsiô pé Kin mao jin) premier, et *Ono-no Isine* (Siao ye Chy ken) second ambassadeur en Chine. En chemin, le premier fit semblant d'être indisposé, et resta en route; l'autre prit sa place et s'embarqua.

Sous le règne de *Kô ken ten o*, *Fousiwara-no Seïga*, envoyé à la Chine comme ambassadeur extraordinaire, y était resté. A différentes reprises, des navires avaient été expédiés pour le ramener; mais l'empereur des Thang, qui l'aimait beaucoup, ne voulut jamais consentir à son départ. Cette fois le Daïri lui envoya un ordre par écrit, auquel il n'obtempéra pas non plus. Il était fils de *Fousa saki*.

Sous le règne de *Ghen sio ten o*, *Abé-no Naka maro* (A pou Tchoung ma liu) avait été en Chine avec *Kibi-no daïsin*. A cette nouvelle ambassade, il fut nommé *Fi sio kan* (Pÿ chou kian), ou premier secrétaire, et l'on changea son nom en celui de *Tseou kaou* ou *Tseou kêi* (Tchao heng, ou Tchao hiang): il était fort lié avec les célèbres lettrés chinois *Ri fak* (Li pé), *Ghi man* (Weï wan), et *Oghi* (Wang weï). Lorsqu'il fut sur le point de retourner au Japon, il composa une chanson dans laquelle il décrit son départ de *Men siou* (Ming tcheou)², port de Chine, son arrivée en vue des côtes du Japon dans les parages

(1) Voyez page 65, note 2.

(2) 州明 *Ming tcheou* était le nom que portait, sous les Thang, la ville actuelle de *Ning pho fou* dans la province de *Tche kiang*. — Kl.

de *Ten-no miyako* (Thian yuan), enfin la beauté de la lune quand elle sort au printemps de derrière la montagne de *Mikassa-no yama* (San lÿ chan). Étant en mer, il fut assailli par une forte tempête qui fit couler bas son navire. D'autres disent qu'étant, à son retour au Japon, avec Fousiwara-no Seïga, ils avaient été jetés par un ouragan sur la côte du royaume d'*An nan kokf* (Ngan nan koué, le Tonking), que de là ils étaient retournés en Chine, et qu'ils y moururent, le dernier à l'âge de plus de 70 ans.

A la 9^e lune, le Nadaïsin *Fousiwara-no Yosi tsougou* mourut. Il était fils de *Noki Afi*, et s'était fort distingué par son courage dans la guerre contre *Osi-katsou* en 754.

Le 1^{er} mois de la 9^e année (778), le Daïri donna une grande fête à tous ses officiers d'un rang plus élevé que celui de *Go-i* (le cinquième), et leur distribua divers présens.

Le Dainagon *Fousiwara-no Wouo na* (Theng yüan Yu ming) fut fait Naïsin au 5^e mois.

A la 10^e lune, le second et le quatrième vaisseau de l'ambassade revinrent de la Chine. Le premier, qui portait *Ono-no Isine* et l'ambassadeur chinois *Teou fô yei* (Tchao pao yng), avait coulé bas dans un coup de vent terrible. Lorsqu'on envoyait des ambassadeurs en Chine, on leur donnait quatre grands navires. Les légations se composaient d'un premier et d'un second ambassadeur et de deux adjoints. Chacun de ces personnages avait son bâtiment.

Le 1^{er} mois de la 10^e année (779), *Fousiwara-no Wouo na* fut créé Nadaïsin.

A la 5^e lune, il arriva une ambassade chinoise : elle avait pour chefs *Son kô sin* (Sun hing tsin) et *Sin fou ki* (Thsin fou khi), et apportait divers présens ; elle fut logée dans le *Daïri* ou palais impérial. Le Tsiou nagon *Ysi-no woue Iyé tsougou* (Chÿ chang Tsé szu), homme fort habile et très-instruit, fut chargé d'avoir soin des ambassadeurs. L'Oudaïsin *Daï naka tomi-no Kiyo maro* (Ta tchoung tchhin Thsing ma liu) les régala aussi chez lui. A leur départ, les envoyés chinois reçurent un présent de trois mille paquets de coton, pesant chacun une livre.

A la 7^e lune, le Sanghi Nakayé Daïsio *Fousiwara-no Momoka* mourut âgé de 48 ans ; il était fils de *Noki Afi*, et fut très-regretté par le Daïri et le Taïsi.

Au 1^{er} mois de la 11^e année (780), *Kô kouk rin* (Kao hô lin) arriva en ambassade de la Chine, et *Kin ran son* (Kin lan sun) de Sinra. Ils furent fêtés par le Daïri, qui leur fit des présens.

A la 5^e lune, les peuples sauvages du pays de Mouts, ayant à leur tête *Izi-no Tsi maro* (Ipô Sie ma liu), se révoltèrent ; ils massacrèrent l'*Asetsi Sanghi Ki-no Firo soumi* (Ki Kouang chun), et s'emparèrent des armes et d'autres

effets appartenant au gouvernement. Le Daïri ordonna aussitôt à *Ofan-no Masi fatsi* et à *Ki-no Kosami*, d'entrer, à la tête de leurs troupes, dans le Mouts et le Dewa ; il fit transporter des différentes provinces de l'empire toute sorte d'approvisionnement dans le Mouts.

Fousiwara-no Ko kouro maro (Theng yuan Siao hë ma liu) y fut envoyé le 9^e mois, pour prendre le commandement en chef ; car le nombre des révoltés augmentait de jour en jour. Il les réduisit en peu de temps.

(Le 1^{er} mois de la 1^{re} des années *Ten wo* (781), une flotte étrangère débarqua dans le pays de Mouts, pour venir au secours des révoltés)¹.

Le 2^e mois, cent mille *kokf* (hō) ou ballots de riz furent envoyés au pays de Mouts. A la 5^e lune, le Daïri tomba malade, et à la 4^e, il résigna l'empire en faveur de son fils *Yama-no bou-no sin o*, qui prit le nom de KWAN MOU TEN O, et fit annoncer par un ambassadeur extraordinaire son avènement au trône aux divinités du temple *Daï sin gou*, dans l'Izé.

Le 5^e mois, les révoltés furent complètement battus dans le pays de Mouts.

A la 6^e lune, l'Oudaïsin *Daï naka tomi-no Kiyo maro* se retira entièrement des affaires ; le Nadaïsin *Fousiwara-no Wouo na* fut élevé au rang de Sadaïsin.

Le 8^e mois, *Fousiwara-no Kokouro maro* revint dans la capitale, après avoir entièrement éteint la révolte dans le pays de Mouts. Il fut nommé *Zio san i*. *Ki-no Kosami* fut fort applaudi, à cause du courage qu'il avait montré ; mais *Ofan-no Masi fatsi* fut déposé pour sa lâcheté.

A la 12^e lune, mourut le Daïri *Kwo nin ten o*, à l'âge de 75 ans, après avoir régné 11 ans avec le nengo *Fô kû*, et 1 avec celui de *Ten wo* ; en tout 12 ans.

(1) Ce passage ne se trouve pas dans l'original japonais. Il paraît que M Titsingh l'a inséré dans sa traduction d'après d'autres documents ; car on lit dans son *Mémoire sur les fêtes et cérémonies observées à la cour des Seigouns*, le passage suivant : « La 1^{re} des années *Ten wo* (781), sous le règne du 49^e Daïri, nommé *Kwo nin ten o*, une flotte de vaisseaux de guerre vint des pays étrangers aborder dans la province de *Mouts*, pour subjuguier le Japon. Le Daïri envoya son fils *Sara sin o* et deux de ses frères, *Iyo sin o* et *Momori sin o*, pour commander l'armée qu'il opposait à l'ennemi. Avant de partir,

« *Sara sin o* se rendit au temple *Fousi-no mori*, pour informer le dieu de sa marche, et pour implorer son appui. Il vainquit l'ennemi et détruisit son armée. Les trois princes furent dans la suite mis au nombre des dieux. Depuis ce temps, on commença, le jour de la fête du 5^e mois, à ériger des étendards et des figures cuirassées devant les maisons, et à donner des sabres aux garçons pour jouets, tant pour complimenter le Daïri sur la victoire que ses fils avaient remportée, que pour inspirer aux enfans, dès leur bas âge, l'horreur de toute lâcheté et un noble courage. » — KL.

L. DAÏRI 皇天武桓 KWAN MOU TEN O

(De 782 à 805 de J. C.)

Nengo 曆延 *Yn riak* (Yen lÿ), de 782 à 805.

KWAN MOU TEN O (Houon wou thian houang), fils aîné de Kwo nin ten o, porta auparavant le nom de *Yama-no bou-no sin o*. Sa mère était *Koya no-no fou-sin* (Kao ye fou jin), fille de *Koyano-no Oto tsougou* (Kao yé Y ki). Sous Siô tok ten o, ce prince était de la seconde division de la cinquième classe, et remplissait les fonctions de *Daï gak-no kami* (Ta hiô theou), ou chef de l'instruction publique. Lorsque son père parvint au trône, il fut élevé au rang de Si i-no si ziou, égal à celui de *Naka tsou kasa-no kyo* (Tehoung wou khing). Dans la 4^e année du nengo *Fô ki*, il devint Taïsi, et fut nommé Daïri dans l'année *Ten wo*. Il choisit alors son frère cadet *Faya yosi-no sin o* (Tso liang thsin wang) pour Taïsi ou prince héréditaire.

A la 1^{re} lune, qui était *ouro* (jun) ou intercalaire, de la première des années *In riak* (782), *Inaba-no kami Kore-no wou-no Kawa tsougou* (Yen fan cheou Ping chang Tehhouan ki) conspira dans le dessein de s'emparer pendant la nuit du palais du Daïri; mais on découvrit le complot, et il fut banni à Idzou. Il était arrière-petit-fils de Ten bou et fils de Siwo saké-no o : sa mère Foufa-no nâ sin o avait déjà été exilée de la cour à la 5^e lune de la 5^e des années *Zin go keï woun* (769), et envoyée dans l'Awasi. Quant à lui, il fut banni seulement, parce que le Daïri portait encore le deuil de Ko nin ten o. Tous ses parens et ses complices, comme *Guats keï woun kak* (Yuè khing yun khè) et autres, subirent le même châtement.

Le 5^e mois, le dieu *Fatsman* du temple d'*Ousa* ordonna qu'on lui donnât le titre de *Daï Bo sats* (Ta Phou sâ)¹.

A la 6^e lune, le Sadaïsin *Fousiwara-no Wou na* fut déposé de son emploi, et exilé dans le Tsoukouzi. Plus tard, le Daïri lui permit de revenir dans la capitale, où il mourut.

Fousiwara-no Ta maro (Theng yuan Thian ma liu) fut nommé Oudaïsin. A cette époque, lorsque les emplois de Sadaïsin et d'Oudaïsin étaient vacans, le Dainagon et le Daisin en exerçaient les devoirs.

Le 5^e mois de la 2^e année (785), l'Oudaïsin *Ta maro* mourut à l'âge de 62 ans. Il était cousin de Noki Afi.

A la 7^e lune, *Fousiwara-no Kore kimi* (Theng yuan Chi koung) devint Oudaïsin.

(1) Voyez la note 2, à la page 21. — Kt.

A la 10^e lune, le Daïri se rendit à la plaine de *Kata no* (Kiao ye), pour y chasser avec des faucons.

Le 5^e mois de la 5^e année (784), l'empereur fit examiner le terrain de *Naga oka* (Tchhang kang), dans le district de *Oto gouni-no kori* (Y hiun kiun) de la province de Yamasiro, et ordonna, au 6^e mois, d'y construire un palais impérial (*Daïri*).

Le 11^e mois, il se rendit de *Nara* à *Naga oka*. Il envoya des présens au dieu *Kamo mio sin* (Kia meou ming chin), et le fit prévenir qu'il avait transporté sa cour dans le Yamasiro. C'est de ce dieu que dépend cette province.

A la 8^e lune de la 4^e année (785), le Daïri fit un voyage à *Nara*, confiant, pendant son absence, la garde du palais de *Naga Oka* au *Sôra-no taïsi* (Tso ling taï tsu), à l'Oudaïsin *Fousiwara-no Kore kimi*, et au Tsiounagon *Fousiwara-no Tane tsougou*. Comme ce Daïri aimait beaucoup la chasse, il n'avait auparavant chargé de cette garde que le Taïsi, quand il prenait cet exercice. Le devoir de *Tane tsougou* était de rester constamment auprès du Daïri, et, en cas de changement de résidence, d'avoir les yeux sur tout et de donner les ordres nécessaires. Il y avait quelque temps que le Taïsi avait prié le Daïri d'élever *Saïghi-no Imaghe fito* (Tso pé Kin mao jin) au poste de *Sanghi*; mais *Tane tsougou* ayant représenté au Daïri qu'*Imaghe fito*, à cause de sa basse extraction, n'était pas fait pour remplir un emploi si élevé, la demande fut refusée. Le Taïsi, outré de cet affront, chercha l'occasion de se défaire de *Tane tsougou*; mais il en fut empêché par le Daïri, qui depuis ce temps ne confia plus la garde du palais, en son absence, au Taïsi seul, ce qui augmenta encore la colère de celui-ci contre *Tane tsougou*. Le Daïri parti pour *Nara*, le Taïsi crut l'occasion favorable pour se venger. Il envoya donc dans la soirée *Otomo-do Tsougou fito* et *Otomo-no Tsikoura* à la demeure de *Tane tsougou*, qui était assis près d'un flambeau; ils tirèrent sur lui des flèches dont une lui traversa le corps, et il mourut.

Le Daïri, ayant appris ce forfait, en fut consterné; il revint aussitôt de *Nara* à *Naga oka*, et fit arrêter *Tsougou fito* et *Tsikoura*. Leur interrogatoire fit voir clairement qu'ils avaient agi par ordre du Taïsi. Le Daïri, indigné de sa conduite, le bannit à *Awazi*. Le prince refusa toute nourriture, mourut sur la route, et fut enterré à *Awazi*; ses deux complices furent décapités, et ceux qui avaient été intimes avec lui furent bannis. Le Daïri conféra à *Tane tsougou* le titre de *Zio itsi Sadaïsin*, et regretta vivement sa perte. L'ame du Taïsi *Sôra-no sin o* excitant beaucoup de malheurs, le Daïri, pour calmer sa colère, lui accorda le titre de *Sou do ten o* (Thsoung tao thian houang), et envoya annoncer tous ces événemens aux tombes des Daïris *Ten tsi* et *Kwo nin*.

A la 11^e lune, il choisit son fils *Tosou to-no sin o* (Ngan tian thsin wang) pour Taisi.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (786), le Zio san i et Ouyé mon-no kami *Saka-no wouyé-no Karita maro* mourut âgé de 59 ans : il était frère de Tamoura maro, et commandait la garde du palais ; il excellait à monter à cheval et à tirer de l'arc.

Le 10^e mois de la 6^e année (787), le Daïri se rendit à *Kata no*, et logea dans la maison du Daïnagon *Fousiwara-no Tsougou tsouna*, qu'il avait envoyé à *Kata no*, pour y offrir des sacrifices solennels en l'honneur des dieux célestes et du Daïri *Kwo nin ten o*.

Le 1^{er} mois de la 7^e année (788), on coupa les cheveux du front du Taisi et on le revêtit de l'habit de l'âge viril (*ghen fouk*, yuan fou). Le Daïnagon *Tsougou tsouna* et le Tsionagon *Ki-no Founa mori* lui offrirent un bonnet impérial.

Le 2^e mois, *Oto tsougou* (Siu szu), fils de feu Fousiwara-no Momoka, fut mandé par le Daïri ; il avait alors 15 ans : on lui rasa également les cheveux sur le front. Le Daïri l'ayant regardé attentivement, se ressouvint des services éminens de son père, et versa des larmes ; il le combla de présens, et l'honora d'un rang.

Le 7^e mois, le Saki-no Oudaïsin ou le vieux Oudaïsin, *Daï naka tomi-no Kiyo maro*, mourut à l'âge de 88 ans.

Le 12^e mois, les barbares de la province Oziou se révoltèrent : le Daïri nomma le Sanghi *Kino kosami* général en chef pour les combattre, et lui ordonna de prendre toutes les mesures qu'il jugerait convenables pour apaiser ces troubles.

Dans la même année, le prêtre bouddhiste *Sai tou* (Tsouï tchhing) commença les travaux pour aplanir le sommet de la montagne *Fi yeï zan* (Pi jouï chan)¹, où il bâtit le temple *Yen riak si* (Yen ly szu). Quand cet édifice fut achevé, *Sai tou* reçut le titre ecclésiastique de *Den teou daï bo si* (Tchhouan teng ta fâ szu)².

La 8^e année (789), le nombre des sauvages révoltés dans la province d'Oziou

(1) Cette montagne, appartenant à la province d'Oomi, est située à sa frontière occidentale, vers celle de *Yamasiro*. Le temple *Yen riak si* est à 5 demi-ri japonais, au nord-est de *Miyako* ou *Kio*. La salle du milieu du temple est dédiée au dieu de la médecine, la tour occidentale à *Sakya mouni*, et une chapelle près de la petite rivière *Yo kawu* à *Amithaba kouan chi in*.

Les revenus annuels de ce temple montent à 5000 *kohf* ou ballots de riz.—Kl.

(2) Dans l'original, on a imprimé *Den ghiô daï si* (Tchhouan kiao ta szu) ; mais c'est une erreur, puisque ce titre posthume ne fut accordé à *Sai tou* qu'en 866. J'ai corrigé cette faute d'après la *Grande Encyclopédie japonaise*, vol. LXXI, fol. 10 recto (Voyez la note 1, page 94). — Kl.

s'étant considérablement augmenté, *Ki-no Kosami* (Ki Kou tso meï) y mena, à la 6^e lune, beaucoup de troupes pour les punir. *I kèda-no Mamaki* (Tchhi thian Tchîn mou) et *Abé-no Kouro tsouna* (Ngan pou Mè ching), qui commandaient sous lui, en vinrent aux mains avec les révoltés, et furent totalement battus ; ce succès rendit les Yébis fort insolens. Les troupes du Daïri furent également défaites sur mer ; environ trois mille hommes périrent tant sur terre que dans l'eau ; les Yébis ne perdirent que quatre-vingt-neuf hommes.

A la 9^e lune, *Ki-no Kosami* revint à la capitale. Le Daïri chargea le Daïnagon *Tsougou tsouna* de le citer devant lui au *Tai siô kwan* (Tai tching kouan) ou palais du gouvernement, pour rendre compte et se justifier relativement à cette défaite. Il le fit si complètement qu'il fut absous, tandis que *Mamaki* et *Kouro tsouna* furent destitués. L'Oudaïsin *Fousiwara-no Kore kimi*, petit-fils de *Mousi maro*, mourut à l'âge de 65 ans.

Le 2^e mois de la 9^e année (790), *Fousiwara-no Tsougou tsouna* lui succéda comme Oudaïsin.

Le 5^e mois, on promulgua des ordres dans les contrées de *Tôkaï* (Toung haï), de *Tôsan* (Toung chan) et d'autres, pour rassembler 400,000 *kohf* (hō) ou ballots de riz. L'arsenal de *Tai saï fou* (Tai tsai fou) fut chargé de fournir 2,000 casques de fer. Tous ces préparatifs avaient pour but d'étouffer la révolte des Yébis dans l'Oziou.

A la 8^e lune, il survint une famine dans le Tsoukouzi ; le Daïri fit distribuer du riz et du blé à quatre-vingt-huit mille habitans de ce pays.

Le premier mois de la 10^e année (791), il envoya *Fiaksai-no Siouï tets* (Pé tsi Tchun tchê) et *Saka-no woué-no Tamoura maro* (Pan chang Thian tsun ma liu) dans le Tôkaïdo et le Tôsando, pour assembler des troupes et des armes.

Le 7^e mois, *Otomo-no Otogou maro* (Ta pan Ti ma liu) fut envoyé dans l'Oziou, comme premier inspecteur des affaires militaires de l'est, *Siouï tets* (Tsi tchê) et *Tamoura maro* (Thian tsu ma liu) comme seconds.

A la 1^{re} lune de la 12^e année (795), le Daïri fit examiner la situation du village *Ouda-no moura* (Yu tai tsun), du district de *Kado no kori* (Kô ye kiun), dans le *Yamasiro*, par le Daïnagon *Fousiwara-no Kokouro maro* (Theng yuan Siao hê ma liu), par le Sadaïben *Ki-no Kosami* (Tso ta pian Ki ko tso meï), et par le prêtre *Ken kei* (Hian king), car il avait le dessein d'y transporter la cour. Il fit annoncer cette intention au dieu *Kamo-no miô sin* (Ho meou ming chin)¹, aux tombeaux des Daïris *Ten tsi ten o*, de *Kwo nin ten o*, et à celui du prince *Tawara-no o si*.

(1) Le principal temple de ce dieu, nommé *Ho meou houang tai chin*, est sur le mont *Kamo yama*, au nord-est de la ville actuelle de

Le 6^e mois, l'ordre fut expédié dans toutes les provinces, de fabriquer les portes du nouveau palais; chacune eut un nom particulier, savoir: *In fou mon* (Yn fou men), *Bi fouk mon* (Meï fou men), *An ki mon* (Ngan ki men), *I kan mon* (Ikian men), *Só feki mon* (Thsao pÿ men), *Soui ken mon* (Cheou hian men), *Yó meï mon* (Yang ming men), *Tats si mon* (Ta tchi men), *Tats ten mon* (Than thian men), et *Iko uwó mon* (Tou fang men).

Le 9^e mois, *Souga no-no Mamitsi* (Kouan ye Tchín tao) et *Fousiwara-no Kado-no maro* (Theng yuan Kó yé ma liu) furent envoyés à la nouvelle résidence, pour y partager le terrain où devaient être construits les bâtimens destinés à la demeure des personnes de service.

Le nouveau palais de *Kado-no* étant achevé, le Daïri s'y rendit le 10^e mois de la 15^e année (794). Le terrain sur lequel ce bâtiment était placé se trouvait sous l'influence des quatre génies qui président aux quatre points cardinaux, savoir, à gauche celui du dragon azur (le génie de l'orient), à droite celui du tigre blanc (le génie de l'occident), sur le devant celui de l'oiseau rouge (le génie du sud), et en arrière celui du guerrier obscur (le génie du nord). Cet édifice était entouré de belles eaux et de montagnes. De grandes routes y arrivaient de quatre côtés: il était assez vaste pour servir de résidence à cent rois; c'est pourquoi il reçut le titre honorifique de *Feï an sió* (Phing ngan tchhing) ou *ville de la paix et de la tranquillité*¹. On y éleva une statue en terre, haute de huit pieds (*siak*); elle portait un casque et une cuirasse de fer, et tenait à la main un arc et des flèches de fer. Elle était destinée à servir de divinité protectrice de la capitale, qui depuis ce temps a toujours été la résidence des Daïris. Cette statue fut placée sur un piédestal sur le mont *Tósan* (Toung chan), la face tournée du côté de l'occident. Actuellement elle se trouve près des tombeaux des Seogoun. On prétend que lorsqu'il doit survenir quelque changement dans l'empire, cette image chante et se meut d'elle-même.

Le 1^{er} mois de la 15^e année (796), le Daïri alla chasser à *Firi hawa no* (Khin tchhouan ye); il était passionné pour cet exercice, et le prenait tous les ans; dans les environs de la capitale et dans d'autres lieux.

Au 7^e mois, l'Oudaisin *Fousiwara-no tsougou Tsouna* mourut âgé de 70 ans: c'était un homme fort savant; il avait composé avec *Souga no-no Mamitsi* (Kouan ye Tchín tao) l'ouvrage intitulé *Siok Nipón ki* (Sú Jÿ pen ki).

Le Tsiounagon *Ki-no kosami* et *Sin o* furent nommés Daïnagon, et chargés des soins du gouvernement.

Miyako, dans le district de *Wo taghi* de la province d'Yamasiro. — Kl.

(1) C'est la même ville que *Kió* ou *Miyako*

de nos jours, laquelle est encore aujourd'hui la résidence des Daïris, comme son nom l'indique.

Elle s'appelle aussi 中洛 *Rok tsiou*. — Kl.

Dans l'hiver, on construisit le *Tósi* (Toung szu), ou temple oriental.

Le temple *Koura ma tera* (Ngan ma szu) fut commencé dans le courant de cette année par *Fousiwara-no Izé fito* (Theng yuan I chi jin). A la même époque, le prêtre *Gon zó* (Khin thsao)¹ commença à publier les huit explications du livre bouddhique *Fots ke ghió* (Fá houa king) ou de la fleur de la loi.

Ki-no Kosami mourut le 4^e mois de la 16^e année (797).

Au 11^e mois, le Ziou si i *Saka-no Woué-no Tamoura maro* reçut le titre de *Seï daï sió goun* (Tching i tsiang kiun) ou général qui combat les barbares, en récompense de ses services signalés, pour avoir subjugué les Yébis révoltés dans le pays de Mouts.

Au 7^e mois de la 17^e année (798), Tamoura maro fonda le temple *Sei soui si* (Tching choui szu), ou de l'eau pure.

A la 8^e lune, le Daïnagon *Sin o* (Chin wang) fut nommé Oudaisin.

Le 2^e mois de la 18^e année (799), le Ziou san i *Minboukió Waki-no Kiyó maro* (Min pou khing Ho khi Thsing ma liu) mourut, âgé de 67 ans.

La 17^e année (800), le sommet du mont *Fousi* brûla depuis le 14 du 5^e mois jusqu'au 18 du 4^e. Dans le jour une épaisse fumée et dans la nuit une grande flamme monta au ciel avec un bruit de tonnerre; les cendres tombaient comme une forte pluie, et coloraient en rouge le pied de la montagne et les rivières.

Au 11^e mois, le Daïri ordonna à Tamoura maro de faire des recherches sur les révoltés de Mouts qui étaient en fuite, et de noter leurs noms.

Au 2^e mois de la 20^e année (801), *Sougawara-no Seï hó* (Kouan yuan Thsing koug), fut chargé de faire subir un examen aux bacheliers sur la littérature. Ce *Seï hó* était le grand-père de *Kwan sió sió* (Kouan tchhing siang).

Taka maro (Kao houon), le chef des Yébis révoltés dans le Mouts, était parti de *Tagaya* (Tá kou khú) pour surprendre le fort de *Kiomiga seki* (Thsing kian kouon) dans la province de Sourouga. A cette occasion, le Daïri fit présent d'un sabre au *Seï daï seogoun Saka-no Woué-no Tamoura maro*, qui marcha avec courage contre l'ennemi. Taka maro s'enfuit devant lui vers le Mouts; Tamoura maro le poursuivit et l'atteignit à *Kagou ra oka* (Chin lo kang), où

(1) 探勤 *Gon zó* ou *Kin só*, de la famille de 秦 *Sin*, naquit dans le district de *Taka iki*, de la province de Yamato. Sa mère ayant rêvé qu'elle se trouvait dans les bras d'un être auguste et resplendissant, devint enceinte, et le mit au monde. A l'âge de douze ans il entra dans un couvent de bonzes, et remplit succes-

sivement plusieurs hautes dignités dans l'ordre monastique. Ce fut entre 810 et 825 qu'il reçut le titre honorifique de *Gon zó*. Il mourut en 827, âgé de 74 ans; le 55^e Daïri *Ziun wa ten o* lui conféra le titre posthume de *So dzíó*. On rapporte que l'ordre actuel de l'*Irafa* ou de l'alpha-bet japonais est dû à lui, à *Zai tsió* et à *Kó bó daï sin*. — Kl.

ils se battirent. *Taka maro* et un autre chef des brigands, nommé *Akouro o* (O lou wang), y furent tués, et la tranquillité fut rétablie dans le Mouts.

Tamoura maro fonda alors dans le district d'*Izawa kori* (Tan thse kiun) un temple dédié au dieu *Fatsman*, et y suspendit son arc et ses flèches. Au sud de *Tagaya*, il en bâtit un autre sur le plan du temple *Kourama dera* (Ma ngan szu), de la province d'Yamasiro, auquel il donna le même nom; il y fit élever l'image du dieu *Ta mon ten* (To men thian).

A la 11^e lune, il revint à la capitale, où il fut comblé de louanges par le Daïri pour avoir réprimé la révolte, qui depuis plusieurs années désolait le Mouts. Il reçut en récompense le second rang de la troisième classe.

Au printemps de la 21^e année (802), Tamoura fut renvoyé dans le Mouts pour y construire le fort d'*Izawa siro* (Tan thse tchhing).

A la 7^e lune, il regagna la capitale, amenant avec lui *O baka kô* (Ta mou koung) et *Ban kou kô* (Phan kiu koung), deux chefs des Yébis, pour implorer leur pardon. Il insista pour qu'ils fussent renvoyés chez eux, afin de tranquilliser leurs compatriotes; mais le Daïri les fit mettre à mort, disant qu'ils ressemblaient aux brutes qui ne se ressouviennent pas des bienfaits.

Le Daïri étant allé au jardin *Sin zen yen* (Chin thsiuan yuan), y consulta l'Oudaisin *Sin o* sur le projet qu'il avait d'élever au rang de Sanghi *Fousiwara-no O tsoughi* (Then yuan Siu ki), âgé seulement de 29 ans. Le Daïri et le Taïsi firent observer à leurs conseillers, que, quoiqu'on pût être mécontent de ce projet à cause de la jeunesse d'O tsoughi, la reconnaissance l'exigeait, puisque l'empereur avait été placé sur le trône par l'appui de Momoka, père d'O tsoughi.

La 25^e année (804), le Daïri envoya *Fousiwara-no Kado-no maro* (Theng yuan Kô ye ma liu) comme premier, *Isigawa-no Mitsi masou* (Chÿ tchhouan Tao i) comme second, et *Sougawara-no Sei kô* comme troisième ambassadeur en Chine. *Asano-no Ka tori* (Tchhao ye Lou thsiü) les accompagnait, en qualité de secrétaire. Ces quatre personnes étaient très-instruites. A cette occasion, le prêtre *Ten ghio* (Tchhouan khiao) obtint la permission de s'embarquer pour la Chine sur le bâtiment de *Sei kô*; et le prêtre *Kô kai* (Khong hai) demanda la faculté de faire ce voyage sur celui de *Kado no*. *Kô kai* est le même personnage que le fameux *Kô bó dai si* (Houng fá ta szu)⁽¹⁾, et *Kado no* est aussi

(1) 法弘 *Kô bó* (Houng fá) ou 法弘 師大 *Kô bó dai si* (Houng fá ta szu), le

grand maître de la doctrine qui répand la loi, était natif de *Fió fouka cura* (Phing foung phou), du

district de *Tato* (To tou), province de Sanouki. Son père fut le comte *Sai ki-no atafi ta kimi* (Tso pé Tchÿ thian koung), et sa mère, la fille de l'officier *Ato-no si kwan* (A tao szu kouan). Elle rêva qu'elle était embrassée par un prêtre

appelé *Ka-nô* (Ho neng). Ils furent pourtant détenus jusqu'à la fin de l'année; les bâtimens de *Kado no* ayant été endommagés par une tempête en sortant de la baie de *Naniwa*.

Le Daïri tomba malade au printemps de la 24^e année (805); ne sentant aucun soulagement de l'emploi de plusieurs remèdes, il fit offrir des sacrifices, et réciter des prières dans tous les temples pour son rétablissement. Il prescrivit d'élever dans l'Awazi un temple en l'honneur de *Sôra-no taïsi* et fit construire des greniers d'abondance dans toutes les provinces. Il ordonna de

de *Fan* (de l'Inde), en devint enceinte, et mit au monde un fils, douze mois après son rêve, en 774, le 15^e jour de la 6^e lune. Cet enfant montra, dès son bas âge, beaucoup de bon sens, de sorte qu'on l'appela le garçon ingénieux. Il pénétra bientôt le sens des six *king* et des livres d'histoire. Il fut reçu parmi les disciples du célèbre bonze *Gou so*, du temple d'*Ywa bou si*, et commença alors à approfondir les livres de la loi de Bouddha; il s'appliqua aussi à l'étude de l'analyse des caractères chinois d'après les six règles (*lou chou*), et des huit sortes de lettres (*pá ti*). A l'âge de vingt ans, il reçut le titre de

海空 *Kô kai* (Khong hai), ou de *mer du vide*. A l'âge de trente ans, il fut envoyé en Chine et s'embarqua sur un vaisseau chinois; il arriva dans ce pays l'année suivante, du temps de l'empereur *Té tsoung*, de la dynastie de Thang. Il y étudia la doctrine de Bouddha sous la direction du bonze *Hoei ho*, retourna au Japon au bout de trois ans (en 806), et habita dans le temple du mont *Maki-no yama* (Tchin wei chan), dans la province d'*Idzoumi*. En 850, il reçut un nouveau titre d'honneur, qui signifie le grand maître de la doctrine, dont le pinceau, trempé dans l'aurore, transmet la lumière. Il établit alors son séjour sur le *Daï rio daké* (Ta loung yô), haute montagne de la province d'*Awa*, et sur le promontoire *Ya do saki* (Wô hou khi), dans celle de *Tosa*. En 824, il y eut une grande sécheresse dans l'empire; il prescrivit, pour obtenir la pluie, des formules de prières qui furent exaucées. A l'âge de 45 ans, il jeta les fondemens du temple *Kon go bou si* (Kin kang fung szu) sur la montagne *Ko ya san* (Kao ye chan); lequel ne fut achevé qu'en 890, après sa

mort. Ce temple est situé dans le district d'*Ito* (I tou) de la province d'*Iki*, à 29 *ri* de *Yédo* et à 16 d'*Osaka*. Ses revenus sont de 21.700 ballots de riz. Il n'est pas permis aux femmes d'entrer dans son enceinte sacrée. Il est entouré de 7.700 habitations qui en dépendent.

Kô bó dai si est l'auteur du syllabaire japonais appelé *fira hana*, qu'on emploie à écrire la langue japonaise seule, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours aux caractères chinois. Il se compose, ainsi que le *kata kana*, de quarante-sept signes, dérivés de caractères chinois.

Kô bó dai si mourut âgé de 62 ans, en 855, le 1^{er} jour de la 5^e lune. En 921, le 60^e Daïri, *Daï go ten o*, envoya une ambassade au temple *Kon go bou si*, pour honorer *Kô bó* du titre de *Daï si*, ou grand maître. C'est depuis ce temps qu'il porte le nom de *Kô bó dai si*. Il a toujours été très-vénééré au Japon, et a beaucoup de temples et de sanctuaires dans ce pays. On voit encore aujourd'hui, dans le district de *Fira se*, province de *Yamato*, trois *ike* ou étangs que ce saint homme a fait creuser. Ils sont appelés *A-ike*, *Fa-ike* et *Oun-ike*. Les premières syllabes des noms ne s'écrivent pas en caractères japonais ou chinois, mais en lettres *dévanagari* irrégulièrement formées, telles qu'on les emploie au Japon, savoir :

| | | | | | |
|---|----|---|-----|---|--------|
| 𠄎 | A. | 𠄎 | Pa | 𠄎 | Houm |
| | | | ou | | ou |
| | | | Fa. | | Houng. |

La grande *Encyclopédie japonaise*, qui me fournit cette notice (vol. LXXIII, fol. 52 verso), ne donne pas la raison de cette manière inusitée d'écrire ces noms; elle se rapporte vraisemblablement à quelque tradition bouddhique. — Kl.

même qu'on prendrait sur les revenus annuels, des étoffes et des vivres pour les offrir à l'âme de Sôra-no taïsi, qui fit beaucoup de mal au Daïri.

Au 6^e mois, les ambassadeurs revinrent de la Chine.

Le 7^e mois, *Kado no* vint à la cour, et fut avancé du second rang de la quatrième classe au second de la troisième. *Souga wara-no Seikô*, qui était de la sixième, obtint la cinquième. *Isi gawa-no Mitsi masou*, le second de l'ambassade, était mort à *Mio zio* (Ming tcheou); il obtint un rang posthume. Le prêtre *Ten ghio* (Tchhouan kiao)¹, à son retour, apporta au Japon la doctrine de *Ten dai* (Thian thai). Il s'était rendu fameux même dans l'étranger. *Kô bô* resta en Chine.

(1) 澄最 *Sai tou* (Tsoui tchhing), ou avec son titre posthume, 師大教傳 *Ten ghio daïsi* (Tchhouan kiao ta szu), était de la famille 津三 *San tsou* (San tsin). Son père était *Momo ye* (Pô tchi). Il naquit le 18^e jour de la 8^e lune de la 1^{re} des années Zingo kei woun (767), dans le district de *Siga* (Thsu ho) de la province d'Oomi. En 804, il accompagna une ambassade japonaise en Chine. Il y visita les principaux temples bouddhiques, et principalement le 寺清國 *Koué thsing szu*, situé sur le 山台天 *Ten dai san* (Thian thai chan), dans la province de Tche kiang. Il revint au Japon en 805, où il rapporta plus de deux cent trente traités bouddhiques, qu'il avait copiés de sa propre main, ainsi que le baptême bouddhique, qui alors fut introduit dans ce pays. *Sai tou* mourut âgé de 56 ans, dans la 13^e des années *Kô nin* (822), le 4^e jour de la 6^e lune; peu de temps après que l'empereur lui avait accordé le titre de *Ten zio dai si* (Tchhouan tchhing tai szu), écrit de sa propre main. Ce fut en 866 qu'il reçut le titre posthume de *Ten ghio daï si* (Tchhouan kiao tai szu). Outre plusieurs autres écrits, il laissa des commentaires sur les livres bouddhiques suivans: *Fâ houa king*, en 12 volumes; *kin kouang ming king*, 5 volumes; et *Wou liang i king*, aussi en 5 volumes. Son principal temple au Japon est le *Ghen riak si* (Yen lÿ szu), sur le mont *Fi yeï san* (Pi joui chan), dans l'Oomi. C'est celui dans lequel il résida pendant sa vie.

Sai tou est le fondateur de la 7^e des 8 observances anciennes de la religion bouddhique au Japon, appelées 宗八 *Fats siô* (Pâ tsoung), qui sont:

1. 宗輪三 *San ron siô* (San lun tsoung), ou l'observance des trois roues de la religion. Elle fut introduite au Japon par le prêtre coréen *Yé kwon* (Hoei kouon), en 625. Elle se subdivise en trois branches, appelées *Tsiou ron*, *Siou ni mon ron* et *Fiak ron*, qui diffèrent peu entre elles. Actuellement le *San ron* n'est pas très-répandu au Japon.

2. 宗相法 *Fots siô siô* (Fâ siang tsoung), l'observance de la réflexion de la loi. Cette doctrine fut d'abord établie par *Ghen siô* (Hiuan tsiang), et répandue dans le Japon par *Ghen lô* (Hiuan fang), qui vivait deux générations après lui, et qui l'apporta de la Chine, où elle lui avait été transmise par le grand maître *Tsi siou dai si* (Tchi tcheou tai szu) de la ville de *Si siou* (Szu tcheou).

3. 宗舍俱 *Kou sia siô* (Kiu che tsoung), l'observance du livre du même nom. Elle fut également portée au Japon par *Ghen lô*, qui était allé en Chine, en 755 de J. C.

4. 宗實成 *Ziô zits siô* (Tchhing chÿ tsoung), l'observance du livre de *Ziô zits*, ou de la vérité parfaite. Elle fut répandue dans le Japon par le prêtre *Tô zi* (Tao thsu), revenu de la Chine en 757.

5. 宗律 *Rits siô* (Liü tsoung), l'observance

Le 8^e mois, le Daïri fit venir le prêtre *Ten ghio*, qui lui remit une image de Bouddha, et une explication des livres sacrés de sa religion.

Le 9^e mois, il reçut derechef *Ten ghio* à *Taka ô* (Kao hioung), et se fit baptiser par lui. C'est la première fois que le baptême bouddhique fut administré au Japon¹.

A la 5^e lune de la 25^e année (806), le Daïri mourut à l'âge de 70 ans, et après 25 ans de règne, qui portèrent le titre d'*Yn riak*.

vance des règles, actuellement professée de préférence dans les temples *Siô tai zi* et *Sai dai zi*, fut introduite au Japon par le prêtre chinois *Ghan sin* (Kian tehin), qui vint en 754 à la cour du Daïri. Elle ne fut répandue dans tout l'empire qu'en 1211 par le maître de la loi *Siouan zai fo si* (Tsiun tchhing fa szu). Il n'est pas permis aux prêtres de cette observance d'avoir aucune espèce de commerce avec les femmes, et ils sont tenus d'observer cinq commandemens particuliers.

6. 宗嚴華 *Ke gon siô* (Houa yan tsoung), ou l'observance du *Ke gon ghio* (Houa yan king), ouvrage célèbre des bouddhistes. Elle fut fondée par le prêtre chinois *To ziun kwa siô* (Thou chun ho chang), et introduite au Japon par *Rô ben* (Liang pian), mort en 775.

7. 宗台天 *Ten dai siô* (Thian thai tsoung), ou l'observance du mont de *Thian thai* en Chine. Elle avait été fondée par un célèbre ecclésiastique chinois, connu sous le titre de *Thian thai ta szu*, ou le grand maître du *Thian thai chan*. Sous les dynasties de Tchhin et de Soui (à la fin du 6^e siècle), ce prêtre avait été *Koué szu*, ou instituteur de l'empire; il vivait encore sous le règne du premier empereur des Thang. Cette observance fut portée au Japon en 805 par *Sai tou* (Tsoui tchhing). Elle est une des plus répandues dans cet empire; son siège principal est au temple *Yen riak si*.

8. 宗言眞 *Sin gon siô* (Tchin yan tsoung), ou l'observance des paroles véritables. Elle fut fondée par le Bodhisatva *Riô mio* (Loung

meng), natif de l'Inde méridionale, lequel vivait 800 ans après Sakyamouni. Il rédigea les livres intitulés *Dai ni ghio* (Ta jÿ king), *So zits tsi ghio* (Sou sÿ ti king) et *Ghin gô té ghio* (King kang ting king). Cette observance fut introduite au Japon par le célèbre *Kô kai* (Koung hai) ou *Kô bô dai si* (Koung fâ ta szu), qui revint de la Chine en 806. Elle y existe à présent sous deux formes, savoir, *Ko ghi* (Kou i) d'après l'ancienne règle, et *Sin ghi* (Sin i) d'après la nouvelle, introduite par *Negoro Kakban* (Ken lai Kiô tsoung), mort en 1145.

Les sectateurs de ces deux dernières observances se servent, dans leurs prières, de la langue sanskrite, et copient encore les livres bouddhiques en caractères dévanagari, appelés *bon zi* (fan tsu) lettres de l'Inde.

Outre ces huit observances anciennes des bouddhistes du Japon, il y en existe encore plusieurs autres, dont j'aurai plus bas l'occasion de parler. — KL.

(1) La cérémonie du 頂灌 *Kwan tsiô* (Kouan ting) ou baptême bouddhique se fait dans un endroit obscur, où ne peuvent pénétrer les regards de personne. Le grand-prêtre, qui tient en main un vase de cuivre, répand un peu d'eau sur la tête du néophyte, en prononçant quelques paroles. On appelle l'eau du baptême *kan ro* (kan lou), la rosée douce. En la versant sur la tête du néophyte, le prêtre prie les dieux de lui remettre les *san go* (san kouo), c'est-à-dire, ses péchés, avant, pendant et après cette vie, et de l'aider à purifier son cœur et à parvenir à la perfection. — KL.

LI. DAÏRI 皇大城平 FEI ZEÏ TEN O.

(De 806 à 809 de J. C.)

Nengo 同大 *Dai dô* (Ta thoung), de 806 à 809.

FEI ZEÏ TEN O (Phing tchhing thian houang) était fils de Kwan mou; il portait auparavant le nom de *Yasoudo* (Ngan o tian). Sa mère était l'impératrice *Fousiwara-no Oto mouro* (Theng yuan Y meou lieou), fille du Nadaïsin *Yosi tsougou* (Liang ki). Cet empereur aimait les sciences, et était excellent poète. A la mort de Kwan mou, il choisit pour son successeur son frère cadet *Kami no-no sin o* (Chin ye thsing wang).

A la 5^e lune de la 1^{re} des années *Dai dô* (Ta thoung), le Daïnaïgon *Fousiwara-no Wousi maro* (Theng yuan Nei ma liu) fut nommé Oudaïsin. De grands sacrificeurs, qui avaient le rang de Sanghi, furent établis dans tous les temples des Tao szu (*Do-no kwan*, Tao kouon).

A la 9^e lune, le Daïri honora son grand-père défunt le Nadaïsin *Yosi tsougou* du premier rang de la première classe, et le nomma Taïzio daïsin.

A la 8^e lune, le prêtre *Kô kai* revint de la Chine, d'où il rapporta l'observance de la secte bouddhique appelée *Sin gon* (Tchin yan)¹. Le docteur *Tatsibana-no faya nari* (Kiü y chi) rentra en même temps dans le Japon; il était fameux pour la beauté de son écriture, même dans l'étranger.

Le 1^{er} mois de la 2^e année (807), la totalité des présents apportés par l'ambassade de la Chine fut expédiée au temple *Ka si-no miya* (Hian tchhoui koung), dans la province de Tsikouzen, fondé en l'honneur de l'impératrice *Sin gou kwo gou*, et aux *San reo* (Chan ling), lieu de sépulture des anciens Daïris.

Le 4^e mois, le titre de la classe des officiers militaires nommés jusqu'alors *Kon yé-no fou* (Kin wei fou) fut changé en *Sa kon yé-no fou* (Tso kin wei fou), et celui des *Tsiou yé-no fou* (Tchoung wei fou) en *Ou kon yé-no fou* (Yeou kin wei fou). L'Oudaïsin *Fousiwara-no Wousi maro* devint Sadaïsiso, et le Tsiounagon *Saka-no Wouyé-no Tamoura maro* fut nommé Oudaïsiso. De cette époque date l'usage de faire habiter dans l'intérieur du palais les deux grands généraux de la droite et de la gauche; les autres officiers militaires restèrent en dehors.

Le 8^e mois, les offrandes du Japon et des productions de la Chine furent présentées dans le temple *Dai sin gou* (Ta chin koung), de la province d'Izé.

A la 10^e lune, *Iyo-no sin o* (Y yu thsing wang), frère cadet du Daïri et

(1) Voyez la note de la page précédente.

favori de l'empereur défunt, trama une révolte avec *Fousiwara-no Moune nari* (Theng yuan Tsoung tchhing). L'Oudaïsin *Wousi maro* l'ayant appris, en informa le Daïri. *Moune nari* fut arrêté, et contraint à avouer le complot. Le Daïri envoya le Satsiousio *Abé-no Koré ô* (Ngan pou Chi hioung) et le Saffio *yé-no kami Kosé no-no Moularou* (Kiu chi Ye tsoû), avec quelques soldats, pour arrêter *Iyo-no sin o*, avec sa mère *Fousiwara-no bounin Kitsousi* (Theng yuan fou jin Ky tsu), et les conduire au temple *Kawa wara si* (Tchhouan yuan szu); ils devaient y mourir de faim; mais le prince et *Kitsousi* s'empoisonnèrent. *Moune nari* fut banni. Le Daïnaïgon *Fousiwara-no Tomo* (Theng yuan hioung yeou), oncle maternel d'*Iyo-no sin o*, fut envoyé en exil dans la province *Iyo*; plusieurs personnes furent privées de leurs emplois.

A la 5^e lune de la 5^e année (808), *Firo kata* (Kouang tchin), natif de la province d'Idzou, et médecin du Daïri, lui présenta un ouvrage de sa composition intitulé *Dai do rou ziou* (Ta thoung loui thsiu), en cent volumes, et traitant de la médecine.

A la 11^e lune, le Daïri accomplit le pèlerinage *Dai siô yé* (Ta tchhang hoei), qui aurait dû avoir lieu l'année précédente; mais l'attentat d'*Iyo-no sin o* y avait mis obstacle.

Le 2^e mois de la 4^e année (809), l'Oudaïsin *Wousi maro* obtint la permission de porter aux audiences impériales la robe rouge (*mourasaki*).

Le Daïri gouverna en personne: les requêtes et les rapports qui arrivaient de toute part étaient jetés dans une boîte¹; il les examinait attentivement. Étant tombé malade au printemps, il résigna à la 4^e lune, et remit l'empire au prince héréditaire, après avoir régné 4 ans avec le nengo *Dai dô*.

LII. DAÏRI 皇大峨嵯 SA GA-NO TEN O.

(De 810 à 825 de J. C.)

Nengo 仁弘 *Kô nin* (Houng jin), de 810 à 825.

SA GA-NO TEN O (Thso ngo thian houang), frère cadet et utérin de *Feï zeï ten o*, portait auparavant le nom de *Kami-no sin o*; il parvint au trône le 4^e mois de la 4^e année du nengo *Dai dô*. Il conféra à *Feï zeï* le titre de *Tai zio ten o*, et choisit son fils *Taka oka-no sin o* (Kao yô thsing wang) pour *Taïsi o* prince héréditaire.

Le 11^e mois, il donna ordre au *Ouyemon-no kami* (commandant de la divi-

(1) Ces boîtes sont nommées *meyas fako* et *zozio fako*. — Kl.

sion de la droite de la garde) *Fousiwara-no Naka nari* (Theng yuan Tchoung tchhing) de bâtir à Nara, pour le *Tai zio ten o*, un palais, qui fut nommé *Fei zeï gou* (Phing tchhing koug). *Naka nari* était un des grands officiers de l'ancien *Dairi Tai zio ten o*.

A la 5^e lune de la 1^{re} des années *Kô nin* (810), le *Dairi* créa la classe de fonctionnaires nommés *Kourado* (Thsang jin); *Koké-no no tarou* (Khi ye tsou) et *Fousiwara-no Fou tsoughi* (Theng yuan Toung szu) furent les chefs de cette classe.

Le 4^e mois, il arriva du *Bok kai* (Phou hai), un ambassadeur nommé *Kô nan you* (Kao nan young). Le *Dairi* le fit loger à un des bureaux du ministère nommé *Kô rek wan* (Houng lou kwan); il l'invita à diner, le combla de présents, et le renvoya avec une lettre pour son roi.

Le 9^e mois, on répandit le bruit que le *Tai zio ten o*, ou l'ancien *Dairi*, avait l'intention de transporter sa résidence à Nara; chacun en fut consterné. Ce prince était très-amoureux de *Siôsi Kousourigo* (Chang chi Lo tsu), sœur cadette de *Naka nari*, qui se flatta de jouir d'un crédit sans bornes aussitôt que l'ancien *Dairi* aurait quitté Nara. *Naka nari* fit donc informer ce prince, par *Siôsi Kousourigo*, que, depuis son abdication, le peuple était en général mécontent de l'administration, et le fit exciter à remonter sur le trône. L'ancien *Dairi* y consentit, au grand contentement de *Siôsi Kousourigo*, qui espéra devenir son épouse et impératrice, et mettre le gouvernement entre les mains de son frère. C'était elle qui avait répandu le bruit du changement de résidence, lequel causa beaucoup d'inquiétude dans l'empire.

Le *Dairi* fut très-affligé en apprenant cette nouvelle; il fit aussitôt occuper par des troupes les défilés fortifiés des provinces d'Izé, d'Oomi et de Mino, et arrêter *Naka nari*, afin d'obtenir des renseignements sur les menées de sa sœur. *Feï an zio* (Phing ngan tchhing) était un lieu de résidence trouvé convenable par *Kwan mou*, et pendant long-temps avait été considéré comme tel; ainsi la nouvelle que *Siôsi Kousourigo* avait déterminé l'ancien *Dairi* à le quitter fit naturellement naître beaucoup de rumeur dans l'empire. L'empereur conféra au *Tsiounagon Saka-no Wouyé-no tamoura maro* l'emploi de *Daïnagon*, et lui ordonna de se rendre directement à Nara, d'y veiller sur le palais du *Tai zio ten o*, d'en chasser *Siôsi*, et de la priver, ainsi que son frère, de leurs dignités. Le *Tai zio ten o*, extrêmement irrité de cette nouvelle, rassembla les troupes du *Gokinai*¹ et du *Kiziou*, dans l'intention de se porter à leur tête de *Kawa*

(1) 内河 *Gokinai* (Ho nei) est la grande contrée qui forme le domaine de l'empereur; elle se compose de cinq provinces *Yama siro*, *Yamato*, *Kawatsi i*, *Idzoumi* et *Sits*. — Kt.

goutsi (Tchhouan kheou) au *Kwan to*. Il quitta en effet Nara, accompagné de *Siôsi*, assis dans un char impérial.

Le *Dairi*, de son côté, nomma *Tamoura maro* général en chef, et lui envoya, sur sa demande, le *Sanghi Bounya no Wata maro* (Wen wô Mian ma liu) comme adjudant général, pour garder les passages d'*Ou si yama* (Yu tchi chan) et de *Zaki yoto* (Khi tian); il lui ordonna en même temps de mettre *Naka nari* à mort, au lieu de l'exiler dans l'île de *Sado*.

Tai zio ten o, informé que tous les passages étaient occupés, fut forcé de retourner à son palais à Nara, où il se rasa la tête et se fit prêtre. *Siôsi Kousourigo*, sentant l'énormité de son crime, prit du poison et expira; tous ses complices furent bannis. Le *Taïsi Také oka-no sin o* fut déposé, et devint prêtre et disciple de *Kô bô*; il prit le nom de *Sin zio* (Tchin ju): *Otomo-no sin o* (Ta pan thsing wang), frère cadet du *Dairi*, fut nommé à sa place *Taisi* ou prince héréditaire.

Le *Dairi* envoya *Outsi si-no nai sin o* (Yeou tchi tsu nai thsing wang), la plus jeune de ses filles, au temple *Sai lou* dans l'Izé, pour y être *Sai in* (Tsai yuan) ou prêtresse du dieu de *Kamo*. Ce fut la première origine de cet emploi. Cette princesse avait beaucoup d'esprit, et aimait passionnément la poésie.

Le 1^{er} mois de la 2^e année (811), il arriva un ambassadeur du royaume de *Bok kai* (Phou hai).

Le 3^e mois, le *Daïnagon* et *Oudaïsio Tamoura maro* mourut, au grand regret du *Dairi*, qui distribua à cette occasion au peuple une grande quantité d'étoffes de soie, de toile de coton, et du riz. Le défunt fut enterré au village de *Kourousou moura*, dans le district d'*Ousi* (du *Yamasiro*). Son arc, ses flèches, son carquois et son sabre furent mis dans son cercueil par ordre du *Dairi*. *Tamoura maro* était un homme très-bien fait; il avait cinq pieds huit pouces de haut; sa poitrine était large d'un pied deux pouces; il avait les yeux comme un faucon, et la barbe de couleur d'or. Quand il était en colère, il effrayait les oiseaux et les animaux par ses regards; mais lorsqu'il badinait, les enfans et les femmes riaient avec lui. Il mourut âgé de 54 ans.

Le 11^e mois, les *Yébis* du pays de *Mouts* se révoltèrent; le *Dairi* y envoya *Bounya-no Wata maro* (Wen chÿ Mian ma liu), qui les réduisit à l'obéissance et fut récompensé par le second rang de la troisième classe.

Le 2^e mois de la 5^e année (812), le *Dairi* alla au jardin *Sin zen yen* (Chin thsuan yuan, jardin de la source des génies), pour s'amuser à y contempler les fleurs et à faire des vers. C'est à cette époque que commença au Japon le goût pour les fleurs. Ce prince aimait les sciences, et écrivait supé-

rièvement. Il se plaisait à la chasse, et prenait souvent cet exercice à *Owara* (Ta yuan), *Tarizen* (Sou thsian), *Mitsou nari* (Choui seng), *Kata no* (Kiao ye), *Seri gawa* (Khin tchhouen), *Oigawa* (Ta yan tchhouan), et autres endroits.

Le 6^e mois, il ordonna à *Ki-no Firo fama* (Ki Kouang pin) et à *Abé-no Makatsou* (O pou Tchén ching) de lire pour la première fois, en public, l'ouvrage intitulé *Nipon ki*.

Le 10^e mois, l'Oudaïsin *Fousiwara-no Woutsi maro* mourut âgé de 57 ans; le Daïri l'honora, après sa mort, du titre de *Taï zio daïsin*.

Le 12^e mois, il fit venir le Sanghi *Fou tsougou* (Toung szu), fils de *Woutsi maro*, et l'éleva au rang de *Sadaïso*; le *Daïnagon* et *Fousiwara-no Sono fito* fut créé *Oudaïsin*.

Le 4^e mois de la 4^e année (815), étant allé à l'étang méridional du palais du *Taïsi*, tous les savans lui offrirent des vers et des éloges; l'Oudaïsin fit aussi une chanson et la lui présenta.

Le 5^e mois, *Bounya-no Wata maro* (Wen chÿ Mian ma liu) obtint un rang militaire égal à celui de *Zio iscogouan* (Tching i thsiang kiun). La même année, en hiver, les *Yébis* du pays de *Mouts* se révoltèrent. A cette occasion, *Ono-no Sekio* (Siao ye Chÿ hioung) fit faire des casques et des cuirasses de peau de mouton et de bœuf, qu'il distribua aux troupes avec lesquelles il marcha contre les mutins, et les défit.

Dans le courant de cette année, *Fousiwara-no Fou tsougou* et *Kô bô* arrêtaient le plan de construire l'hôpital *Nan yen dô* (Nan yuan thang) dans l'enceinte du temple *Kô bouk si* (Hing fou szu).

Le 4^e mois de la 5^e année (814), le Daïri se rendit à *Kan in-no take* (Hian yuan kouan), maison de *Fou tsougou*, et lui fit cadeau d'un poëme qu'il avait composé lui-même.

Le 5^e mois, il accorda à ses filles *Nobou* (Sin), *Firon* (Houng), *Tsoune* (Tchhang) et *Akira* (Ming) le nom de famille de *Minamoto* (Yuan), qui alors fut introduit pour la première fois.

Le 6^e mois, il chargea *Naka tsoukasa kiô man ta sin o* (Tchoung wou Khing fang to thsin wang) et l'Oudaïsin *Sono fito* (Yuan jin) et autres, de rédiger le *Siô zi rok* (Sing chi lou) ou la généalogie de tous les grands de la cour. Il fit aussi présent au prêtre *Ten ghio* (Tchhouan kiao) de quatre cents ballots de riz de la province d'Oomi.

Le 1^{er} mois de la 6^e année (815), *Okôren* (Wang hiao lian) arriva comme ambassadeur du royaume de *Bok kaï*. Le Daïri le régala à la cour; l'ambassadeur fit des vers qu'il lui offrit. Il fut honoré du premier rang de la quatrième classe, et renvoyé dans son pays.

Le 4^e mois, le Daïri se rendit à *Siga* (Thsu ho), dans la province *Oomi*.

Le 9^e mois, il éleva la reine *Tatsibana-no fousin Kaghesi* (Khiü fou jin Hi tchi tsi) au rang d'impératrice, sous le nom de *Dan rin kwo gou* (Than lin houang heou).

Le 2^e mois de la 7^e année (816), s'étant transporté à l'édifice *Saga-no bets kwan* (Thso ngo pië kwan), tous les lettrés y furent appelés pour faire des vers.

Le 6^e mois, *Kô bô* ayant rendu habitable le mont *Ko ya san* (Kao ye chan) dans le *Kiziou*, y établit sa demeure.

Le 4^e mois de la 9^e année (818), tous les *gakf* (ngë)¹ au dessus des portes des salles de l'intérieur du palais impérial furent renouvelés. Le Daïri écrivit celui du nord, *Tatsibana-no Faya nari* celui de l'est; le *gakf* du sud et celui de la porte *Tats ten mon* (Thä thian men) furent écrits par *Kô bô*.

Le 12^e mois, l'Oudaïsin *Fousiwara-no Sono fito* mourut âgé de 65 ans. Le Daïri lui donna le titre posthume de *Sadaïsin zio itsi i*. Pendant tout le temps que la dignité d'Oudaïsin resta vacante, le *Daïnagon Fousiwara-no Fou tsougou* en exerça les fonctions.

Le 2^e mois de la 10^e année (819), le Daïri enjoignit aux grands de la cour de distribuer aux pauvres ses revenus tant en denrées qu'en argent provenant des provinces appelées *Gokinai*². Cette année il y eut une grande sécheresse durant l'été, et l'empereur donna ordre que l'on offrit au temple *Daï sin gou* (Ta chin koung) et au dieu *Niou-no mio sin* (Tan seng min chin) d'Izë des sacrifices pour obtenir de la pluie: en effet, il en tomba constamment pendant l'automne; alors il ordonna des sacrifices pour avoir du beau temps (*fari*).

Le 1^{er} mois de la 11^e année (820), l'empereur prononça en public le *panégryrique* de la famille de *Fousiwara*, et loua les services éminens qu'elle avait constamment rendus. Il compara ses membres à *Siou kô* (Tcheou koung), *Tan só ga* (Tan siao ho) et autres, et leur accorda de nouveaux privilèges.

Le 2^e mois, sept cents des naturels de *Sin ra*, qui autrefois avaient été établis dans les pays de *Tootomi* et de *Sourouga*, se révoltèrent, tuèrent des habitans de ces deux provinces, pillèrent le riz de la province d'*Idzou*, et se préparèrent à se sauver par mer dans des barques; mais ils furent poursuivis par les habitans du *Mousasi* et du *Sagami*, qui les mirent tous à mort.

Le 4^e mois, le Daïri prescrivit au *Daïnagon Fou tsougou* de régler ses dé-

(1) On nomme 額 *gakf* les planchettes sur lesquelles sont inscrits, d'une manière élégante, des noms ou des sentences, et qu'on place au-

dessus des portes du palais, des temples, et même de quelques maisons de particuliers.

(2) Voyez la note 1, à la page 98. — Kt.

cisions d'après ce qui est statué dans les ouvrages intitulés *Kô nin gak* (Koung jin kô) et *Kô nin sik* (Koung jin chÿ), dont le premier est une compilation de tous les décrets sur l'administration impériale et la législation pénale; l'autre règle d'avance ce qui se pratique ordinairement dans le courant de l'année. Tous les officiers supérieurs sont tenus d'étudier ces deux ouvrages, ainsi que ceux qu'a composés *Tan kai kô* (Than kai koung), et qui sont connus sous le nom de *Rits riô gak* (Liu ling kô), afin d'agir suivant leur teneur dans l'administration des affaires et dans le maintien des lois. Quiconque ne s'y conforme pas est puni. Ces quatre ouvrages forment l'antique code administratif du Japon.

Le 1^{er} mois de la 12^e année (821), le Daïagon Fou tsougou fut nommé Oudaïsin.

Le 6^e mois, le Daïri ordonna de construire un *Ko dan* (Kiaï than) ¹ sur le sommet du mont *Fi yei zan* (Szu jouï chan); il le mit sous la direction du prêtre *Ten ghio* (Tchhouan kiao).

Dans la même année, *Fou tsougou* (Toung szu), comme membre de l'université impériale, composa pour tous les jeunes gens de la famille *Fousiwara*, un discours qu'ils étaient tenus d'apprendre par cœur.

A la 6^e lune de la 15^e année (822), le prêtre *Ten ghio* (Tchhouan kiao) mourut à l'âge de 59 ans, très-regretté du Daïri.

Le 1^{er} mois de la 15^e année (825), ce monarque donna le temple *Tô si* (Toung szu ou oriental) au prêtre *Kô bô* (Houng fa), et le temple *Saï si* (Si szu ou occidental) au prêtre *Siou bin* (Cheou min).

A la 2^e lune, l'empereur alla au village situé dans les montagnes, où résidait la savante princesse *Naï sin o*, prêtresse du dieu *Kamo-no mio sin* (Ho meou ming chin), pour y donner un banquet parmi les fleurs, et entendre réciter des pièces de poésie. *Naï sin o* fit aussi quelques vers, quoiqu'elle n'eût alors que 17 ans. C'était la fille du Daïri, comme on l'a dit plus haut.

Le 3^e mois, la province d'*Yetsizen* fut partagée en *Yetsizen* et *Kaga*.

Le 4^e mois, le Daïri résigna l'empire au Taïsi *Otomo* (Ta pan), et se retira dans le palais de *Reï sen in* (Leng jen yuan). Il avait régné 14 ans, avec le nengo *Kô nin*.

(1) 壇戒 *Ko dan* sont des chapelles dans lesquelles on prononce des sermons, et où l'on prie. — KL.

LIII. DAÏRI 皇天_和淳 ZIOUN WA TEN O.

(De 824 à 855 de J. C.)

Nengo 長天 *Ten tsio* (Thian tchhang), de 824 à 855.

ZIOUN WA TEN O (Chun ho thian houang), auparavant nommé *Otomo-no sin o* (Ta pan thsin wang), était le fils de *Kwan mou* et le frère cadet de *Saga ten o*: sa mère *Fousiwara-no Tafsï* (Theng yuan Liu tsu) était fille de *Momoka*. Cet empereur aimait les sciences, faisait des vers, et écrivait supérieurement. *Saga ten o* l'avait nommé Taïsi au 4^e mois de la 14^e des années *Kô nin*. Ayant été proclamé Daïri, il nomma Taïsi *Masa yosi-no sin o* (Tching lang thsin wang), fils de *Saga ten o*. Quant à *Saga ten o*, il fut honoré du titre de *Taï zio ten o* (Taï chang thian houang), et *Feï zeï ten o* de celui de *Saki-no taï zio ten o* (Thsian taï chang thian houang).

A la 5^e lune, le Daïri accorda au Tsiounagon *Yosiminé Yasouyo* (Lang thsin Ngan chi) le rang de grand général de la droite. Ce Tsiounagon était frère cadet du Daïri, qui lui avait donné le nom de famille *Yosimine* (Lang thsin), et qui l'employa parce qu'il était très-instruit. Son grand père du côté maternel, *Momoka*, avait obtenu le rang de Taï zio daïsin de la première classe.

Le 9^e mois, le Taï zio ten o se proposant d'aller à son palais à *Saga*, le Daïri voulut que cela eût lieu avec la pompe d'un Daïri en voyage; mais le Taï zio ten o s'en défendit, refusa le char de cérémonie, et fit le voyage à cheval.

Le 11^e mois, le Daïri accomplit le pèlerinage *Daï siô yé* (Ta tchhang hoei).

A la 12^e lune, le *Saki-no taï zio ten o*, ou *Feï sei* (Phing tchhing), arriva à la cour pour prendre l'amusement de la chasse; le Daïri le combla lui et les siens de présens de toute espèce.

L'été de la 1^{re} année du nengo *Ten tsio* (824) étant extrêmement sec, le prêtre *Kô bô* invoqua les dieux dans le jardin *Sin zen yen* (Chin thsiuan yuan), pour avoir de la pluie, et l'obtint.

A la 7^e lune, le *Saki-no taï zio ten o* *Feï sei* mourut âgé de 51 ans.

Le 10^e mois, le Daïri accorda à *Ghi sin* (I tchin), disciple de *Ten ghio*, le temple *Yen riak si* (Yan ly szu), pour demeure. L'observance de *Ten daï* (Thian thaï) ¹ commença à être en vogue au Japon, depuis l'époque où cet ecclésiastique y remplit les fonctions de grand-prêtre ².

(1) Voyez la note à la page 95. — KL.

Voici les différentes classes et dénominations des prêtres bouddhiques au Japon.

(2) 主座 *Za sou*, en chinois Tso tchu.

Les princes du sang impérial qui embrassent

A la 5^e lune de la 2^e année (825), l'Oudaïsin *Fou tsougou* fut nommé Sadaïsin, et le Daïnagon *Fousiwara-no O tsougou* (Theng yuan Siou szu) Oudaïsin. L'empereur chargea le Sadaïsin et l'Oudaïsin du gouvernement de l'empire; le dernier était fils de Momoka, et oncle du Daïri du côté de sa mère.

Le 8^e mois, le Daïri fit venir les premiers docteurs de l'empire à la salle *Si sin den* (Tsu chin tian), pour s'informer des progrès de leurs disciples. Cet usage a prévalu depuis lors.

Le 11^e mois le Taï zio ten o *Saga* célébra sa 40^e fête.

Dans le courant de l'année, *Oura sima go* (Phou tao tsu) revint du *Fourai san* (Fung lai chan)¹ à son village dans le Tango. C'était dans la 22^e année du règne de Yn riak ten o (478) qu'il était parti pour cette montagne; il avait

l'état ecclésiastique, prennent le titre de 跡門 *Mon zek* (Men tsÿ), parce qu'ils doivent se tenir à la porte du palais.

Les hautes dignités ecclésiastiques sont :

1. 正僧大 *Dai só zio* (Ta seng tching), avec le rang de Daïnagon.
2. 正僧少 *Sió só zio* (Tching seng tching), avec le rang de Tsiounagon.
5. 正僧權 *Gwon só zio* (Kouon seng tching), avec le rang de Sanghi.
4. 都僧大 *Dai só dzou* (Ta seng tou).
5. 都僧少 *Sió só dzou* (Chao seng tou).
6. 師律 *Rits si* (Liü szu).

D'autres titres de prêtres bouddhiques sont :

印法 *Fó yin* (Fä yn), cachet de la loi,

眼法 *Fó ghen* (Fä yan), œil de la loi,

橋法 *Fó kioó* (Fä khiao), pont de la loi.

Le chef des 尚和 *Kwa sió* ou *O sió* (Ho chang) ou bonzes, porte le titre de 尚和大 *Dai kwa sió* (Ta ho chang).

師法 *Fó si* (Fä szu), maître de la loi.

師國 *Kofsi* (Koué szu), maîtres du royaume,

et 師大 *Dai si* (Ta szu), grand maître, sont des titres honorifiques qu'on donne à des prêtres d'un grand mérite.

梨闍阿 *A zia ri* (A che li) est le mot sanscrit 𑖦𑖜𑖳𑖱 *Atcharyya*, qui signifie instituteur spirituel. Ce titre fut pour la première fois introduit au Japon en 975 de J. C.

主座 *Za sou* (Tso tchu), maître du siège ou du trône, est le titre qu'on donne au premier prêtre d'un temple bouddhique.

師禪 *Zen zi* (Chen szu), docteur de la méditation, est un titre d'une haute dignité ecclésiastique accordé pour la première fois au Japon en 1278.

座首 *Siou za* (Cheou tso), titre qu'on donne au supérieur d'un couvent.

老長 *Tsió ró* (Tchhang lao) et 人上 *Sioó nin* (Chang jin) sont des titres de membres du haut clergé bouddhiste.

錄僧 *Só rok* (Seng loü), titre qu'on donnait aux chefs de communautés religieuses, sous la dynastie des Thang en Chine. Il y en avait un de la gauche et un de la droite.

善識智 *Zen tsi sik* (Chen tchi chÿ), prêtre absorbé dans l'extase religieuse. — Kl.

(1) Voyez à la page 28. — Kl.

été absent pendant plus de 500 ans. Cette histoire singulière n'est vraisemblablement qu'une fable.

A la 5^e lune de la 5^e année (826), la copie du *Fots ke kio* (Fä houa king), écrite de la main du Taï zio ten o, fut lue dans le temple *Saïsi*, pour le salut de l'âme de l'empereur Kwan mou ten o.

Le 7^e mois, le Sadaïsin du second rang *Foutsougou* mourut âgé de 52 ans. Le Daïri l'éleva à la première classe, et l'honora du titre *Kan in-no Sadaïsin* (Yang yuan tso ta tchhin).

A la 11^e lune, le prêtre *Kô hô* conseilla au Daïri de bâtir une tour (*thä*) auprès du temple *Tósi*.

A la 5^e lune de la 4^e année (827), l'empereur chargea *Sighe no-no Sada o* (Thsu ye Tching tchu) de rassembler tous les anciens poèmes, et de les réunir dans un ouvrage nommé *Keï kok sou* (King koué tsÿ), en 20 volumes. *Sada o* excella dans toute sorte de littératures; il y avait alors beaucoup de savants et de bons poètes à la cour du Daïri.

Le 2^e mois de la 5^e année (828), *Yosimine-no Yasougo* obtint un rang équivalant à celui de Daïnagon; le même rang fut accordé à *Fousiwara-no Moutsi mori* (Theng yuan San cheou) et à *Kiyowara-no Natsou no* (Thsing yuan hia ye). Ils étaient chargés de veiller à ce que les lois de l'état fussent observées.

Le 9^e mois, *Ono-no Taka moura* (Siao ye Houang) fut nommé Daïnaki; il était fort versé dans les affaires de tout genre.

A la 5^e lune de la 9^e année (829), *Yosimine-no Yasougo* conseilla au Daïri d'ordonner au peuple des différentes provinces de fabriquer des machines hydrauliques, pour conduire l'eau sur les champs et les terres labourables, afin d'augmenter la récolte.

A la 7^e lune de la 7^e année (850), il mourut à l'âge de 46 ans.

Le 12^e mois, le Daïri alla à une maison de campagne appartenant au Daïnagon *Kiyowara-no Natsou no*, et située sur le mont *Torabi-no oka* (Chouang kang).

Dans la 8^e année (851), l'empereur ordonna à *Sighe no-no Sada o* de faire un recueil de tous les ouvrages élégamment écrits, tant anciens que modernes; cette collection, qui reçut le titre de *Fi fou riak* (Pi fou lió), se composait de 1000 volumes.

Le 4^e mois de la 9^e année (852), l'empereur se rendit à *Mourasaki no* (Tsu ye): on y bâtit une maison où il allait se divertir souvent; elle fut appelée *Oun rin in* (Yun lin yuan), ou le palais de la Forêt des nuages.

Le 11^e mois, *Fousiwara-no o tsougou* fut créé Sadaïsin, et *Kiyowara-no Natsou no* Oudaïsin.

Le 1^{er} mois de la 10^e année (855), le Daïri chargea *Kiyo wara-no Natsou no* de lui présenter une nouvelle révision du *Riou ghi kai* (Ling i kiaï), ouvrage rédigé autrefois par *Tan kai kô*.

Le 10^e mois, il remit l'empire au Taïsi *Masa yosi sin o*, et se retira à *Saï in* (Si yuan), où le lieu de sa résidence fut nommé *Zioun wa in* (Chun ho yuan). Il avait régné pendant 10 ans, avec le nengo *Ten tsiô*.

LIV. DAÏRI 皇天明仁 NIN MIO TEN O.

(De 854 à 850 de J. C.)

Nengo { 和承 *Zeô wa* (Tching ho), de 854 à 847,
祥嘉 *Ka siô* (Kia siang), de 848 à 850.

NIN MIO TEN O (Jin ming thian houang), fils de Saga ten o, était nommé auparavant *Masa yosi-no sin o* (Tching lang thsin wang). Sa mère *Dan rin kwô gou* (Than lin houang heou) était fille de *Kiyo tomo*; elle eut aussi le nom de *Tatsibana fousin Kaghesi* (Kiü kia Tchi tsu): elle était sœur cadette du Sadaïsin Moroye. *Zioun wa ten o* étant devenu Daïri, le nomma Taïsi. Il monta sur le trône, à la résignation de cet empereur, au 10^e mois de la 10^e année du nengo *Ten tsiô*. Il choisit pour Taïsi *Tsoune sada-no sin o* (Heng tching thsin wang). A cette époque, l'ancien Daïri Saga ten o reçut le titre de *Saki-no taï zio ten o* (Thsian taï chang thian houang), et *Zioun wa* celui de *Notsi-no taï zio ten o* (Heou taï chang thian houang).

O tsougou et *Natsou no* étant Sadaïsin et Oudaïsin, furent chargés du gouvernement. Le Sanghi *Tatsibana-no Outsî kimi* (Kiü Chi koug), oncle du Daïri, fut fait Oudaïsiô, ou grand général de la droite.

Le Daïri visitait souvent ses prédécesseurs Saga ten o et *Zioun wa ten o*.

Le 11^e mois, il accomplit le pèlerinage *Daï siô ye* (Ta tchhang hoci); le terrain fut décoré de quantité de pavillons, sur lesquels étaient représentés le phénix de l'arbre appelé *go to* (ou thoung, *volkameria japonica*), le soleil et la lune, la pêche de la Mère du roi de l'Occident entouré de nuages de bon augure, le bambou du pays d'Ou et de *Lian li*, le *Khi lin*, et autres emblèmes.

Dans le courant de l'année, le Daïri créa le Sanghi *Bounza-no Akitou* (Wen chÿ Thsieou thsin) grand juge; il le chargea de veiller à ce que, pour les récompenses et les punitions, les lois de l'état fussent observées et en tout strictement exécutées. Il créa plusieurs emplois nouveaux distingués par différents titres. Les officiers chargés de la conservation des édifices de la capitale por-

taient ceux de *Sakio* et *Oukio*. Le *Ghiï bou* (Hing pou), ou tribunal des crimes, avait soin que la peine prononcée fût mise à exécution. Le grand-juge devait aussi examiner toutes les plaintes et les requêtes, bannir les criminels, et pourvoir à ce que la loi fût accomplie dans tout ce qu'elle prescrit. Le Daïri nomma encore soixante-six juges inférieurs; il en envoya un dans chaque province.

Le 1^{er} jour du 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Zeô wa* (854), il alla faire ses prières dans la salle *Dai kok den* (Taï kÿ tian).

Le 2^e mois, il fit une visite à *Zioun wa ten o*.

Le 5^e jour, *Zioun wa ten o* visita *Saga ten o*, pour le féliciter sur la nouvelle année.

Le 7^e, le Daïri se rendit à la salle *Boû rak den* (Foung lô tian), et y célébra la fête du jour du cheval blanc. Il nomma à cette occasion le Sanghi *Fousiwarano Tsoune tsougou* premier et *Ono-no Taka moura* second ambassadeur en Chine, et leur adjoignit plusieurs autres personnes comme secrétaires.

Le 2^e mois, l'empereur vint à l'arène destinée à l'exercice du tir à l'arc. Il distribua des récompenses aux meilleurs tireurs; il tira lui-même, ainsi que le Daïsin et tous les officiers subalternes.

Le 5^e mois, *Saga ten o* se rendit à la demeure de l'Oudaïsin *Natsou no*, à *Torabi-no oka* (Chouang kang).

Le 8^e mois, la princesse *Kousi nai sin o* (Kieou tsu thsin wang) alla faire ses prières à la rivière *Kamo gawa* (Ho meou tchhouan): ensuite elle visita le temple *No miya* (Ye koug); puis elle se rendit dans l'Izê pour devenir *Saï kô* ou prêtresse.

Le 1^{er} mois de la 2^e année (855), le Daïri alla chasser à la rivière *Seri gawa* (Khin tehhouan): il aimait à prendre cet exercice dans les campagnes éloignées.

Le 21 du 5^e mois, le fameux prêtre *Kô bô* mourut au mont *Kô ya san* (Kao ye chan).

Le 5^e mois, le Daïri alla pêcher dans l'étang du jardin *Sin zen in*, et envoya les poissons qu'il avait pris à *Saga ten o* et à *Zioun wa ten o*.

Le 7^e mois, il fit venir *Souga wara-no Sei kô* (Kwan yuan Thsing koug) pour se faire lire les livres *Sen kan siô* (Thsian han chou) et *Go kan siô* (Heou han chou).

Le 9 du 9^e mois, il se rendit à la salle *Si sin den* (Tsu chin tian), pour y célébrer la fête de la fleuraison de la matricaire (kiô). Les poètes lui offrirent des vers à cette occasion.

Le 2^e mois de la 5^e année (856), il manda *Fousiwarano Tsoune tsougou* et

Ono-no Taka moura, qui avaient été nommés ambassadeurs en Chine, et leur fit distribuer par l'Oudaisin *Tatsibana-no Ousi kimi* des étoffes de soie.

Le 4^e mois, il les appela à la salle Si sin den, leur fit plusieurs présents et les régala de vin. Il gratifia d'habits royaux et de brocards tous ceux qui excellaient dans la poésie. A la même occasion, il accorda des titres posthumes à Fousiwara-no Seïga, Abé-no Naka maro et Isigawa-no Mitsi masou, qui autrefois étaient allés en Chine, où ils étaient restés jusqu'à leur mort.

Le 7^e mois, les ambassadeurs destinés pour la Chine partirent sur quatre bâtimens de *Tai saï fou* (Tai tsai fou); mais ils furent forcés par un typhon d'y revenir.

Le 5^e mois de la 4^e année (857), ils mirent de nouveau à la voile, accompagnés du prêtre *Ghen nin* (Yuan jin), qui plus tard devint *Zi gak daïsi* (Tsukiô ta szu)¹.

Le 9^e mois, *Kiyo wara-no Natsou no* mourut à l'âge de 56 ans.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (858), *Fousiwara-no Mitsi mori* fut nommé Oudaisin.

Le 9^e mois, *Tsio do-no firo hô* (Tchÿ tao kouang koung) lut, dans la salle *Sei riô den* (Thsing leng thian), le *Kiun chu tchi yao*, ouvrage chinois qui est une espèce d'aperçu de tout ce qui a rapport au gouvernement.

A la 8^e lune, le 25^e jour du cycle, on expliqua le *Siô sio* (Chang chou, ou Chou king), le *Tchhun thsieou*, d'autres parties des cinq king, ainsi que le *Lun yu* et le *Hiao king*.

Le 12^e mois, *O no-no Taka moura*, second ambassadeur en Chine, revint, prétextant une indisposition qu'il avait gagnée en route. On supposait que *Tsoune tsougou* avait plus d'esprit, mais réellement *Taka moura* l'emportait sur lui en ce point. La nomination de *Tsoune tsougou* comme premier ambassadeur avait beaucoup choqué *Taka moura*; cependant les ordres positifs du Daïri l'avaient forcé de quitter la capitale. Des quatre bâtimens qui composaient l'expédition, celui de *Tsoune tsougou* fut le plus endommagé; il prit alors celui de *Taka moura*, qui, encore plus offensé de cela, refusa de par-

(1) 師大覺慈 *Zi gak daï si* (Thsu kiô ta szu) portait le surnom de 仁圓 *Yen nin* (Yuan jin). Il était de la famille 生壬 *Nin siô* (Jin seng), et natif du district de *Tsouka* de la province de Simotske. Il naquit en 794 et fut disciple du célèbre *Ten ghio*. En 858, il alla en Chine, où il s'appliqua principalement à

l'étude des livres de la loi bouddhique, écrits en langue *fan*, ou sanskrite. Il visita plusieurs des plus fameux temples de la Chine, et entre autres celui du *Thian thai chan*, où il copia tous les ouvrages religieux des moines qui l'habitaient. Il rapporta au Japon 559 volumes, formant en tout 21 ouvrages, et mourut le 14^e jour de la 1^{re} lune (864), âgé de 71 ans. C'est alors qu'on lui donna le titre posthume de *Zi gak daï si*. — Kl.

tir, et écrivit au Daïri. Sa lettre était remplie de plaintes; il allait jusqu'à dire qu'il n'avait pas peur même du Daïri. *Saga ten o* en fut fort offensé, craignant que la faute ne tombât sur lui. Cependant on fit grâce de la vie à *Taka moura*, à cause de ses talens et de ses connaissances littéraires; mais il fut banni à Oki. Après quelques années, on lui permit cependant de revenir à la capitale.

Le 8^e mois de la 6^e année (859), *Tsoune tsougou* fut de retour.

Le 9^e mois, il se présenta au Daïri dans la salle Si sin den, et lui offrit par l'Oudaisin *Fousiwara-no Mitsi mori* la lettre de l'empereur de la Chine: le Daïri reçut *Tsoune tsougou* avec beaucoup d'affection. Celui-ci était fils de *Kado na*. Lui et son père avaient été premiers ambassadeurs en Chine, chose bien rare au Japon, et à cause de cela fort applaudie.

Le 2^e mois de la 7^e année (840), le nombre des brigands s'étant augmenté prodigieusement dans plusieurs provinces, le Daïri y envoya le *Sakio* et l'Oukio pour les arrêter.

L'ancien Daïri *Zioun wa ten o* mourut le 5^e mois, âgé de 52 ans.

L'Oudaisin *Fousiwara-no Mitsi mori* décéda de même au 7^e mois.

Le 8^e mois, on suspendit les cours publics, à cause du deuil du Daïri (*Yuan tchhang*). Le Dainagon *Minamoto-no Tsoune* fut nommé Oudaisin.

Au printemps de la 9^e année (842), il arriva un ambassadeur de *Bok kai*; on le congédia le 4^e mois, et il retourna dans son pays.

Le 7^e mois, *Saga-no tai zio ten o* mourut âgé de 57 ans.

A cette même époque, *Fougou-no Fate waki*, *Ban-no Kowa mine* et *Tatsibana-no Faya nari*, prince de *Tasima*, s'étaient réunis pour se révolter, et pour proclamer Daïri le Taïsi *Tsoune sada*, fils de *Zioun wa ten o* et neveu du Daïri régnant. A la mort de *Zioun wa ten o*, ils n'étaient pas d'accord: *Kowa mine* et *Faya nari* étaient résolus d'exécuter leur projet; car ils croyaient que le décès de *Saga ten o* leur offrait une occasion favorable. Le prince *Abou sin o* (*A pao thsin wang*), ayant eu connaissance du complot, le découvrit à la mère du Daïri, veuve de *Saga ten o*; elle en fit part à *Fousiwara-no Yosi fousa*, qui aussitôt fit investir de troupes les demeures de *Kowa mine* et de *Faya nari*, et fermer toutes les avenues par une forte garde, afin de les arrêter et de les punir: on se saisit aussi des personnes du Dainagon *Fousiwara-no Aibotsou*, du Tsiouagon *Fousiwara-no Kitsou no* et du Sanghi *Bounya-no Akitsou*, qui furent tous destitués de leurs emplois et bannis de la résidence, puisqu'ils avaient été serviteurs de *Zioun wa* et fort attachés au Taïsi. On prétend que *Tsoune sada sin o* ignorait entièrement le complot; mais qu'à cause de ses liaisons avec les conspirateurs, il fut déposé du rang de Taïsi, et devint

prêtre sous le nom *Goû zio* (Heng chō). Faya nari fut banni à Idzou, et Kowā mine à Okī : Tsoune sada écrivait supérieurement. Quelque temps après, *Mitsi yasou sin o* (Tao khang thsin wang), fils aîné du Dairi, fut nommé Taïsi.

Le 7^e mois de la 10^e année (845), le Sadaïsin *Fousiwara-no O tsougou* mourut âgé de 70 ans.

Le 9^e mois, on reçut de l'île *Tsou sima* la nouvelle qu'on y entendait un bruit très-fort de tambours du côté de Sin ra, ce qui fit craindre une invasion. On envoya donc des troupes du pays Tsoukouzi à Tsousima.

Le 12^e mois, *Bounya-no Miya ta maro* (Wen chÿ Koung thian ma liu) eut l'intention de se révolter; mais le complot fut découvert; on l'exila à Idzou, Tous ses fils furent également bannis.

Le 5 du 1^{er} mois de la 11^e année (844), le Dairi rendit une visite à sa mère.

Le 6^e mois, le Dairi ordonna à *Sougawara-no Taka tosi* (Kouan ye kao nian) d'achever la lecture du Nipon ki, commencée déjà le 6^e mois de l'année précédente.

Le 7^e mois, *Minamoto-no Tsoune o* devint Sadaïsin, et *Tatsibana-no Ousi kimi* Oudaïsin. Le premier était frère cadet, l'autre l'oncle du Dairi.

Le 1^{er} mois de la 12^e année (845), un certain *Mourasi Fama nousi* (Lian pin tchu), né dans la province Owari et âgé de 155 ans, vint danser devant le Dairi. Cet homme était extrêmement lesté à s'asseoir et à se lever; c'était à force de danser qu'il avait atteint un âge si avancé. Le Dairi l'admira beaucoup, et lui fit présent d'un de ses propres habits.

Le 2^e mois, *Sougawara-no Kore yosi* obtint le titre de *Boun siô fak se* (Wen tchang phô szu), ou premier maître du style. Il était père adoptif de *Kan siô siô* (Kwan ching siang), et fils de *Seï kô* (Thsing koung), fils de *Ko zin* (Kou jin). Ce dernier ainsi que ses descendans furent des docteurs du premier ordre et très-savans. Il faut que *Kan siô siô* soit né à cette époque, car à l'âge de six ans il vint chez *Seï kô*; il n'avait ni père ni mère, et personne ne connaissait son origine. *Kore yosi* prit soin de lui et de son éducation, et l'adopta. Ce récit paraît cependant peu croyable.

Le 2^e mois de la 14^e année (847), *Fousiwara-no Sada fosi* revint de la Chine, où il avait étudié la musique. Il fut nommé *Outa-no kami* (Ya yo theou), ou premier musicien.

Le 3^e mois, *Soumi-no yosi tsoune* (Tchhing ohen ching), étant devant le Dairi, lut le livre du philosophe chinois *Sô zi* (Tchouang tsu), ainsi que le *Kan siô* (Han chou).

Le 10^e mois, le prêtre *Zigak* (Thsü kiô)¹ revint de la Chine, où il était resté

(1) Voyez la note 1 de la page 108.

pendant dix ans. Il rapporta le réglemeut pour les moines et les religieuses, fait par l'empereur *Wou tsoung houang ti*, de la dynastie de Thang. Le prêtre *Yen sai* (Yuan tsai), qui était parti avec lui, resta en Chine.

Au même mois, *Tatsibana-no Nara maro* fut honoré du titre posthume de Taizio daïsin du premier rang de la première classe. Sous le règne de *Ko ken ten o*, il avait été décapité par ordre d'Ousikatsou; mais comme la mère du Dairi descendait de lui, il obtint ce titre éminent.

Dans le même mois, mourut, à l'âge de 41 ans, la princesse *Outsisi-no nai sin o*, prêtresse du dieu *Kamo-no mio sin* (Ho meou); elle était fille de *Saga ten o*.

Le 12^e mois, l'Oudaïsin *Tatsibana-no Ousi kimi* mourut âgé de 65 ans.

Le 1^{er} mois de la 1^{re} année du *nengo ka siô* (848), le Dainagon *Fousiwara-no Rosi fousa* (Theng yuan Liang fang) devint Oudaïsin. Il était fils du défunt Sadaïsin *Foutsougou* (Fung szu); dans la suite il reçut le titre de *Tsiô nin kô* (Tchouang jin koung).

Le 6^e mois, on offrit au Dairi une tortue blanche de la province de Boungo. Comme c'était une chose extraordinaire, tous les fonctionnaires publics allèrent en complimenter l'empereur, qui donna pour la même raison aux années de son règne le *nengo Ka siô* (Kia siang) ou d'heureux augure.

Le 4^e mois de la 1^{re} année (859), un ambassadeur nommé *O boun kou* (Wang wen kiu) arriva du *Bok kai*. Il fut logé dans le pavillon *Kou ro kwan* (Houng lou kouan). *Yosimine-no Tsouné sada* (Lang thsin Tsoung tchin), fils d'*An se*, et un des grands qui approchaient le plus du Dairi, furent envoyés pour le complimenter.

A la 5^e lune, il vint au palais, et fut régalaé par l'empereur, qui chargea *Ono-no Taka mouro* de préparer une lettre, avec laquelle l'ambassadeur fut renvoyé.

Le 10^e mois, le Dairi célébra sa 40^e fête; sa mère et le Taïsi lui firent à cette occasion beaucoup de présens.

Le 11^e mois, il fit une promenade par la capitale, et distribua beaucoup de riz et d'argent aux pauvres. En passant par-devant la prison, il ordonna à *Yosi fousa* de mettre en liberté les coupables qu'on y détenait.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (850), il rendit une visite à sa mère, à sa résidence *Reï zen in*. Arrivé dans sa demeure, il descendit de son char, monta à la salle où elle se tenait, s'assit sur une natte, se tourna vers le nord et observa les cérémonies d'usage. Les ayant achevées, il redescendit l'escalier, monta en voiture et s'en retourna. Tout le monde fut édifié de cette marque publique de sa piété filiale.

Le 1^{er} mois, le Daïri tomba malade, et mourut au 5^e, âgé de 41 ans. Suivant son désir, il fut enterré sans pompe à la sépulture *Foukakousa-no misaghi* (Chin thsao ling). C'était un prince fort instruit; il aimait les sciences et écrivait parfaitement. Il avait aussi étudié la médecine, et excellait à tirer de l'arc et à jouer de la guitare et de la flûte. Sous son règne, l'empire jouit d'une paix profonde et fut très-florissant. La plus grande dépense de ce monarque avait été la construction d'un grand *Daïri* (Neï li) ou palais. Le général de la gauche *Yosimine-no Mouné sada*, qui était toujours avec lui, fut si affligé de sa mort qu'il se rasa la tête et se fit prêtre, sous le nom de *Fen zeou* (Pian tchao). Dans la suite, il fut grand-prêtre bouddhique au mont *Ye san* (Houa chan), et porta alors le titre de *Yesan-no só zio*. Le Daïri avait régné 17 ans, savoir, 14 avec le nengo *Zeô wa* et 5 avec celui de *Ka siô*.

LV. DAÏRI 皇天德文 BOUN TOK TEN O.

(De 851 à 858 de J. C.)

Nengo { 壽仁 *Nin ziou* (Jin cheou), de 851 à 855,
 衡齊 *Sai kaô* (Tchai heng), de 854 à 856,
 安天 *Ten an* (Thian ngan), de 857 à 858.

BOUN TOK TEN O (Wen tē thian houang), nommé auparavant *Mitsi yasou* (Tao khang), était fils de Nin mio ten o. Sa mère, l'impératrice *Zioun si* (Chun tsu), était fille du Sadaïsin Fousiwara-no Foutsougou. D'autres veulent que le nom de sa mère ait été *Go sio-no Kisaki* (Ou thiao heou). Il avait été déclaré Taïsi la 9^e année du nengo *Zeô wa* (842). Nin mio étant décédé le 5^e mois de la 5^e année du nengo *Ka siô*, il fut proclamé Daïri dans le 4^e mois de la même année.

Le 5^e mois, l'impératrice veuve de Saga ten o, mère de Nin mio et grand-mère du Daïri, mourut. Cette princesse, très-dévotée, avait fondé le temple *Dan rin si* (Than lin szu), ce qui lui fit donner le nom de *Dan rin Kwo gou* (Than lin houang heou). C'était elle qui avait envoyé en Chine le prêtre *Zi gak*, pour y étudier la religion. Elle aimait les sciences, et bâtit l'école publique *Gak kwan in* (Hiô kouan yuan), où elle logea les descendants de Tatsibana-no Ousi, pour donner des cours publics. A la mort de Nin mio, elle se coupa les cheveux de désespoir, et mourut peu de temps après, âgée de 65 ans. Elle fut enterrée au palais *Moume-no miya* (Meï koung), où se trouvait la salle de ses ancêtres de la famille *Tatsibana*. Cette princesse fut honorée comme une sainte.

Le 7^e mois, le Sadaïsin Fou tsougou reçut le titre posthume de Taizio Daïsin.

Le 11^e mois, le Daïri choisit *Kore fto* (Weï jin) pour Taïsi. La mère de ce prince, qui n'était âgé que de 9 mois, était fille de l'Oudaïsin Yosi fousa.

Le 5^e mois de la 1^{re} année du nengo *Nin ziou* (851), l'empereur se rendit à la maison de Yosi fousa, pour jouir de la beauté des cerisiers en fleurs, et pour s'occuper de la poésie et du chant.

Le 4^e mois, Yosi tsouna expliqua publiquement le *Boun sen* (Wen siuan)¹.

Le 11^e mois, l'empereur assista à la cérémonie *Daï siô yé*.

Le 5^e mois de la 2^e année (852), on reçut la nouvelle que le *kan ro* (kan lou) ou la *rosée douce* tombait dans plusieurs provinces.

Le 12^e mois, le Sanghi *Ono-no Taka moura* (Siao ye Houang) mourut à l'âge de 51 ans. On dit que ses descendants existent encore dans le *Kwan to*. (Voyez page 54.)

Le 2^e mois de la 5^e année (855), le Daïri alla à l'habitation de Yosi fousa, et gratifia *Naniwa-no Akitsou*, serviteur de celui-ci, d'un rang au-dessous de la cinquième classe.

Le 6^e mois, l'Itsiban *Katsourawa-no sin o*, fils de Kwan mou ten o, mourut. Le 8^e mois, mourut *Kawa nari* (Ho tchhing), né dans le Fiaksai; il excellait dans l'art de peindre.

Le même mois, le prêtre *Yen tsin* (Yuan tchin) partit pour la Chine. C'est lui qui, dans la suite, reçut le titre de *Tsi siô daï si* (Tchi tching tai szu)².

Dans le courant de cette année, beaucoup de monde fut enlevé par la peste vérolée, qui fit de grands ravages par tout l'empire.

Le 6^e mois de la 1^{re} année du nengo *Sai kaô* (854), le Sadaïsin *Minamoto-no Tsoune* mourut âgé de 45 ans.

Le 7^e mois, un prêtre qui prétendait vivre sans prendre de nourriture, vint de la province de Bizen à la capitale. Le Daïri le logea dans le jardin *Sin zen*

(1) 選文 *Wen siuan* est une collection de pièces de rhétorique en chinois, faite par le prince *Tchao ming*, fils de l'empereur *Wou ti* de la dynastie de Liang, vers le milieu du vi^e siècle. Cet ouvrage fut commenté sous les Thang par *Li chen*; il se compose de 60 sections.—Kl.

(2) 師大證智 *Tsi siô daï si* portait le nom de 珍圓 *Yen tsin* (Yuan tchin). Il était de la famille 和 *Wa* (Ho), et naquit en

815, dans le district de *Naka*, de la province de Sanouki. Dès sa jeunesse, il montra beaucoup de talent et d'assiduité pour l'étude. Arrivé en Chine, il apprit la langue sanskrite et visita les principaux temples. Il rapporta au Japon plus de mille volumes d'ouvrages religieux. Il mourut le 59^e jour de la 4^e lune de l'an 890, âgé de 78 ans. Ce ne fut qu'en 927 que le Daïri *Daï go TEN O* lui conféra le titre posthume de *Tsi siô daï si*.—Kl.

yen : tout le monde fut fort étonné de cette chose, et l'on accourut en foule de tout côté pour le voir. Dans la suite, on découvrit sa tromperie; car il prenait dans la nuit du riz et de l'eau, et l'on trouva ses excréments dans la maison.

Le 1^{er} mois de la 2^e année 855, les Yemis de la province de Mouts se révoltèrent; on y envoya de l'Oomi un secours de 1,000 hommes et des provisions au gouverneur du pays.

Le 5^e mois, la tête de l'image du Dai Bouts du temple *Tôdaïsi* (Toung ta szu) tomba d'elle-même; en conséquence, le Daïri ordonna, le 9^e mois, au Daïnagon *Fousiwara-no Yosi souke* (Theng yuan Liang siang) et au prêtre *Sin zio* (Tchin jou), d'amasser des dons pieux par tout l'empire, pour faire une autre image du Dai Bouts; imitant en ceci ce qui s'était pratiqué du temps de *Sio mou ten o*. *Yosi souke* était le frère cadet de *Yosi fousa*.

Le 7^e mois de la 3^e année (856), le Tsiounagon *Fousiwara-no Naga yosi* mourut âgé de 55 ans; il était frère aîné de *Yosi fousa*, qui, n'ayant point de fils, adopta *Moto tsouné*, troisième fils de *Naga yosi*.

Le 11^e mois, le Daïri fit venir *Yosi tsouna*, et lui ordonna d'expliquer le *Sin sio* (Tsin chou), ou l'histoire de la dynastie chinoise de *Tsin*.

Le même mois, il fit construire une nouvelle salle, pour y offrir sur la terrasse un sacrifice au ciel. *Fousiwara-no Yosi souke* et *Sougawara-no Kore yosi* furent chargés de l'exécution de cette bâtisse.

Le 2^e mois de la 1^{re} année du nengo *Ten an* (857), l'Oudaïsin *Yosi fousa* fut nommé *Taizio daïsin*, le Daïnagon *Minamoto-no Nobou* devint *Sadaïsin*, et *Yosi souke* fut fait *Oudaïsin*. *Nobou* était l'oncle du Daïri.

Le 3^e mois, le Daïri permit à *Yosi fousa* de garder son sabre sur lui en venant à la cour, suivant en cela ce qui avait été accordé par le fondateur de la dynastie chinoise de Han à *Sou ga* (*Siao ho*)¹; mais *Yosi fousa* refusa cet honneur.

Le 6^e mois, les habitans de l'île *Tsou sima* se révoltèrent et tuèrent leur gouverneur. Le Daïri y envoya des troupes de *Tai saï fou* (*Tai tsai fou*) pour rétablir la tranquillité.

Le 11^e mois, *Kô bô*, sur la requête de son disciple *Si sei* (Tching tsi), fut honoré du titre posthume de *Daï sou zio* (*Ta seng tching*).

Le 12^e mois, le Daïri manda devant lui son fils aîné *Kore taka* (*Wei khiao*),

(1) *Siao ho* avait le plus contribué à l'élévation de *Licou pang* au trône, qui, étant parvenu à la dignité impériale, adjugea à *Siao ho*, en 201 avant J. C., la première place parmi ses grands; il le nomma son premier ministre, avec

la liberté d'entrer au palais quand il le jugerait à propos, sans une permission expresse et sans ses habits de cérémonie. Il lui permit encore de venir le sabre au côté, distinction qui n'était accordée à personne. — KL.

lui fit prendre la robe virile et l'éleva à la quatrième classe; puis il dina avec *Yosi fousa* et autres grands. Il avait l'intention de choisir *Kore taka sin o* pour successeur, à cause de la grande jeunesse de *Kore fito sin o* (*Wei jin thsing wang*); mais *Yosi fousa* et le *Sadaïsin Minamoto-no Nobou* s'y opposèrent, en lui faisant observer que le dernier avait depuis long-temps été déclaré *Taïsi*: alors l'empereur se rangea de leur avis.

Dans la même année, le premier corps de garde fut construit à *Osaka-no Seki* ou *Keaghi*, en dehors de la capitale¹.

Le 2^e mois de la 2^e année (858), le nombre des voleurs s'étant prodigieusement accru dans la capitale, *Saki-no Wouye-no Masa mitsi* (*Pan chang Tang tao*) et *Fousiwara-no Ari sané* (*Theng yuan Yeou tchin*) reçurent l'ordre de les rechercher et de les arrêter.

Le 6^e mois, un grand nuage blanc flotta du nord-est vers le sud-ouest; on lui donna le nom de *Fata koumo* (*Khi yun*) ou le nuage de la Bannière.

Le 8^e mois, le Daïri mourut âgé de 52 ans. Ce prince avait toujours soigneusement veillé à la stricte observation des lois; il n'aimait point la chasse: il était d'une constitution très-faible, ce qui l'empêcha de se charger lui-même des soins du gouvernement, et fut aussi la cause qu'il mourut fort jeune, n'ayant régné que huit ans, savoir, 5 ans avec le nengo *Nin ziou*, 3 avec celui de *Sai kaô*, et 2 avec celui de *Ten an*.

LVI. DAÏRI 皇天和清 SEI WA TEN O.

(De 859 à 876 de J. C.)

Nengo 灌見貞 *Zioô kuan* (Tching kouon), de 859 à 876.

SEI WA TEN O (Tching ho thian houang), nommé auparavant *Kore fito* (*Wei jin*), succéda à *Boun tok*. Sa mère était *Somedono-no kisaki Fousiwara-no Aki ho* (*Jen tian heou Theng yuan Ming tsu*), fille du *Taizio daïsin Yosi fousa* (*Liang fung*). A l'âge de 9 mois, *Kore fito* devint *Taïsi*; *Boun tok* étant mort le 8^e mois de la 2^e année du nengo *Ten gan* (858), il fut proclamé Daïri le 11^e mois, âgé de 9 ans. On nomma aussitôt son grand-père *Yosi fousa Sets sioô* ou régent. C'est pour la première fois que ce titre fut accordé à un membre de la famille de *Fousiwara*, et le premier exemple au Japon d'un prince aussi jeune devenu Daïri. On fit annoncer son avènement au trône au temple *Daï-singou* dans l'Izé, et à tous les tombeaux de la famille impériale. On honora la grand-mère du Daïri *Minamoto-no Ketski* (*Yuan kié ki*) du premier rang de

(1) Ce passage ne se trouve pas dans le texte. — KL.

la première classe; elle était fille de Saga ten o, épouse de Yosi fousa, et mère de Some do-no Kisaki.

Dans le courant de cette année, le prêtre *Tsi siô* (Tchi tching) revint de la Chine.

Le 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Ziô kwan* (859), toutes les fêtes de nouvel an furent suspendues, à cause du deuil du Daïri Boun tok.

Le 2^e mois, le Daïri éleva le dieu *Mi wa mio sin* (San lung ming chin)¹, de la province Yamato, au premier rang de la première classe, et accorda également des rangs supérieurs aux dieux des autres provinces.

L'Oudaïsin *Fousiwara-no Yosi souke* bâtit le palais *Sô sin in* (Thsoungh thsin yuan), à l'usage de tous ceux de la famille de Fousiwara qui n'avaient point de logement; il construisit également la maison *Ghen meï in* (Yen ming yuan), pour les recevoir en cas de maladie.

Le 3^e mois, l'empereur envoya *Wake-no Tsoune nori* (Ho khi I fan) au temple du dieu Fatsman à Ousa, pour lui faire part de son avènement au trône. Chaque Daïri doit envoyer une fois une semblable ambassade à ce dieu.

Le 4^e mois, il fit présent au Sadaïsin *Minamoto-no Nobou* (Yuan Sin) d'un terrain de chasse dans la province de Sets.

Le même mois, il fit offrir des sacrifices au dieu *Kamo-no mio sin* par plusieurs des grands de sa cour.

Le 5^e mois, *Ou kô sin* (Ou kiao tchin), ambassadeur du Bok kai, arriva par mer dans la province de Kaga; le Daïri envoya Abé-no Seikio pour prendre ses lettres de créance, lui fit parvenir sa réponse, et le dépêcha de là, sans l'avoir fait venir à la cour.

Le 7^e mois, il envoya des ambassades aux temples de *Kamo* (Ho meou), *Mats-no o* (Soung weï), *Fira no* (Phing ye), *O fara no* (Ta yuan ye), *Mi wa* (San lun), *Kasouga* (Tchhun jÿ), *Soumi yosi* (Tchu kÿ), *Kebi* (Khi pi) et *Fi maye* (Jÿ thsian).

Le 11^e mois, il fit le pèlerinage *Daï siô ye*.

Dans la même année, le prêtre *Kiô kou* (Hing kiao) alla prier à Ousa, dans le temple de Fatsman Daïsin. Ce dieu l'informa qu'il se rendrait à la cour pour protéger le Daïri. L'empereur, aussitôt qu'il fut instruit de cette nouvelle, fit construire le premier temple en l'honneur de Fatsman Daïsin sur le mont *Ofoko yama* (Nan chan), près de la rivière *Iwa se mitsou* (Chÿ thsing chouï), dans la province de Yamasiro.

(1) Le temple de ce dieu est sur le mont 山輪三 *Mi wa yama*, duquel dérive son nom. C'est un dieu japonais qui est regardé

comme un des protecteurs de l'empire. On l'appelle aussi *Oo yama moutsino mikhado* (Ta i kouci tsun). — Kt.

A la 1^{re} lune de la 2^e année (860), le grand docteur *O tsoughi* (Hioung ki) du temple de *Kasouga* (Tchhun jÿ), offrit au Daïri le *Keô ghio* (Hiao king), livre chinois, qui depuis ce temps a été étudié par tous ses successeurs.

Le 2^e mois de la 3^e année (861), l'empereur se rendit à la demeure du Taïzio daïsin *Yosi fousa*, et accorda aux gens de sa cour, ainsi qu'à ceux de *Yosi fousa*, un rang plus élevé.

L'image du Dai Bouts ou grand Bouddha du temple Tôdaïsi étant achevée le 3^e mois, on y célébra à cette occasion une grande fête.

Le 5^e mois, les vaisseaux de l'ambassadeur de Bok kai firent des descentes sur la côte de la province d'Idzoumo, et commirent beaucoup de dégâts; le Daïri ordonna de les forcer à partir.

Le 6^e mois, l'empereur fit exécuter devant le palais une lutte d'enfants, et leur fit distribuer quelques présents.

Le 8^e mois, le Daïri lut le *Ron go* (Lun yu); ce livre lui fut expliqué par *Kasouga-no O tsoughi*.

Le 3^e mois de la 4^e année (862), il accorda à *Ariwara-no Nari fra* (Tsai yuan Nië phing), fils d'Abou-no sin o et petit-fils de Saga ten o, un rang supérieur à la cinquième classe.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (863), mourut le Daïnagon et grand général de la droite *Minamoto-no Sada* (Yuan Ting), favori de Saga ten o. Son frère aimé le Daïnagon *Minamoto-no Firo* (Yuan Houng), homme très-instruit et excellent écrivain, le suivit dans la tombe le même mois.

A la 5^e lune, on sacrifia dans le jardin *Sin zen yen*, aux ames courroucées de *Soudô ten o*, mort en 785, d'*Iyo-no sin o*, mort en 807, de *Fousiwara-no bounin Kitsousi*, morte en 807, de *Tatsibana-no Faya nari*, mort en 842, et de *Bounya-no Miyata maro*, mort en 845. Cette fête religieuse fut appelée *Go reô ye* (Yu ling hoei). Depuis quelques années, le pays avait été affligé par une maladie contagieuse, qui au printemps avait enlevé beaucoup de monde. On attribua ces désastres à l'influence de ces ames courroucées; on leur offrit des sacrifices pour les apaiser.

Le 10^e mois, le Daïri fit venir *Yosi fousa* pour le régaler à l'occasion de son 60^e anniversaire.

Sur la proposition de *Yosi fousa*, l'empereur chargea cette année *Farou zouami-no Yosi nawa* (Tchhun tchhing Chen ching) de composer le *Siok Nipon kô ki*. (Voyez page 66.)

Le 1^{er} du 1^{er} mois de la 6^e année (864), on rasa au Daïri les cheveux sur le front; il était alors âgé de 15 ans. On en fit de même à treize jeunes gens de la famille Fousiwara.

Le 2^e mois, l'empereur se rendit à la maison de plaisance de Yosi fousa, pour s'amuser à contempler les fleurs; il y tira aussi de l'arc et toucha souvent le but. Il dit à *Ima mori*, gouverneur de Yamasiro, de lui amener des laboureurs avec leurs outils, et leur fit travailler la terre, afin de se procurer une idée de leurs pénibles travaux.

Le 5^e mois, le mont *Fousi-no yama* brûla pendant dix jours, et vomit de son sommet une immense quantité de quartiers de roche, dont plusieurs tombèrent à la distance de 50 *ri* dans la mer. Beaucoup de monde périt et un grand nombre de maisons furent détruites. L'éruption volcanique commença du côté du mont *Asama*, et s'étendit jusque dans la province de Kai.

Le 4^e mois de la 7^e année (865), le Daïri dépêcha *Wake-no Tsoune nori* au temple du dieu *Fatsman* à *Iwa si midzou*, et le chargea de lui présenter des plastrons (*tate*) et des selles (*koura*).

Le 8^e mois, il ordonna que cent ballots de riz et cent ballots de fèves fussent employés pour rétablir les mines d'argent de l'île *Tsou sima*, dont les fortes pluies avaient détruit les ouvrages.

Le 5^e mois de la 8^e année (866), il alla à la campagne de l'Oudaïsin *Yosi souke*.

Le 1^{er} du 5^e mois, qui était *ouro* ou intercalaire, le Daïri fit une partie de plaisir à la demeure de Yosi fousa.

Le 10^e, pendant la nuit, la porte du palais appelée *O ten mon* (Yng thian men) fut détruite par un incendie: on ignorait si c'était par accident ou par méchanceté. Yosi fousa, étant alors presque toujours avec le Daïri, avait confié la direction des affaires à Yosi souke: celui-ci, qui avait pour favori le Daïnagon *Tomo-no Yosio*, désirait de le faire monter bientôt à un emploi plus élevé; il n'y en avait pourtant aucun de vacant. *Minamoto-no Nobou* était Sadaïsin; Yosi souke comptait obtenir cette place après lui, et faire donner alors à Yosio la place d'Oudaïsin. Il eut l'impudence d'accuser le Sadaïsin d'avoir mis le feu à la porte, et se rendit avec Yosio à la salle de justice comme pour examiner l'affaire; il y fit venir le Sanghi *Tsiousio Moto tsoune* (Ki king), et lui dit que l'incendie de la porte étant l'ouvrage du Sadaïsin, il devait aller directement à la demeure de celui-ci pour le punir. *Moto tsoune* demanda si le Taïzio daïsin en était prévenu. Il reçut pour réponse qu'étant entièrement occupé de la foi de Bouddha, il ne se mêlait plus de l'administration, et n'était pas informé de l'accident. *Moto tsoune* refusa alors de punir le Sadaïsin sans avoir reçu l'ordre du Taïzio daïsin; à cet effet, il fit part de ce qui arrivait à Yosi fousa, qui en fut consterné, et s'informa du crime du Sadaïsin.

Apprenant ce dont on l'accusait, il dit que si le crime avait été réellement commis, on aurait dû s'adresser à lui comme Taïzio daïsin; que Yosi souke méritait d'être puni, au lieu du Sadaïsin. Ceci tranquillisa le dernier.

Le 5^e du 4^e mois, *Oya-no Taka tori* (Ta tse Yng thsiü) découvrit que le feu avait été mis secrètement à la porte *O ten mon* par *Yosio* et son fils, qui en avaient accusé faussement le Sadaïsin. Le Daïri chargea le Sanghi *Miname boutsi-no Tosi ma* (Nan yuan Nian ming) et le *Fousiwarano Yosi tsouna* (Theng yuan Liang ching) de les punir tous les deux. Quoique, pour un tel crime, Yosio eût mérité la mort, il fut seulement banni à Idzou, et son fils et les autres complices ailleurs.

Le 7^e mois, l'impératrice *Some dono-no Taïgwo* tomba malade, et ordonna à *So o* (Siang yng), prêtre du temple de *Yeï zan*, de prier pour sa guérison; les prières ayant été exaucées, *Ten ghio* (Tehhouan kiao) et *Zi gak* (Thsu kiö) furent gratifiés du rang posthume de Daïsi. *So o* avait été disciple de *Zi gak*, mort dans la 6^e année du nengo *Sioö kwan* (864).

Le 10^e mois de la 9^e année (867), l'Oudaïsin *Yosi souke* mourut.

Le 12^e mois de la 10^e année (868), le Sadaïsin *Minamoto-no jobou* mourut; il était savant, écrivait supérieurement, excellait dans la peinture, et fut très-habile dans d'autres exercices, principalement à monter à cheval et à chasser au faucon.

Le 4^e mois de la 11^e année (869), le Daïri chargea le Daïnagon *Fousiwarano Ousi moune*, le Sanghi *Oo ye-no Oto fito* et *Sougawara-no Kore yosi*, assesseur du tribunal des crimes, de rédiger le *Zio kwan kiyak* (Tching kouon kö), qui fut le code en vigueur pendant les années de son règne. *Oto fito* était un des hommes les plus versés dans la littérature.

Le 5^e mois, il y eut un tremblement de terre affreux dans le Mouts; plus de mille personnes y perdirent la vie.

Le 6^e mois, plusieurs pirates de *Sin ra* mouillèrent à *Fakata* (Fou to), pour piller les barques qui devaient porter à la cour le tribut de la province de Bouzen. On envoya des troupes de *Tai sai fou* (Tai tsai fou) pour les arrêter; mais ils s'enfuirent au plus vite.

Le 1^{er} mois de la 12^e année (870), *Fousiwarano Ousi moune* fut fait Oudaïsin. *Minamoto-no Oto moura* et *Fousiwarano Moto tsoune* devinrent Daïnagon. *Oto moura* était fils de *Saga ten o*.

Le 2^e mois de la 13^e année (871), le Daïri se rendit au *Si sin den* (Tsu chin tian), ou à la salle d'audience. Ce fut la première fois qu'il s'occupa des affaires du gouvernement; il prit connaissance de tout ce qui se fit. Avant le temps de *Nin mio ten o*, les Daïri avaient l'habitude de venir chaque jour au *Si sin den*,

et de prendre part à l'administration; cet usage cessa entièrement sous Boun tok ten o. L'empereur le reprit, à la satisfaction de tout le monde.

Le 4^e mois, il combla Yosi fousa, pour ses services distingués, de beaucoup de présens, et le nomma *San gó* (San koung), c'est-à-dire, inspecteur des armes des gardes du corps de l'empereur. Ce titre fut alors introduit pour la première fois.

Le 8^e mois, l'Oudaisin Ousī mouné offrit à l'empereur le *Zio kwan sik* (Tching kouon chÿ), ou le règlement administratif qui devait avoir cours durant son règne, qu'il avait composé.

Le 9^e mois, la reine *Go zio-no Fousiwara-no kisaki Zioun si* (Ou tiao heou Theng yuan Chun tsu), veuve de Nin mio et mère de Boun tok ten o, mourut.

Le 12^e mois, un ambassadeur du Bok kaï, nommé *Yoo sei ki* (Yang tching kouei), arriva avec sa suite dans la province de Kaga.

Le 1^{er} mois de la 14^e année (872), le Daïri y envoya le Sionaïki *Souga wara-no Mitsisane* (Kouon yuan Tao tchin), pour complimenter l'ambassadeur de Bok kaï. *Mitsi sane* est le même personnage que *Kan sió sió* (Kouan ching siang).

Le 2^e mois, l'Oudaisin *Fousiwara-no Ousi mouné* mourut.

Le 3^e mois, Yosi fousa tomba dangereusement malade; le Daïri donna 500,000 *seni* (thsian) ou pièces de monnaie de cuivre, destinées à offrir aux dieux un sacrifice pour son rétablissement.

Le 5^e mois, l'ambassadeur de Bok kaï arriva à la cour; il fut logé et régala dans la maison *Kou ro kwan* (Houng lou kouan). On lui donna un festin impérial, et *Ariwara-no Nari fira* vint le complimenter au nom du Daïri. Plusieurs savans lui rendirent visite; *To rioó kioó* (Tou liang hiang), homme très-instruit, alla aussi le voir. Plus tard, le Daïri envoya la lettre de congé à l'ambassadeur, qui partit de la maison *Kou ro kouan* sans avoir été au palais. Cette maison, qui servait de demeure aux ambassadeurs étrangers, était tout près de la porte *Ra sió mon* (Lo tchhing men) du temple *Tó tera* (Toung szu).

Le 8^e mois, *Minamoto-no Oto moura* devint Sadaisin, et *Fousiwara-no Moto tsouné* Oudaisin.

Le 2 du 9^e mois, le Taizio daïsin du second rang de la première classe *Fousiwara-no Yosi fousa* mourut âgé de 69 ans; il fut élevé, après sa mort, au premier rang de cette classe, et son titre de *Mei nó hó* (Mei noung koung) fut changé en celui de *Tsió nin hó* (Tchoung jin koung). Les Sadaisin et Oudaisin *Oto moura* et *Moto tsouné* furent tous les deux chargés du gouvernement; le premier pourtant était moins respecté que l'autre.

Le 2^e mois de la 16^e année (874), on fonda le temple *Zio kwan si* (Tching kouan szu), et l'on y célébra la fête religieuse *Daï saï ye* (Ta tsai hoéi).

Le 4^e mois, le palais *Ziun wa in* (Chun ho yuan) fut détruit par les flammes; les brandons tombèrent jusqu'en dedans du daïri ou palais impérial. Moto Tsoune et sa suite y accoururent; et par leur prompt secours, le feu fut bientôt éteint. Le palais Ziun wa in était la demeure de Ziun wa ten o après son abdication.

Le 1^{er} mois de la 17^e année (875), le palais de *Rei sen in* (Lang jen yuan) fut brûlé; c'était la résidence de Saga ten o. On y avait transporté les archives et une grande quantité de choses précieuses; tout fut détruit par les flammes. *Owara-no Ofiro*, qui voulut étouffer l'embrasement, y périt.

Le 4^e mois, le Daïri lut les cinq livres classiques de la Chine, le *Siki* (Szu ki), l'encyclopédie chinoise intitulée *Goun sio dzi you* (Kiun chu tchi yao). Ces ouvrages lui avaient été offerts par *Sougawara-no Koré yosi*, *Souga-no Souke yo* et *O oyé-no Oto filo*.

Le 10 du 4^e mois de la 18^e année (876), la salle *Daï kok den* (Taï kÿ tian) et ses portes extérieures furent consumées par le feu. Le Daïri soupçonna que cet incendie avait été causé par la malveillance, et ordonna de faire les recherches les plus sévères par toute la ville de *Rok tsiou* (Lô tchoung) ou Miyako, pour découvrir les coupables.

Le 5^e mois, il envoya des ambassadeurs aux temples d'Izé et à celui de Kamo et de Matsou-no o, pour annoncer aux dieux la destruction de la salle *Daï kok den*. Le 7^e mois, on commença à la rebâtir.

Le 11^e mois, le Daïri céda l'empire à son fils aîné *Zada akira-no sin o* (Tching ming thsin wang), nomma l'Oudaisin *Moto tsoune* (Ki king) régent ou Sets sió, et lui recommanda de suivre les règles du gouvernement données par *Tsiou nin hó* (Tchoung jin koung).

Le 12^e mois, *Sei wa ten o* prit le titre de *Taï zio ten o*, et alla demeurer au mont *Midzou-no ouye-no yama* (Choui weï chan), ce qui lui fit donner le nom de *Midzou-no ouye-no mikado* (Choui weï ti). Il avait régné 18 ans avec le nengo *Zioó kwan*.

LVII. DAÏRI 皇天成陽 YO ZEÏ TEN O.

(De 877 à 884 de J. C.)

Nengo 慶元 *Gwan kioó* (Yuan khing), de 877 à 884.

YO ZEÏ TEN O (Yang tchhing thian houang), nommé auparavant *Zada akira*, avait pour mère l'impératrice *Fousiwara-no Ko si* (Theng yuan Kao tsu), fille du Tsiounagon *Faga yasou*, et sœur cadette de l'Oudaisin *Moto tsoune*. Sui-

avant d'autres, la mère de cet empereur fut *Ni zio-no kisaki* (Eul tiao heou). Il naquit dans la 10^e année du nengo *Zioô kwan*, et fut fait *Taïsi* dans la 11^e. *Seï wa ten o* lui ayant cédé l'empire au 11^e mois de la 18^e année de son règne, il fut proclamé *Dairi* le 5 du 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Gwan kioô* (877). Comme la salle de *Daï kok den* n'était pas encore achevée, il logea dans celle qui était appelée *Bou rak den* (Fung lô tien). L'empereur n'étant âgé que de 8 ans, *Moto tsoune* exerça l'emploi de régent. Il conféra à son grand-père défunt *Naga yasou* le titre de *Sadaïsin* avec le rang de la première classe supérieure.

Le 2^e mois, des ambassadeurs du *Bok kaï* arrivèrent dans la province d'*Idzou* mo, d'où ils furent renvoyés chez eux.

Le 6^e mois, il régna une grande sécheresse; on offrit alors des sacrifices aux dieux *Fatsman*, *Kamo*, et autres des temples de la province d'*Izè*, afin d'obtenir de la pluie.

Le 11^e mois, le *Dairi* fit le pèlerinage *Daï siô yé*.

Le 12^e mois, on bâtit le temple *Gwan kioô si* (Yuan khing szu).

Le 2^e mois de la 2^e année (878), *Yosi boutsi-no Yosi nari* (Chen yuan Ngai tchhing) fut chargé de lire au *Dairi* le *Nipon ki* (Jy pen ki), livre historique.

Le 5^e mois, une troupe de *Yébis* révoltés, au nombre de plus de mille, s'étant réunie dans la province *Dewa*, y brûla le château d'*Akita* (Thsieou thian). Le prince *Fousiwaru-no Oki yo* (Theng yuan Hing chi) eut un engagement avec eux; mais il fut battu et perdit plus de cinq cents des siens; il informa le *Dairi* de cet événement. Il fut de nouveau défait au 4^e mois.

Le 5^e mois, le *Dairi* envoya *Fousiwaru-no Yasou nori* dans le *Dewa* pour y rassembler les troupes des provinces voisines, et exterminer les rebelles.

A la 6^e lune, *Okano-no Farou kase* (Siao ye Tehhun fung) fut nommé général en chef. Il se rendit dans le *Mouts* pour y réunir une armée; il fit de même avancer des troupes des autres provinces du *Tokaïdo*.

Le 7^e mois, *Yasou nori* combattit les rebelles, et obtint quelques légers succès; mais l'ennemi fut renforcé par d'autres venus du canton de *Tsougar* (Tsin king).

Le 9^e mois, il y eut un tremblement de terre terrible dans le *Kwan to*. (Voyez page 54.)

Le 1^{er} mois de la 5^e année (879), les rebelles du *Dewa* se soumirent, et la tranquillité y fut rétablie; ce qu'on manda au *Dairi*.

Le 5^e mois, l'ancien *Dairi Seï wa ten o* se rasa la tête et se fit religieux.

Le 10^e mois, la salle *Daï kok den* fut achevée; le *Dairi* s'y transporta et donna une fête à toute la cour.

Le 5^e mois de la 4^e année (880), *Seï wa taïzio ten o* visita les provinces de *Yamasiro*, de *Yamato* et de *Sets*, ainsi que plusieurs montagnes célèbres, et des temples bouddhiques. Dans celui qui est nommé *Midzou-no ouye-no tera* (Chouï weï szu), dans le *Tamba*, il se revêtit de la robe sacerdotale, et y fit le service en personne.

Le 5^e mois, le général en second de la gauche *Ariwara-no Nari fra* mourut âgé de 56 ans; il était très-habile à faire des chansons japonaises et très-adonné au libertinage.

Le 8 du 11^e mois, l'*Oudaïsin Moto tsoune*, régent de l'empire, prit le titre de *Kwan bak* (Kouan pé), qui alors fut introduit pour la première fois. Vers la fin de ce mois, *Seï wa taï zio ten o* tomba malade.

Le 4 du 14^e mois, *Moto tsoune* fut nommé *Taïzio daïsin*. Les services que son père *Yosi fousa* et lui avaient rendus à l'État lui avaient acquis l'estime du *Dairi*, qui les éleva tous les deux à ces emplois éminents.

L'ancien *Dairi Seï wa taï zio ten o* mourut âgé de 51 ans; son image fut placée parmi les *Kami* (Chin) ou dieux bienfaisants.

Le 2^e jour de la 1^{re} lune de la 6^e année (882), *Moto tsoune* posa le bonnet viril sur la tête du *Dairi*; ses cheveux furent rasés par le *Dainagon Minamoto-no Ofosi* (Yuan To): cette cérémonie fut accompagnée d'une grande pompe. *Minamoto-no Ofosi* fut créé *Oudaïsin*, *Fousiwaru-no Yasou yo* et *Fousiwaru-no Fou o* devinrent *Dainagon*, et *Ariwara-no Ouki fra* et *Minamoto-no Nowou*, *Tsiounagon*.

Le 2^e mois, *Moto tsoune* fut gratifié du rang de *San gou*, et obtint la permission d'avoir une suite armée.

Le 1^{er} mois de la 7^e année (885), un ambassadeur du *Bok kaï*, nommé *Faï teï* (Poei ti), arriva dans la province de *Kaga*; le *Dairi* le fit venir le 4^e mois à *Miyako*, le logea dans la maison *Kou ro kwan*, et envoya le docteur *Kanseôsiô* (Kouan tchhing siang) pour le complimenter. *Faï teï* étant très-savant, ils s'entretenirent sur l'histoire ancienne, la littérature et la poésie.

Le 5^e mois, le *Dairi* donna à *Faï teï* une fête à la cour; il y eut des courses de chevaux et des tirs à l'arc; puis il le renvoya dans son pays.

Le 11^e mois, il commença à goûter l'exercice du cheval; il entretenit un grand nombre de chevaux à la cour; il faisait constamment des courses. Il admit beaucoup de gens du peuple à sa présence, et contracta leurs habitudes grossières. *Moto tsoune*, qui en fut informé, vint au palais, et chassa *Ono-no Kiyô hazou* (Siao ye Thsing ho), ainsi que d'autres qui étaient toujours avec le *Dairi*. Depuis ce temps, le *Dairi* resta presque toujours seul; quelquefois il faisait jeter des grenouilles aux serpens pour les voir avaler par ces reptiles, ou

bien il prenait plaisir à faire combattre des chiens avec des singes. Bientôt ses amusements devinrent plus dangereux : il tuait de sa main des criminels, et chassait à coups de sabre ceux qui osaient lui adresser des représentations, quand il était en colère. Moto tsoune fit toutes les instances possibles pour le détourner d'une pareille conduite ; mais il ferma l'oreille à toutes ses remontrances.

Le 1^{er} mois de la 8^e année (884), les habitudes extravagantes du Daïri augmentèrent : Moto tsoune, étant venu à la cour, fut témoin que, pour se divertir, l'empereur faisait monter des gens sur des arbres, et ordonnait de les percer à coups de lance jusqu'à ce qu'ils tombassent morts à terre. Alors Moto tsoune se convainquit que ce prince était indigne de régner plus long-temps, et se servit du stratagème suivant pour le déposer. Il alla au palais, et lui dit qu'il devait être ennuyé de se trouver toujours seul, et lui promit de l'amuser par une course de chevaux. Le Daïri, charmé de cette proposition, le pria de fixer le jour où cette course aurait lieu. Il fut convenu que ce serait le 4 du 2^e mois. Ce jour-là, le Daïri sortit en voiture ; Moto tsoune fit aussitôt occuper les portes par une forte garde, et envoya l'empereur au palais *Yo sei in* (Yang tchhing yuan) à *Ni zio* (Eul tiao)¹. Il lui déclara que sa démence le rendait incapable de régner, et qu'il était détrôné. Le Daïri pleura beaucoup, ce qui excita la compassion de tout le monde. On lui donna le titre de *Tai zio ten o* ; il n'avait alors que 17 ans. Moto tsoune était très-hautain ; mais le grand pouvoir dont il abusait, fit trembler tous les grands de la cour ; plusieurs eurent à se repentir d'avoir voulu lui résister. Le Daïri était souvent malade : il n'avait régné que 8 ans, avec le nengo *Gwan kioô*.

LVIII. DAÏRI 皇天孝光 KWÔ KO TEN O.

(De 885 à 887 de J. C.)

Nengo 和仁 *Nin wa* (Jin ho), de 885 à 887.

KWÔ KO TEN O (Kouang hiao thian houang), troisième fils de Nin mio ten o, fut nommé, avant son avènement au trône, *Toki yasou* (Chi khang). Sous Boun tok ten o, Sei wa ten o et Yo zeï ten o, il porta le titre d'*Itsi bon Sik bou kio sin o* (Y phin Chÿ pou khing thsin wang). A la déposition de Yo zeï ten o, il fut proclamé Daïri, le 25 du 2^e mois de la 8^e année du nengo *Gwan kioô*. Il avait alors 55 ans. Moto tsoune continua dans son emploi de Kwanbak.

(1) Ville située à peu de distance au sud-ouest de Miyako, et qui forme pour ainsi dire un de ses faubourgs. — Kt.

Le 3^e mois, le Daïri conféra à son grand-père *Fousiwara-no Fousa tsouki* (Theng yuan Tsoung ki) le premier rang de la première classe.

Le 4^e mois, le Daïri commença la lecture du *Boun sen* (Wen sian), qui lui fut expliqué par *Tatsibana-no Firo souke*. (Voyez page 115.)

Le 11^e mois, le Daïri fit le pèlerinage *Daï siô yé*.

Le 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Nin wa* (885), il fit présent à Moto tsoune d'un terrain de chasse dans la province de Sets.

Le 4^e mois, il célébra le cinquantième anniversaire de Moto tsoune.

Le 8^e mois, il alla au jardin *Sin zen yen* pour s'amuser à pêcher et à monter à cheval.

Le 11^e mois, il célébra la 70^e fête du prêtre *Soô zio Fen zô* (Pian tchao).

Le 1^{er} mois de la 2^e année (886), le Daïri donna lui-même le bonnet viril à *Toki fra* (Chi phing), fils de Moto tsoune, lequel avait atteint l'âge de 16 ans : Moto tsoune lui fit à cette occasion beaucoup de présents.

Le 8^e mois, le jour 未丁, on expliqua publiquement l'Y king. Moto tsoune se rendit au temple de *Kô si* (Confucius), et y accomplit les cérémonies d'usage.

Le 14 du 12^e mois, le Daïri alla à *Seri gawa* pour y chasser au faucon ; il aimait la chasse et prenait souvent cet exercice.

Le 4^e mois de la 3^e année (887), il envoya offrir des présents aux temples d'*Izé*, d'*Iwa si midzou* et de *Fiyosi*.

Le 5^e mois, il gratifia l'ancien Daïri *Yo zeï tai zio o* d'un terrain de chasse à *Ofara-no* (Ta yuan ye), dans le Yamasiro.

Le 8^e mois, plusieurs signes extraordinaires apparurent dans le palais ; le Daïri mourut le 26 de ce mois, âgé de 58 ans. Sous les règnes de *Fei zeï ten o*, de *Saga ten o* et de *Ziun wa ten o*, on s'était appliqué beaucoup à composer des vers ; ce qui fut la cause que, sous ces monarques, il y eut beaucoup de grands poètes. Comme *Kwô ko ten o* lui-même excellait dans la poésie, chacun s'en occupait aussi. Il n'a régné que 5 ans, avec le nengo *Nin wa*.

LIX. DAÏRI 皇天多字 OUDA TEN O.

(De 888 à 897 de J. C.)

Nengo 平寛 *Kwan fei* (Kouan phing), de 889 à 897.

OUDA TEN O (Yu to thian houang), troisième fils de *Kwô ko ten o*, portait auparavant le nom de *Sada yosi* (Ting ching). Sa mère était l'impératrice *Fan si* (Pan tsu), fille de *Naka no-no sin o* (Tchoung ye thsin wang). Avant que

Kwô ko devint Daïri, il avait demandé à ses trois fils, qu'il aimait beaucoup, ce qu'ils souhaiteraient si jamais il était élevé à cette dignité. Le premier, *Koretsiou* (Chi tchoung), demanda le gouvernement du pays de Tsoukouzi; le second, nommé *Kore sada* (Chi tching), celle du Tokaïdo; le troisième, *Sada yosi*, dit qu'il voudrait succéder à son père: celui-ci, ayant été proclamé Daïri, l'éleva au grade de *Zi zïou* (Chi tsoung). Pendant sa maladie et sur les instances de Moto tsoune, il le déclara Taïsi. Quand il mourut, Moto tsoune conduisit Sada yosi à la salle Daï kok den, où il le déclara Daïri. Ce prince avait alors 21 ans.

Le 17 du 11^e mois de la 5^e année du nengo *Nin wa* (887), Moto tsoune offrit un placet et demanda de se retirer des affaires. Le Daïri lui dit: «Ma grande jeunesse ne me permet pas de gouverner; et si tu cesses de m'aider de tes conseils, je serai obligé d'abdiquer et de me retirer dans les montagnes ou dans une forêt.» Moto tsoune continua donc à remplir sa charge de Kouan bak.

Le 4^e mois de la 4^e année (888), il y eut une grande sécheresse dans le Sanouki. Kanseôsiô, gouverneur de cette province, offrit alors un sacrifice solennel au dieu du mont *Sïô san* (Tchhing chan), lequel était le patron du pays.

Le 8^e mois, le temple *Nin wa si* (Jin ho szu) fut achevé. *Sin nen* (Tchin jen), prêtre du temple du mont *Ko ya san* (Kao ye chan), y fut installé comme grand-prêtre. C'était un disciple de Kô hô daisi.

Le 9^e mois, le Daïri ordonna au peintre *Kana oka* (Kin kang) de peindre l'appartement¹ du sud, ainsi que les murs de l'est et de l'ouest du palais.

Le 10^e mois, l'Oudaïsin *Minamoto-no Ofosi* mourut âgé de 59 ans; il était fils de Nin mio ten o.

Le 11^e mois, le Daïri fit le pèlerinage *Daï siô yé*.

Le 1^{er} du 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Kwan feï* (889), le Daïri adressa des prières aux dieux des quatre points cardinaux, ce qui depuis s'est pratiqué chaque année.

Le Daïnagon *Fousiwara-no Yasou yo* (Theng yuan Liang chi), frère cadet de Yosi fousa, devint Sadaïsiô, et le Tsiounagon *Minamoto-no No wou* (Yuan neng yeou) Oudaïsiô; il était fils de Boun tok ten o.

Le 5^e mois, le Daïri gratifia *Taka moutsi-no o* (Kao wang wang) du nom de famille *Feï* (Phing); c'était l'arrière petit-fils de Kwan mou ten o, le petit-fils

(1) En japonais *Figasi*, ce qui signifie, d'après le dictionnaire japonais et portugais, imprimé à Nangasaki en 1605: «*Acercentamento pequeno*» *da casa continuado ou pegado com o mesmo telhado.* — KL.

de *Katsoura wara-no sin o*, et le fils de *Takami-no o*, aïeul de Kiyo mori et de Fofouziô.

Le 10^e mois, l'ancien Daïri Yo zeï-no taizio o fut de nouveau attaqué de son ancienne maladie mentale, qui le rendit furieux. Il fit alors garrotter des femmes avec des cordes d'instrumens de musique, et les fit jeter à l'eau; il courait à cheval et écrasait les gens; quelquefois il entrait dans les palais des personnes de la cour et s'y comportait avec la plus grande rudesse, ou bien il s'enfonçait dans les montagnes pour y chasser aux sangliers et aux cerfs.

Le 11^e mois, le Daïri offrit un sacrifice extraordinaire au dieu *Kamo-no mio sin*. Avant de devenir Daïri, il avait demandé à ce dieu d'obtenir cette dignité, et il en avait reçu la promesse dans un songe, à condition qu'il l'honorerait d'une fête particulière.

Le même mois, il accorda à Moto tsoune le droit d'entrer à la cour et d'en sortir en voiture; il permit de même à Minamoto-no Oto moura l'usage d'une autre espèce de voiture.

Le 15 du 1^{er} mois de la 2^e année (890), on lui servit de la bouillie composée de riz et de sept sortes de légumes (*Nana kousa-no kaye*, en chinois Thsÿ tchoung tchÿ); ce qui est encore aujourd'hui l'usage au palais.

Le 11^e mois, Moto tsoune tomba malade; le Daïri alla le voir et lui souhaita meilleure santé. *Tsi zïô* (Tchi tching), prêtre du temple *Mi ye dera* (San tsing szu), y vint aussi pour prier les dieux pour son rétablissement.

Le 15 du 1^{er} mois de la 5^e année (891), le Kouan bak et Taizio daïsin *Fousiwara-no Moto tsoune* mourut âgé de 56 ans. Il fut honoré du premier rang de la première classe et du titre posthume de *Yets sen hô* (Yuë thsian koung).

Le 5^e mois, le Daïnagon *Fousiwara-no Yasou yo* devint Oudaïsin, et *Toki fra*, fils aîné de Moto tsoune, fut gratifié d'un rang équivalant à celui de Sanghi.

Au 10^e mois mourut le prêtre *Tsi zïô*, fondateur du temple *Mi ye dera*.

Le 5^e mois de la 4^e année (892), *Toki fra* fut nommé grand-juge. *Kanseôsiô* fut chargé de rédiger l'ouvrage intitulé *Roui kiô kou si* (Loui thsiü koué szu), ou histoire de différentes provinces.

Le 2^e mois de la 5^e année (895), *Toki fra* fut Tsiounagon et grand général de la droite, et *Kanseôsiô* fut fait Sanghi; comme il surpassait tous les savans dans la connaissance de la belle littérature, le Daïri le gratifia d'un rang plus distingué.

Le 7^e mois, le Tsiounagon *Ariwara-no Onki fra* mourut à l'âge de 75 ans.

Le 8^e mois de la 6^e année (894), *Kanseôsiô* (Kouan tchhing siang) fut nommé premier et *Ki-no Fa se ô* (Ki Tchhang kü hioung) second ambassadeur à la

Chine; tous les deux excellaient en savoir; le voyage fut pourtant suspendu à cause des troubles qui régnaient en Chine. *Fa se ó* avait principalement étudié le *Kan sio* (Han chu), le *Boun zen* (Wen sian) et l'encyclopédie *Goun sio* (Kiun chu), et était fort instruit.

Le 9^e mois, plus de cinquante barques de pirates de Sin ra mouillèrent à l'île Tsousima. *Bounya-no Yosi tomo* (Wen chý Chen yeou), gouverneur de Tsi-kouzen et commandant en chef de *Tai sai fou*, s'y rendit sans perdre de temps, en tua plus de trois cents, et prit leurs barques et leur appareil de guerre.

Le 12^e mois, les prêtres *Yak sin* (Y sin) et *Sioó bó* (Ching pao) furent nommés directeurs des affaires ecclésiastiques bouddhiques. Le premier demeura au temple *Nin wo si* (Jin ho szu), l'autre au temple *Daï go* (Ti hou); c'étaient les deux ecclésiastiques les plus renommés de l'observance *Sin gon*. (Voyez page 95.)

Le même mois, *Fai boun sek* (Poi wen thsý) arriva en ambassade du Bok kai; le Daïri le logea au palais *Kó ro kouan* (Houng lou kouan), où il avait déjà demeuré quand il vint en ambassade en la 7^e année du nengo Gwan kió (885), sous le nom de *Fai tei*. Ayant lu les vers de Kansiosió, il avoua que ce poète égalait sous tous les rapports le célèbre *Fak rak ten* (Pè lö thian), renommé dans l'empire des Thang (la Chine).

Le 5^e mois de la 7^e année (895), le Daïri alla au jardin *Sin zen yen* pour voir les cerisiers en fleurs. Kanseósió l'y accompagna.

Le 8^e mois, le Sadaïsin *Minamoto-no Oto moura* mourut âgé de 75 ans. Il avait fait bâtir le palais *Rok sio-no kawa wara-no in* (Lou tiao ho yuan yuan). Il avait fait creuser dans sa cour des étangs très-larges, que cent hommes remplissaient chaque jour d'eau de mer de la baie d'*Amagasaki* (Ni thsian phou), dans le Sets. De cette manière, il obtenait tous les mois jusqu'à 50 *kokf* de sel. Il avait fait cet établissement à l'imitation des salines du Mouts. Il nourrissait aussi des poissons, des oiseaux et des insectes; il planta une grande quantité de différens arbres et d'herbes. On lui donna également le nom de *Kawara-no Sadaïsin*.

Le 10^e mois, Kanseósió fut fait Tsiounagon.

Le 6 du 1^e mois de la 8^e année (896), le Daïri fit une partie de plaisir au palais *Oun rin in* (Yun lin yuan), accompagné des princes et des grands de sa cour.

Le 7^e mois, Fousiwara-no Yasou yo fut avancé à l'emploi de Sadaïsin, et Minamoto-no Nowou à celui d'Oudaïsin.

A la 9^e lune, on découvrit que *Ni sio-no Kisasi* (Eul tiao heou), veuve de l'empereur de Sciwa et mère de Yo sei ten o, vivait en adultère avec *Zen you*

(Chen yeou), prêtre du temple Tókwansi; elle fut dégradée et exilée dans Isou. Cette princesse avait alors 55 ans.

Le 12^e mois, le Sadaïsin *Yasou yo* mourut âgé de 74 ans: l'Oudaïsin *Minamoto-no Nowou* gouverna l'empire. Il était fils de Boun tok ten o, et excellait à monter à cheval et à tirer de l'arc, de même que le fondateur de la famille Minamoto *Sada soumi sin o* (Tching chun thsing wang).

Le 6^e mois de la 9^e année (897), l'Oudaïsin *Minamoto-no Nowou* mourut âgé de 55 ans.

Au même mois, *Fousiwara-no Toki fira* devint Daïnagon avec un rang équivalant à celui de grand général de la gauche: *Minamoto-no Kwó* (Yuan Kouang) et *Kan seó síó* furent nommés *Gon Daïnagon* (Kouan ta nei yan), le dernier avec un rang égal à celui de grand général de droite. Lui et Toki fira furent chargés du gouvernement.

Le 2 du 7^e mois, le Daïri céda l'empire au Taïsi *Atsou fto* (Thun jin) et se retira dans le palais *Siou siak in* (Tchu tsiaó yuan); il était alors âgé de 50 ans; il reçut le nom TEÏ SI IN (Ting tsu yuan). Plus tard (en 989), il se fit raser la tête et devint prêtre, sous le nom de KWAN FEÏ FÓ WÓ (Kouan phing fá houang). Il avait régné 10 ans, savoir pendant la 4^e des années *Nin wa*, et 9 avec le nengo *Kwan fei*.

LX. DAÏRI 皇天醐醍 DAÏ GO TEN O.

(De 898 à 950 de J. C.)

Nengo { 泰昌 *Sioó tai* (Tchhang thai), de 898 à 900.
喜延 *In ghi* (Yen hi), de 900 à 922.
長延 *In tsioó* (Yen tchhang), de 925 à 950.

DAÏ GO TEN O (Thi hou thian houang)¹, fils aîné d'Ouba ten o, et nommé avant son avènement au trône *Atsou fto* (Tun jin), avait pour mère *Fousiwara-no Insi* (Theng yuan Yn tsu), fille du Tsiounagon *Taka fousi* (Kao theng). Dans la 5^e année du nengo Kwan pe (895), il fut créé Taïsi, et proclamé Daïri le 5 du 7^e mois de la 9^e année, étant alors âgé de 15 ans. Le même jour, Ouda ten o prit le titre de *Tai zio ten o*; et d'après son désir, les soins du gouvernement furent confiés au Daïnagon *Fousiwara-no Toki fira* (Theng

(1) *Daï go*, en chinois *thi hou*, est le nom d'une liqueur grasse et épaisse comme de la crème; elle traverse, dit-on, tous les vases, à l'exception de laalebasse et de la coque d'œuf. On se

sert de ce terme au figuré pour désigner la bienfaisante compassion que Bouddha porte à toutes les créatures. — KL.

yuan Chi phing) et à *Kan seô siô* (Kouan tchhing siang), qui devint alors Daïna-gon. On prétend que Toki fira, âgé à cette époque de 27 ans, vivait en adultère avec la femme de son oncle *Kouni tsoune* (Koué king). Comme il était le fils aîné de Moto tsoune, le Daïri le nomma régent, en récompense des services importants rendus par son père, et parce que déjà d'autres membres de sa famille avaient été chargés de ce poste important. *Kan seô siô*, âgé alors de 54 ans, était fort versé dans les littératures japonaise et chinoise, et ce fut ce qui l'éleva à une dignité si éminente. Pendant la jeunesse du Daïri, ces deux ministres gouvernèrent l'empire et dirigèrent toutes les affaires.

Le 2^e mois de la 1^{re} année du nengo *Siô tai* (898), le Daïri alla au palais *Seï riô den* (Thsing leng tian), y lut l'encyclopédie *Goun siô* (Kiun chou) et le traité de l'art de gouverner *Dzi yô* (Tchi yao). *Ki-no Fa se o* (Ki Tchhang kü hioung) les lui expliqua.

Le 10^e mois, le Taï zio ten o se rendit dans le Yamato et dans le Sets; il était accompagné de Kan seô siô.

Le 1^{er} du 11^e mois, le soleil étant entré dans le solstice d'hiver, tous les grands officiers de l'empire vinrent complimenter le Daïri à ce sujet; ce qui est resté en usage.

Le 5 du 1^{er} mois de la 2^e année (899), le Daïri alla présenter ses devoirs au Taï zio ten o à son palais *Siou siak in* (Tchu tsiô yuan).

Le 2^e mois, *Fousiwara-no Toki fra* fut créé Sadaïsin et grand général de la gauche (Sadaïsiô), *Kan seô siô* devint Oudaïsin et grand général de la droite (Oudaïsiô). *Minamoto-no Kwô* (Yuan Kouang), fils de Nin mio ten o, et *Taka fousi* (Kao theng) de la famille Fousiwara, grand-père du Daïri, furent nommés Daïnagons.

Le 9^e mois, la princesse impériale *Ziou si nai sin o* (Jeou tzu nei thsin wang) devint prêtresse à Izé. Le Daïri sortit pour assister à sa consécration; le Tsiou-nagon Fousiwara-no Kouni touné l'y accompagna et l'installa dans le temple *Zai kô*.

Le 10^e mois, l'ancien Daïri Tai ziô ten o se rase la tête au temple *Nin wasi* (Jin ko szu), et prit le nom ecclésiastique de *Kin gô hak* (Kin kang kiô).

A la 11^e lune, *Kwan teo* (Kouan ting), prêtre du temple Tôdaïsi, se rendit auprès du Tai ziô ten o, et le consacra comme prêtre de la religion boudhique. Ce fut la première fois qu'un Daïri devint 皇法 *Fô wô* (Fâ houang) ou empereur consacré prêtre.

Le 5 du 1^{er} mois de la 5^e année (900), le Daïri alla au palais Siou siak in pour voir son père. Kan seô siô lui ayant offert des vers, reçut une robe

impériale en présent. L'empereur prit de jour en jour plus d'amitié pour lui, ce qui excita la haine et la jalousie de Toki fira. On dit que le Daïri proposa en secret à Kan seô siô de le créer Kwanbak, mais que celui-ci refusa d'accepter cette haute dignité.

Dans le même mois, *Taka fousi* fut nommé Nadaïsin.

Le 5^e mois, Taka fousi mourut âgé de 65 ans; on lui conféra le titre de Daïsin, et le premier rang de la première classe.

Le 7^e mois une comète parut.

Le 10^e mois, *Miyosi-no Kiyo tsoura* (San hi Thsing hing), un des premiers savans de la cour et qui s'occupait beaucoup de la cabale, avertit Kan seô siô par une lettre, que l'année prochaine lui serait funeste, s'il ne se défaisait de son emploi. C'était parce qu'il jouissait de l'entière confiance de l'empereur et qu'il était de la secte des lettrés.

Ce mois-là, le Fô wô, ou vieux Daïri, se rendit à la montagne *Ko ya san* (Kao ye chan).

Le 1^{er} du 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo In ghi (901), il y eut une éclipse de soleil.

Le 25, Kan seô siô, calomnié par Toki fira, Minamoto-no Kouwou, Fousiwara-no Sada kouni et Fousiwara-no Souga ne, fut exilé dans le Tsoukouzi. A cette nouvelle, l'ancien Daïri Ouda ten o s'empressa d'aller à la cour; il trouva les portes fermées, et resta pendant toute la nuit en dehors: personne n'en informa le Daïri ni n'ouvrit la porte. A la pointe du jour il retourna chez lui. Kan seô siô partit dans la matinée pour le Tsoukouzi, accompagné de ses quatre fils, qui étaient également bannis.

Le 8^e mois, le Daïri chargea *Toki Fira* et *Ofra-no Yosi ouki* (Ta thsang Chen hing) d'écrire l'histoire des règnes de *Seï wa*, de *Yô si* et de *Kwô kô ten o*. Cet ouvrage, qui se compose de cinquante volumes, porte le titre de *San dai siets rokf* (voyez page 67): Yosi ouki avait été précepteur de Toki fira, et était alors âgé de 70 ans.

Le 12^e mois, le vieux Daïri, suivant les conseils du prêtre *Kwan teo* du temple Tô daï si, se bâtit une demeure ou *o mouro* (yu chÿ) dans l'enceinte du temple *Nin wa si*. Ce fut la première de ce genre; il y établit sa résidence. Dans les temps postérieurs, les princes de la famille impériale qui se sont faits religieux ont suivi cet exemple.

Le 5^e mois de la 2^e année (902), on donna une fête à la famille de Fousiwara dans l'édifice appelé *Fi kiô sia* (Fei hiang che).

Le 25 du 2^e mois de la 5^e année (905), Kan seô siô mourut dans le Tsoukouzi, âgé de 59 ans.

Le 2^e mois de la 4^e année (906), *Yasou akira* (Pao ming), fils du Daïri, fut nommé Taïsi. Il n'avait alors que deux ans : sa mère *Fousiwara-no Insi* (Theng yuan Wen tsu)¹ était la sœur cadette de Toki fira.

Le 5 du 1^{er} mois de la 5^e année (905), le Daïri alla au temple Nin wa si.

Le 4, il rendit visite à Toki fira pour assister à une fête que celui-ci lui donna.

Le 4^e mois, Ki-no Tsoura ouki offrit à l'empereur la collection des poésies japonaises anciennes et modernes *Ko kan wa ka siô* (Kou kin wo ko tsy).

Le 9^e mois, Fô wô ou l'ancien Daïri visita le mont *Kon fô san* (Kin fung chan).

Le 11^e mois, on acheva la rédaction du règlement administratif appelé d'après le nengo *In ghi kiak* (Yen hi ké).

Le 8^e mois de la 6^e année (906), le Daïri se fit lire le *Si ki* (Szu ki)².

Le 7^e mois mourut *Fousiwara-no Sada kouni* (Theng yuan Ting koué), Daïnagon, grand général de la droite et beau-père du Daïri.

Le 9^e mois, une bande de voleurs s'était formée dans la montagne *Sousou ka yama* (Ling lou chan), située dans l'Izé; soixante furent pris par les gardes et mis à mort.

Le 12^e mois, la lecture publique du *Nipon ki* fut achevée; le lecteur fut régalé d'un festin, et il composa une pièce de vers sur cet événement.

Le 10^e mois de la 7^e année (907), le Daïri éleva le dieu tutélaire de *Kouma no* (Hioung ye chin) au second rang de la première classe des officiers de l'empire. Le Fô wô ou ancien Daïri se rendit à Kou ma no.

Le 1^{er} mois de la 8^e année (908), un ambassadeur nommé *Faikio* (Peï khieou) arriva de Bok kaï; le 4^e mois, il retourna dans son pays.

Le 4^e mois de la 9^e année (909), le Sadaïsin *Fousiwara-no Toki Fira* mourut âgé de 59 ans. Il fut honoré du titre de régent de l'empire de la première division de la première classe, et reçut le nom honorifique de *Ne in-no Daï sin* (Pen yuan tai tchhin).

La 10^e année, il y eut une grande sécheresse; on observa des signes fort extraordinaires au ciel.

Le 5^e mois de la 15^e année (915), l'Oudaïsin *Minomotto-no kouwou* mourut, âgé de 69 ans.

Le 8^e mois, il y eut un ouragan affreux.

(1) Il ne faut pas confondre cette princesse avec la mère du Daïri, qui porte un nom semblable, mais écrit en partie avec d'autres caractères chinois. — Kl.

(2) Ce sont les mémoires historiques du célèbre historiographe chinois *Szu ma thsian*. — Kl.

Le 1^{er} mois de la 14^e année (914), plus de six cents maisons furent consumées par un incendie à Miyako.

Le 6^e mois, il y eut de grandes inondations.

Le 7^e mois, le Daïnagon *Fousiwara-no Tada fra* (Theng yuan Tchoung phing), frère cadet de Toki fira, fut nommé Oudaïsin.

Le 7 du 5^e mois de la 16^e année (916), le Daïri alla au palais *Sioussiak in* (Tchu tsio yuan), pour complimenter le vieux Daïri, qui y célébra sa 50^e fête.

Le 7 du 5^e mois, *Sada Soumi sin o* (Tching chun thsin wang), sixième fils de Seïwa ten o, mourut. Il porta aussi le nom de *Momo sono-no sin o* (Thao yuan thsin wang), et fut le premier des ancêtres de la famille des *Minamoto*¹.

Le 21, il y eut une violente tempête, accompagnée de fortes pluies. Le Tsiounagon *Fousiwara-no Sada kata* (Theng yuan Ting fang) et *Fousiwara-no Kiyo tsoura* (Theng yuan Thsing kouon) furent chargés d'aller inspecter les dignes de la rivière *Kamou gawa* (Ho meou tchhouan).

La 17^e année, il y eut une grande sécheresse; tous les étangs et les puits de Miyako tarirent.

Le 7^e mois de la 20^e année (920), *Fai kio* revint une seconde fois comme ambassadeur de Bok kaï; il fut honoré du premier rang de la troisième classe, et retourna dans son pays.

Le 10^e mois de la 21^e année (921), le Daïri envoya le Sionagon *Faira-no kore souke* (Phing weï fou) au mont *Ko ya san* (Kao ye chan), pour porter le titre de Daïsi à Kôbô.

La 22^e année (922), la grande sécheresse continua encore.

Le 5^e mois de la 1^{re} année du nengo *In tsio* (925), le Taïsi *Yasou akira* mourut; il reçut le titre *Boun ghen taïsi* (Wen yen tai tsu). On prétendit que l'esprit de Kan seô siô irrité avait causé sa mort.

Le 1^{er} mois de la 2^e année (924), *Tada fra* devint Sadaïsin, et le Daïnagon *Fousiwara-no Sada kata*, fils de Sada kouni, fut créé Oudaïsin.

Le Daïri reçut ce mois-là les félicitations à l'occasion de son 40^e anniversaire.

Le 6^e mois de la 3^e année (925), il eut des pustules à la figure.

Le 12^e mois de la 4^e année (926), on célébra le 60^e anniversaire du Fô wô.

Le 11^e mois de la 5^e année (927), le Sadaïsin *Tada fra* présenta au Daïri le *In ghi sik* (Yan hi chÿ), ouvrage en cinquante volumes, qu'il avait composé. On avait commencé à rédiger de pareils réglemens du temps du Daïri *Saga*. Sous *Sai wa*, on s'occupa de dresser des généalogies de la maison impériale.

(1) C'est de lui que descend le célèbre *Yosi ye* (Ikia), duquel il sera question dans l'année 1057. — Kl.

La description géographique et statistique des soixante-six provinces de l'empire (Fung thou hi) fut faite sous *Ghen mio*.

Le 12^e mois, l'empereur accorda au prêtre *Tsi sió* (Tchi tchhing) le titre posthume de *Daisi*.

A la 6^e lune de la 6^e année (928), *Sió-no Mitsi kase* (Siao ye Tao fung) fut appelé à la cour pour peindre sur le mur méridional du palais *Sei rió den*, les actions vertueuses du célèbre ministre *Ken o* (Hian wang), qui vivait sous la dynastie des Han, en Chine.

Le 8^e mois de la 7^e année (929), des inondations dévastèrent les campagnes et beaucoup de monde périt.

Le 9^e mois, *Sió no-no Mitsi kase* peignit le fameux tableau représentant *Ken zió sió si* (Hian ching tchang tsu).

Le 26 du 6^e mois de la 8^e année (930), un nuage noir, venant du côté d'*Atago* (Ngaï thang), s'avança accompagné d'affreux coups de tonnerre; la foudre tomba sur le palais *Sei rió den*, et frappa le *Dainagon Fousiwara-no Kiyó tsoura*, l'*Outsiouben Taira-no Mare yo* et beaucoup d'autres officiers subalternes, qui furent tués et consumés dans l'incendie. Le *Daïri* se réfugia dans le palais *Zió nei den* (Tchhang ning tian). On attribua ce désastre au courroux de l'âme de *Kan seó sió*.

Le 22 du 5^e mois, le *Daïri* tomba malade, et résigna l'empire à son fils *Firo akira* (Kouan ming). Il mourut le 29 âgé de 46 ans, après en avoir régné 33, savoir, 5 avec le nengo *Sió tai*, 22 avec celui de *In ghi*, et 8 avec le nengo *In tsió*. Il fut aussi appelé *IN GHI MIKADO* (Yen hi ti). Il fut enterré près du temple *Daï go si*, et c'est pourquoi il reçut le titre de *DAÏ GO TEN O*.

LXI. DAÏRI 皇天雀朱 ZU SIAK TEN O.

(De 951 à 946 de J. C.)

Nengo { 平承 *Seó fei* (Telhing phing), de 951 à 957,
慶天 *Ten kei* (Thian khing), de 958 à 946.

ZU SIAK IN (Tehu tsió yuan) était le onzième fils de *Daï go ten o*, et nommé auparavant *Firo akira*: sa mère l'impératrice *Fousiwara-no In si* était fille de *Sió sen kó* (Tchao sian koug). Il avait été créé *Taïsi* le 10^e mois de la 5^e année du nengo *In tsió*, à l'âge de 5 ans. Le 9^e mois de la 8^e année, son père lui céda l'empire, et le 11^e mois il fut proclamé *Daïri*: il n'avait alors que 8 ans. Le *Sadaïsin Fousiwara-no Tada fira* fut choisi pour régent.

Le 7^e mois de la 1^{re} année du nengo *Seó fei* (951), l'ancien *Daïri Ouda-no Fówó* mourut, âgé de 65 ans.

Le 8^e mois de la 2^e année (952), l'*Oudaïsin Fousiwara-no Sada kata* (Theng yuan Ting fang) mourut à l'âge de 65 ans; il avait porté le titre de *San sió-no Oudaïsin*.

Le 11^e mois, le *Daïri* célébra la fête *Daï zió ye*; il offrit à cette occasion des présens de grand prix au dieu d'Izé, duquel descendait sa race, et sacrifia également aux autres dieux tutélaires de ce pays.

Le 1^{er} mois de la 3^e année, il y eut des bandes de voleurs à *Miyako*.

Le 2^e mois, le *Dainagon Fousiwara-no Naka fira* (Theng yuan Tchoung phing), frère de *Taka Fira*, devint *Oudaïsin*.

Le 12^e mois, dix des premiers dignitaires de l'empire allèrent chasser avec des faucons dans la plaine d'*Owara-no* (Ta yuan ye); ils étaient tous vêtus avec une grande magnificence.

La 4^e année (954), le nombre des pirates s'étant accru considérablement dans les contrées de *Sanyó* et de *Nankai*, le *Daïri* y envoya des troupes pour les arrêter.

La 5^e année (955), *Sió zen koun* (Tsiang tchhing hiun), natif du pays *Go yets* (Ou youè)¹, vint offrir au *Daïri* des moutons.

Le 6^e mois de la 6^e année (956), *Fousiwara-no Somi tomo* (Theng yuan Chun yeou), chef des pirates du *Nankai*, rassembla des troupes à *Fi fouri sima* (Jý tchin tao), île de la province de *Iyo*. Avec plus de mille barques il arrêta et pilla toutes celles qui allaient à la cour. Le *Daïri* ordonna alors à *Ki-no Yosifito*, prince d'*Iyo*, de les punir. Comme c'était un homme fort juste et très-respecté, les pirates se tinrent pendant quelque temps tranquilles.

Le 7^e mois, *Sió zen koun*, du pays de *Go yets*, vint à *Tai saï fou*.

Le 8^e mois, *Tada fira* lui fit parvenir une lettre pour le roi de *Go yets* en Chine.

Dans le même mois, *Tada fira* fut nommé *Taizio Daïsin*, *Naka fira Sadaïsin* et *Fousiwara-no Tsoune souke* *Oudaïsin*.

Le 1^{er} mois de la 7^e année (957), on revêtit de la robe virile le *Daïri*, âgé alors de 15 ans; *Tada fira* présida à cette cérémonie.

Le 12^e mois, on célébra le 70^e anniversaire de l'ancien *Daïri Yosi tai zio o*.

(1) Le royaume appelé 越吳 *Ou yuè*, était situé dans la province chinoise de *Tche kiang*. Il fut fondé en 895 de J. C. par *Thsian lieou*, et finit avec *Houng ché*, qui se soumit, en 978, au second empereur de la dynastie impé-

riale des *Soung*. La capitale de ce petit état était *Yué tcheou*, actuellement *Chao hing fou*, dans le *Tche kiang*. Douze villes du second ordre en dépendaient. — *Ki*.

Le 4 du 5^e mois de la 1^{re} année du nengo *Ten kei* (958), on fit combattre dix paires de coqs devant le Daïri.

Depuis le 10 jusqu'au 29 du 4^e mois, on ressentit constamment des tremblemens de terre.

Le 1^{er} mois de la 2^e année (959), on célébra le 60^e anniversaire de Tada fira.

Le 5^e mois, l'Oudaïsin *Tsoune souke*, fils de *Yasou yo*, mourut.

Le 4^e mois, il éclata une révolte parmi les habitans de la province de Dewa.

Le 22 du 8^e mois, le Daïri donna un festin à la cour.

Le 11^e mois, il lut le *Si ki* (de Szu ma thsian), que *Fousiwara-no Ari fira* (Theng yuan Thsaï heng) et d'autres lui expliquèrent.

Le 12^e mois, *Taira-no Masa kado* (Phing Tsiang men) se révolta dans le pays de Kwan tô; il fit une invasion dans la province de Fitats, tua son oncle Fitats-no Daïsio *Taira-no Kouni ka* (Phing Kouë hiang), et se rendit maître de toute cette province. De là il marcha vers le Simotske et en chassa le prince; puis il alla dans les provinces de Kotske, Kadzousa, Simosa, Mousatsi et Sagami, qu'il conquit, et se bâtit un palais dans le village *Isi i-no gou* (Chÿ tsiang khing), du district de *Sarou sima* (Heou tao), de la province de Simosa, où il se fixa et prit le titre de Daïri sous le nom de *Feï sin o* (Phing thsin wang), parce qu'il descendait, à la cinquième génération, de *Kwan mou ten o*. Il donna à ses officiers les mêmes titres que le Daïri accorde aux siens; il eut un Sadaïsin, un Oudaïsin et un astronome chargé de composer l'almanach. Il construisit encore une autre demeure dans le district de *Sô komiyo* (Siang ma), dans la même province, et donna à cette résidence le nom d'*O siro* (Wang tching), c'est-à-dire, ville royale.

A la même époque, *Fousiwara-no Soumi tomo* (Theng yuan Chun yeou) envahit, à la tête d'un grand nombre de pirates, la province d'Iyo, se rendit maître de celles de Bizen et de Farima, dont il fit prisonniers les princes, subjuga la contrée de Nankaï, et s'empara aussi de celles de Sanyô, de Sanin et de Sikaï. Il avait été intimement lié avec *Taira-no Masa kado*. Pendant leur séjour à Miyako, ces deux chefs étaient convenus de se révolter et de conquérir tout l'empire; *Masa kado* devait alors être proclamé Daïri, et *Soumi tomo* devenir *Kwanbak*. En conséquence de ce plan, le premier était allé dans le Kwan tô, l'autre dans l'Iyo, pour assembler des troupes. Ils se soulevèrent en même temps dans les parties orientale et occidentale du Japon; ce qui causa dans tout l'empire et dans la capitale une grande terreur. *Minamoto-no Tsoune moto* (Yuan King hi), demeurant dans le Mousasi, courut en hâte à Miyako, pour en informer le Daïri, et fut récompensé de son zèle par un titre. *Tsoune*

moto était fils de Sada Zoumi, qu'on dit avoir été le sixième fils de *Seï wa ten o*; c'est pour cette raison que *Tsoune moto* portait le titre de *Rok mago o* et le nom de famille de *Ghen*. Le fils de *Tsoune moto* était *Tada-no Man tsiou* (To thian Man tchoung).

Au 1^{er} mois de la 3^e année (940), on offrit des sacrifices dans tous les temples, pour obtenir la prompte défaite de *Masa kado* et de *Soumi tomo*.

Le 2^e mois, le Daïri nomma le Sanghi Ou sei mon *Fousiwara-no Tada boun* (Theng yuan Tchoung wen) général en chef, et son frère cadet *Fousiwara-no Tada nobou* (Theng yuan Tchoung chu) et *Minamoto-no Tsoune moto* (Yuan king ki) pour commander sous lui, avec ordre de marcher vers le Kwan tô. *Oo no-no Yosi fourou* (Siao ye Kao kou), *Fousiwara-no Yosi ouki* (Theng yuan Khing hing) et *Okamoura-no Farou sané* (Ta thsang Tchhun chÿ) eurent le commandement de deux cents vaisseaux de guerre, et furent envoyés vers l'Iyo. Dans les pays de Tôkai et de Tôsan, un décret promettant à ceux qui vaincraient les rebelles d'être avancés à des rangs supérieurs fut promulgué.

Le 1^{er} du 2^e mois, *Fousiwara-no Fide sato* (Theng yuan Sieou khing), prince de Simotske, et *Taira-no Sada mori* (Phing tching ching), prince de Fitats, à la tête de 16,000 hommes, attaquèrent l'armée de *Masa kado*, dans la province de Simotske. Après avoir fait un affreux carnage des rebelles, ils forcèrent *Masa kado* de prendre la fuite, et le poursuivirent pendant treize jours jusque dans la province de Simosa, où il se retira sur le mont *Sima firo yama* (Tao kouang chan): *Sada Mori* y mit le feu aux retranchemens de *Masa kado*, et le força de les quitter. Le 14, *Masa kado* se prépara au combat à *Kou sima* (Sin tao); mais blessé par une flèche de *Sada Mori*, il tomba de cheval. *Fide sato* mit aussitôt pied à terre, et lui coupa la tête. Cent quatre-vingt-dix-sept de ses gens furent tués, et l'on prit leurs armes; plusieurs de ses frères se trouvèrent dans le nombre: *Fousiwara-no Farou si O oka yowo*, et plusieurs autres de ses complices, perdirent la vie en différens endroits.

Le 9 du 5^e mois, *Fide sato* fut récompensé, pour cette victoire, par le second rang de la quatrième classe, et fut nommé gouverneur des deux provinces de Simotske et Mousasi. Il fut célèbre dans tout l'empire, sous le nom de *Tawara tô da* (Piao theng thai). Dans la suite, lui et *Sada Mori*, qui avait obtenu le second rang de la cinquième classe, furent créés *Zin siou fou Seo-goun* (Tchin cheou fou tsiang kiun).

Le 25, la tête de *Masa kado* fut apportée à Miyako.

Soumi tomo, qui avait conquis les provinces d'Iyo, de Sanouki et d'Awa, ayant été défait, le 4^e mois, dans un engagement avec *Awa-no Souke kouni kase*, se retira vers les provinces de Tosa, d'Aki et de Souwa, dont il se rendit

maître, et marcha de là contre Taï sai fou, pour piller l'arsenal de cette ville. Il fut poursuivi par Yosi fousou, qui l'attaqua le 5^e mois de la 4^e année (941) à Wakata, dans la province de Tsikouzen. Fousou, aidé par Fousiwara-no Yosi ouki et Okamoura-no Farou sane, remporta une victoire complète et mit le rebelle en fuite.

Le 6^e mois, Yosi ouki et Farou sane brûlèrent ses bateaux, ce qui le força de s'enfuir dans un petit canot vers l'Iyo; mais il fut pris par Tatsibana-no To yasou, et mis à mort avec son fils. To yasou envoya leurs têtes à Miyako, où Yosi Fourou arriva dans le 8^e mois.

Le 11^e mois, le Daïri nomma Kwanbak le régent *Tada fira*. Quand celui-ci eut été investi de cette dignité, toutes les affaires lui furent d'abord soumises; ensuite il les communiquait au Daïri, suivant ce qui s'était pratiqué du temps de Moto tsoune.

Le 12^e mois, les troubles étant apaisés dans la partie orientale de l'empire et dans le pays de Sankaï, un pardon général fut proclamé.

Le 5^e mois de la 5^e année (942), le Daïri envoya des députations aux temples d'Izé et d'Ousa, pour y offrir de riches présents aux dieux; lui-même alla pour la première fois au temple de Kamo, et y rendit des actions de grâces pour la destruction des rebelles.

Le 4^e mois de la 7^e année (944), *Fousiwara-no Sane yori* (Theng yuan Chÿ laï), fils aîné de *Tada fira*, fut nommé Oudaisin.

Le 9^e mois de la 8^e année (945), le Sadaïsin *Fousiwara-no Naka fira* mourut âgé de 71 ans. Il reçut le titre posthume de *Biwa-no Sadaïsin*¹.

Le 4^e mois de la 9^e année (946), le Daïri résigna l'empire à son frère cadet *Nari akira* (Tchhing ming), se retira dans le palais *Sio siak in* (Tchu tsiö yuan), et prit le titre de Taï ziö ten o. Il avait régné 16 ans; 7 avec le nengo *Sio feï* et 9 avec celui de *Ten keï*.

(1) 柁枇 *Biwa* (Phi pa) est le *crataegus bibas*. — Kt.

XLII. DAÏRI 皇天上村 MOURA KAMI TEN O.

(De 947 à 967 de J. C.)

Nengo { 曆天 *Ten riak* (Thian lý), de 947 à 956.
德天 *Ten tok* (Thian tè), de 957 à 960.
和應 *O wa* (Yng ho), de 961 à 965.
保康 *Kófoo* (Khang pao), de 964 à 967.

MOURA KAMI TEN O (Tsoun chang thian houang) était le quatorzième fils de Daï go ten o, et frère cadet et utérin de Zuriak in; il portait auparavant le nom de *Nari akira*. Zu riak in, n'ayant point de fils, le choisit pour Taï si et lui céda l'empire. Il fut proclamé Daïri le 28 du 4^e mois de la 9^e année du nengo *Ten keï*, à l'âge de 21 ans. Il a la réputation d'avoir été un prince fort savant et un excellent poète.

Le 4 du 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Ten riak* (947), il alla au palais *Sio siak in*, pour rendre visite à sa mère l'impératrice *In si* et au Taï zio Ten o.

Le 4^e mois, *Fousiwara-no Sane yori* devint Sadaïsin et grand général de la gauche; son frère cadet *Moto souke* fut nommé Oudaisin et grand général de la droite; enfin leur père *Tada fira* fut créé Kwanbak et Taïzio daisin. Ce fut le premier exemple qu'un père et deux de ses fils occupassent en même temps des emplois aussi distingués; on considéra cela comme un événement très-fortuné. La fille de *Moto souke*, nommée *Yasou ko* (Ngan tsu), était l'épouse du Daïri.

Le 6^e mois, le Sanghi *Fousiwara-no Tada boun* mourut, âgé de 75 ans. Après sa mort, il fut nommé Tsiounagon; il avait été général en chef dans la guerre contre *Masa kado*.

A la 8^e lune, il y eut beaucoup de maladies cutanées par tout l'empire; pour détourner ce fléau, on offrit des sacrifices, et on lut les livres saints dans les temples.

Le 9^e mois, on bâtit à *Kita no* (Pë ye) un temple en l'honneur de *Kan seö siö*.

Le 11^e mois, le Daïri alla chasser à *Oudzi* (Ou tchi).

La 2^e année (948), il y eut une grande sécheresse en été, et de fortes pluies en automne.

Le 24 du 8^e mois, on vit en même temps au ciel le soleil et la lune.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (949), le Taïzio daisin *Tada fira* fut renvoyé des affaires, pour cause de maladie. *Sane yori* et *Moto souke* eurent ensemble la direction des affaires.

Le 14 du 8^e mois, *Tada fira* mourut, âgé de 70 ans; on lui conféra le premier rang de la première classe, et le titre de *Tei sin kô* (Tching sin koung); pendant vingt ans il avait été régent de l'empire, et pendant huit Kwanbak.

Le 9^e mois, l'ancien Daïri *Yosei-no Taï zio ten o* mourut à l'âge de 81 ans.

Le 12^e mois, le Daïri ordonna à *Oyé-no Tomo tsouna* (Ta kiang Tchao kang), à *Tatsibana-no Nao moto* (Khiu Tchÿ o), à *Sougawara-no Boun toki* (Kouan yuan Wen chi), et à *Oyé-no Kore toki* (Ta kian Wei chi), de composer quelques poèmes, qu'il fit écrire ensuite par *Ono-no Tofou* sur des paravens ornés de peintures.

Le 7^e mois de la 4^e année (950), il créa Taïsi son second fils *Nori fira* (Hian phing).

La 5^e année (951), il nomma *Fousiwara-no Kore tada* conservateur des pièces de poésies en japonais, et il chargea *Minamoto-no Sita gafou* (Yuan chun), le *Daïnakatomi-no Ousin* (Neng sïuan), *Kiyo wara-no Moto souke* (Thsing yuan yuan fou), *Ki-no Toki boun* (Ki chi wen), et le *Saka-no Wouye-no Mōsi Tsiki* (Pan chang Wang tchhing), de rédiger le *Go sen Wa ka si* (Heou sïuan Ho ko tsÿ), ou la seconde collection de poésies japonaises. Sita gafou et Toki boun étaient des hommes très-savants et très-instruits en littérature.

Le 8^e mois de la 6^e année (952), l'ancien Daïri *Zu riak taï zio ten o* mourut à l'âge de 50 ans.

Le 3^e mois de la 7^e année (953), le Daïnagon *Fousiwara-no Moto kata* mourut âgé de 66 ans; sa fille était l'épouse du Daïri. Le fils aîné de cette princesse était *Firo fira* (Kouang phing); mais ce fut le second *Nori fira* (Hian phing) qui fut nommé Taïsi. L'empereur l'avait eu de *Yasou ko*, fille de *Moro souke* (Szu fou). C'était pourquoi Moto kata détestait Moto souke; la nomination du Taïsi l'affligea si fortement qu'il mourut de chagrin. Son petit-fils *Firo fira* et sa mère le suivirent de près dans la tombe. Le Taïsi *Nori fira* était toujours languissant, ce qu'on attribua à l'influence du courroux de l'ame de Moto kata.

Le 1^{er} mois de la 9^e année (955), on expliqua au palais du Daïri, pour la première fois, le *Fots ke kio* (Fä hwa king), et l'on interpréta son contenu.

Le 5^e mois, le dieu céleste de *Kita-no* fit annoncer au Daïri que mille sapins avaient poussé dans une seule nuit à *Oukon-no baba* (Kin ma tchhang).

Le 4^e mois de la 1^{re} année du nengo *Ten tok* (957), le Daïri célébra le 50^e anniversaire de *Moro souke* par un festin dans la maison *Fousi tsoubo* (Theng khouen); à cette occasion, le Daïri lui fit présent de sa coupe à *Zaki*.

Le 5^e mois de la 2^e année (958), il accorda à *Sane yori* (Chÿ lai) l'usage d'une voiture.

A la 11^e lune, mourut *Minamoto-no Tsoune moto* (Yuan King ki).

Le 5^e mois de la 5^e année (959), les prêtres du temple *Kan sin in* (Kan chin yuan) eurent une dispute avec ceux du temple *Seï souï si* (Thsing chouï szu); le Daïri envoya des juges pour décider entre eux. Le temple Kan sin in était dans le jardin *Ghi won* (Khi yuan).

Dans le même mois, *Moro souke* se rendit au temple de *Kasouga* (Tchhun jÿ): *Kasouga*, nommé pendant sa vie *Kamatari* (voyez page 55), était le fondateur de la famille *Fousiwara*. C'est pourquoi tous ses descendants vont constamment prier dans son temple.

Le 4 du 5^e mois de la 4^e année (960), l'Oudaïsin *Fousiwara-no Moro souke* mourut âgé de 57 ans. Il était d'un caractère doux et affable; gai ou en colère, on n'apercevait pas le moindre changement sur son visage.

Le 8^e mois, *Fousiwara-no Aki tada* (Theng yuan Hian tchoung), fils de *Toki fira*, devint Oudaïsin.

Le 9^e mois, le daïri ou palais impérial fut réduit en cendres. C'était la première fois qu'un accident de ce genre arrivait depuis que la cour était à *Feï an siô*, où déjà treize Daïri avaient résidé. Beaucoup de choses précieuses des anciens temps qu'on y conservait furent consumées par les flammes. On raconte que le miroir précieux *Sin kiô* (Chin king) se détacha spontanément dans la salle *No mei den* (Wen ming tian), s'envola et s'accrocha à la branche d'un cerisier, près de la salle méridionale, où une servante du Daïri le trouva suspendu; elle l'apporta à ce prince sur la manche de sa robe.

Le 11^e mois, l'empereur fixa sa demeure dans le palais *Reïzen in* (Leng thsïuan yuan).

Le 11^e mois de la 1^{re} année du nengo *O wa* (961), il alla habiter le nouveau daïri qu'on avait construit.

Le 2^e mois de la 2^e année (962), il envoya des députés aux temples d'*Isé*, de *Kamo*, *Mats-no o* (Soung wei), *Fira no* (Phing ye) et de *Kasouga* (Tchun jÿ), pour offrir des présents aux dieux. Aux temples de *Kamo* et de *Mats-no o* il donna dix chevaux; il fit de même présenter des offrandes dans les autres temples de l'empire.

Le 2^e mois de la 3^e année (963), le Taïsi fut vêtu de la robe virile dans la salle *Si sin den* (Tsu chin tiao). *Sane yori* lui posa la couronne sur la tête, le Sanghi *Fousiwara-no Aki tada* lui rasa les cheveux.

Le 8^e mois, *Sane yori* alla faire ses prières à la rivière *Iwa si midzou* (Chÿ thsiang chouï); plusieurs de la famille *Fousiwara* suivirent cet exemple et s'y rendirent également.

Dans le même mois, le Daïri fit venir *Yosi ghen* (Liang yuan) du temple du

mont *Yeï san* (Joui chan), et *Tsiou san* (Tchoung souan) de *Nan bou* (Nan tou), et les chargea d'examiner les affaires spirituelles de la religion bouddhique.

Le 4^e mois de la 1^{re} année du nengo *Kô fô* (964), l'impératrice *Fousiwara-no An si* (Theng yuan Ngan tsu) mourut. Sa sœur cadette *Fô si* (Teng tsu) était mariée à *Sighe akira sin o* (Tchoung ming thsin o), frère aîné du Daïri. Comme elle était d'une grande beauté, celui-ci en devint amoureux et vécut avec elle. *Sighe akira sin o* décéda dans ce temps, ainsi que l'impératrice. Alors l'empereur fit venir *Fo si* à la cour, et négligea le soin du gouvernement.

Le 4^e mois de la 2^e année (965), l'Oudaïsin *Fousiwara-no Aki fra* mourut âgé de 68 ans.

Le 12^e mois, le Daïri célébra sa 40^e fête.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (966), *Minamoto-no Taka akira* devint Oudaïsin.

Le 8^e mois, le prêtre *Yosi ghen* (Liang yuan) fut nommé maître suprême de l'observance bouddhique *Ten dai* (voyez page 95); il porte aussi le titre de *Zi ye Sô siô* (Thsu hoeï seng tching).

Le 25 du 5^e mois de la 4^e année (967), le Daïri mourut âgé de 42 ans, après en avoir régné 21; savoir 10 avec le nengo *Ten riak*, 4 avec celui de *Ten tok*, 5 avec celui d'*O wa*, et 4 avec le nengo *Kô fô*.

LXIII. DAÏRI 院象冷 REÏ ZEN IN.

(De 968 à 969 de J. C.)

Nengo 和安 *An wa* (Ngan ho), de 968 à 969.

REÏ ZEN IN (Leng thsiuan yuan) était le second fils de *Moura kami ten o*; il portait, avant son avènement au trône, le nom de *Nori fra*. Sa mère, la reine *An si*, était fille de l'Oudaïsin *Moro souke*; il naquit le 5^e mois de la 4^e année du nengo *Ten riak* (950), et fut déclaré Taïsi au 7^e mois. Son père, qui languissait depuis le 2^e mois de la 4^e année du nengo *Kô fô*, étant mort au 5^e mois, il lui succéda étant âgé de 18 ans.

A la 6^e lune, *Fousiwara-no Sane yori* fut créé Kwanbak.

Le 12^e mois, il fut nommé régent de l'empire; *Minamoto-no Taka akira* devint Sadaïsin, et *Fousiwara-no Moro tada* (Theng yuan Szu yun) Oudaïsin. Ce dernier était le frère de *Sane yori*. Le second frère du Daïri était *Tame fra*, et le troisième *Mori fra*. *Tame fra* était gendre du Sadaïsin *Taka akira* et l'enfant favori de son père *Moura kami ten o*. Avant de tomber malade, cet empereur avait l'intention de le déclarer Taïsi, ce qui étonna tout le monde;

mais comme l'exécution de ce projet aurait aussi pu troubler la bonne harmonie avec *Sane yori* et *Taka akira*, il s'en désista. *Mori fra* fut alors nommé *Tô gô* (Toung koug), ou prince impérial.

Dans le courant de la 1^{re} année du nengo *An wa* (968), le Daïri, se trouvant très-indisposé, confia le gouvernement à *Sane yori* (Chÿ lai), à *Taka akira* (*Kao ming*) et à *Moro tada* (*Szu yun*).

Le 2^e mois de la 2^e année (969), les gens de l'Oudaïsin *Moro tada* eurent une dispute avec ceux du Tsiounagon *Fousiwara-no Sin ka* (Theng yuan Kian kia); un des premiers ayant été tué, les autres, au nombre de quelques centaines, coururent à la maison de *Sin ka* et la détruisirent. *Sin ka* était le troisième fils de *Moro souke*, et cousin de *Moro tada*.

Le 5^e mois, le Sadaïsin *Taka akira*, appuyé par *Minamoto-no Sighe nobou* (Yuan Min yan) et par le prêtre *Woun mo* (Lian meou), se prépara à faire une révolte, dans le but de déposer le Daïri, et de proclamer à sa place son gendre *Tame fra*. Ce complot fut découvert par *Minamoto Mantsiou* (Yuan Man tchoung), et par *Fousiwara-no Yosi toki* (Theng yuan Chen chi); ils en informèrent *Sane yori* et *Moro tada*, qui en firent part au Daïri: *Taka akira* eut la tête rasée, et fut exilé dans le Tsoukouzi; *Moro tada* devint Sadaïsin, et *Ari fra* Oudaïsin. Ils envoyèrent aussitôt des juges pour arrêter *Sighe nobou* et le prêtre *Woun mo*, qui, à leur interrogatoire, confessèrent tout, ainsi que *Fousiwara-no Tsi farou* (Theng yuan Thsian thsing), qui était un des complices; sur quoi *Sighe nobou*, *Woun mo* et *Tsi farou* furent emprisonnés.

Le 4^e mois, la maison de *Taka akira* fut rasée, et *Tsi farou*, *Sighe nobou* et *Woun mo* furent bannis. On envoya aussi plusieurs commissaires spéciaux en différentes provinces pour arrêter les autres conjurés. *Mantsiou* et *Yosi toki* furent récompensés pour la découverte du complot. On prétend que *Taka akira* n'y eut point de part, et qu'il fut redevable de son bannissement dans le Tsoukouzi aux calomnies de *Mantsiou*, qui le rendit suspect à *Sane yori*.

Le 8^e mois, la maladie du Daïri augmenta, ce qui lui fit résigner l'empire à son frère cadet *Mori fra*. Il se retira dans le palais *Reï zen in*, et prit le titre de *Taï zio ten o*. Tous ses successeurs ont adopté le titre *In* (Yuan), au lieu de celui de *Ten o*. Son règne n'a duré que 2 ans, avec le nengo *An wa*.

LXIV. DAÏRI 院融圖 YEN WOU IN.

(De 970 à 984 de J. C.)

| | | | |
|-------|---|----|---|
| Nengo | { | 祿天 | <i>Ten rok</i> (Thian loŭ), de 970 à 972. |
| | | 延天 | <i>Ten yin</i> (Thian yen), de 973 à 975. |
| | | 元貞 | <i>Tsei ghen</i> (Tching yuan), de 976 à 977. |
| | | 元天 | <i>Ten ghen</i> (Thian yuan), de 978 à 982. |
| | | 觀永 | <i>Yei kwan</i> (Young kouan), de 983 à 984. |

YEN WOU IN (Yuan yōung yuan), cinquième fils de *Moura kami ten o*, était nommé auparavant *Mori fira* (Cheou phing). Il avait pour mère la reine *An si*, et fut proclamé Daïri, au 9^e mois de la 2^e année du nengo *An wa* (984), à l'âge de 11 ans. Sane yori occupa le poste de régent, et obtint la permission d'entrer dans la cour du palais et d'en sortir en voiture, et d'avoir l'attirail de guerre dans son train. Il porta le titre de *Sets ziô Taï siô dai sin*.

Le 10^e mois, le Sadaïsin Moro tada mourut.

Le 15^e mois, on célébra la 70^e fête de Sane yori.

Le 1^{er} mois de la 1^{re} année du nengo *Ten rok* (970), *Fousiwara-no Ari fira* (Theng yuan Thsai heng) devint Sadaïsin, et *Fousiwara-no I tada* (Theng yuan I yun), fils aîné de Moro souke et beau-père du Daïri, Oudaïsin. Ari fira avait été admis dans le commencement chez les Daïris, comme étant de la secte des lettrés; sous *Moura kami ten o*, il obtint de l'emploi, tant pour son grand savoir, que parce que le Daïri épousa sa fille, qu'il aime beaucoup. A l'exception de Kibi-no daïsin et de Kan seô siô, il fut le seul personnage de la secte des lettrés qui, depuis les temps les plus reculés, monta à un poste aussi élevé.

Le 5^e mois, le Se siô ou régent et Taï zio daïsin *Fousiwara-no Sane yori* mourut âgé de 71 ans. Il fut honoré du premier rang de la première classe et du titre de *Seï sin kô* (Thsing tchin koug); l'Oudaïsin *I tada* (I yun) devint régent.

Le 10^e mois, le Sadaïsin *Ari fira* (Tsaï heng) mourut à l'âge de 79 ans.

Le 5^e mois de la 2^e année (971), on célébra la première fois une fête particulière en l'honneur du dieu d'*Iwa si midzou* (Chÿ thsing chouï); l'Outsiousiô *Tada ki yo* (Tchoung thsing) en eut la direction.

Le 11^e mois, *I tada* fut créé Taï zio daïsin, *Minamoto-no Kane akira* (Yuan Kian ming) Sadaïsin, et *Fousiwara-no Yori tada* (Theng yuan Lai tchoung)

Oudaïsin. Kane akira était fils du prince impérial *In ghi* (Yen hi) et Yori tada fils de *Sane yori* (Chÿ lai).

Le 5 du 1^{er} mois de la 5^e année (972), le Daïri fut couronné à l'âge de 14 ans par *I tada*; les cheveux autour de son front furent rasés par Kane akira.

Le 4^e mois, *Minamoto-no Taka akira* obtint la permission de revenir à Miyako de son bannissement dans le Tsoukouzi.

Le 11^e mois, *I tada* mourut âgé de 49 ans, fut honoré du rang de la première classe, et reçut le titre posthume de *Mi kawa kô* (San ho koug). Son frère cadet *Kane mitsi* fut nommé Nadaïsin, avec le rang de *Kwanbak*¹. Dans le temps qu'il n'était que Sanghi, son frère aîné *Kane ye* devint Tsiounagon. Kane mitsi ayant été créé Tsiounagon, Kane ye fut promu à la dignité de Dainagon. Kane mitsi, élevé au poste de Nadaïsin et de Kwanbak, fut chargé avec l'Oudaïsin *Yori tada* du gouvernement de l'empire. Kane ye, jaloux de la promotion de son frère, conçut le dessin de l'assassiner; il était furieux contre tous ceux qui rendaient leurs hommages à Kane mitsi.

Le 24 du 4^e mois de la 1^{re} année du nengo *Ten yin* (975), des scélérats mirent dans la nuit le feu à la maison de *Minamoto Mantsiou* (Yuan Man tchoung); malgré tous les efforts qu'on fit pour les saisir, ils s'enfuirent. Plus de trois cents maisons furent réduites en cendres. On doubla alors la garde en dedans du daïri.

Le 2^e mois de la 2^e année (974), Kane mitsi fut nommé Taï zio daïsin, et obtint le privilège de venir à la cour en voiture.

Le 10^e mois, on envoya au Daïri des chevaux de la Corée (Kao li).

Le 6^e mois de la 3^e année (975), *Kane mitsi* envoya des ambassadeurs au temple *Ghi won*, afin qu'on y célébrât une fête pour remercier ce dieu de sa guérison de la petite vérole. On y dansa au son de la flûte.

Le 8^e mois, la princesse *Sensi Naï sin o* devint prêtresse du dieu Kamo; elle était fille du Daïri *Moura kami ten o*. Dans la même année, on observa au ciel plusieurs choses extraordinaires, et il parut une comète.

Le 11 du 5^e mois de la 1^{re} année du nengo *Tsei ghen* (976), le palais impérial fut détruit par un incendie.

Depuis le 6^e jusqu'au 7^e mois, il y eut constamment des tremblements de terre affreux, qui endommagèrent grandement les temples et les maisons des

(1) 白關 *Kwanbak* ou *Kouanbak* (Kouan pë), ou *Atsouraki morou* (c'est-à-dire, le garde des bonnets de cérémonie de l'empereur) est le nom d'une des plus hautes dignités au palais du

Daïri; elle date de l'an 880 de notre ère (voy. page 125). Le Kouanbak est le président du conseil des ministres. — Kl.

habitans de Miyako et des provinces voisines. Beaucoup de monde périt dans ces désastres.

L'empereur se retira avec son épouse la Tsiougou à *Fori kawa-no fatsi* (Khū tchhuan kouan), demeure du père de cette princesse. Cette maison était très-spacieuse et construite sur le plan du daïri ou palais impérial. Kane mitsi avait encore une autre maison nommée *Kan in*, qu'il prépara pour y donner une fête au Daïri.

Le 4^e mois de la 2^e année (977), *Minamoto-no Kane akira*, qui avait excité l'envie de Kane mitsi, fut démis de sa charge de Sadaïsin et dégradé : *Yori tada* le remplaça, et *Minamoto-no Masa nobou*, petit-fils du Daïri Ou da ten o, devint Oudaïsin. Kane akira était un homme de talent et grand poète. Il se retira sur le mont *Kame yama* (Kouei chan), où il mourut quelques années après.

Le 7^e mois, le Daïri alla habiter le nouveau palais qu'il avait fait construire. Les *galf* (voyez page 101, note 1) au dessus des portes y étaient écrits par *Fousiwara-no Souke masa* (Theng yuan Thso li), célèbre en Chine même pour sa belle écriture.

Le 10^e mois, Kane mitsi résigna la place de Kwanbak, à cause de l'état chétif de sa santé; *Yosi tada* lui succéda. Kane mitsi, qui haïssait son frère Kane ye, l'accusa d'avoir l'intention de déposer le Daïri, et le fit dégrader. Non content de cela, il voulut le faire exiler ou mettre à mort; mais le Daïri, qui savait que toute cette accusation n'était que l'effet de sa passion, refusa d'y prêter l'oreille.

Le 8 du 11^e mois, Kane mitsi mourut âgé de 51 ans.

Le 8^e mois de la 1^{re} année du nengo *Ten ghen* (978), le Daïri fit venir *Sen si* (Thsiuan tsu), fille de Kane ye, et l'épousa. Pendant tout le temps que Kane mitsi vécut, aucune femme n'obtint la permission de venir à la cour, à cause du mariage de l'empereur avec la fille de ce ministre. Cette princesse donna bientôt un fils au Daïri.

Le 10^e mois, *Yori tada* devint *Tai zio dai sin*; *Minamoto-no Masa nobou* fut nommé Sadaïsin, et *Kane ye* Oudaïsin.

Le 27 du 5^e mois de la 2^e année (979), le Daïri visita le temple du dieu *Fatsman* à *Iwa si midzou* (Chÿ thsing chouï). Depuis ce temps, ses successeurs ont toujours fait de même.

Le 2^e mois de la 5^e année (980), on rasa les cheveux sur le front du fils de *Yori tada*, au palais *Seï riou den* (Thsing leng tian),

Le 10 du 10^e mois, le Daïri se rendit au temple du dieu *Kamo*, et ses successeurs ont depuis suivi cet exemple.

Le 22 du 11^e mois, le palais impérial fut consumé par les flammes.

Le 20 du 2^e mois de la 4^e année (981), le Daïri visita le temple de *Fira no* (Phing ye).

Au 7^e mois, il tomba malade; *Zi ye*¹, chef des prêtres du temple du mont *Yeï san*, fut appelé auprès de l'empereur pour réciter des prières pour la guérison de ce monarque, laquelle ayant eu lieu, il obtint le titre de *Dai só zio*, et la permission de venir en voiture à la cour.

Le 9^e mois, le *Sougawara-no Boun toki* (Kouan yuan Wen chi), de la seconde division de la troisième classe, mourut âgé de 85 ans. Il était petit-fils de *Kan seô siô*; son grand savoir l'avait fait nommer instituteur du Daïri *Moura hami ten o*.

Le 10^e mois, le Daïri alla demeurer dans un nouveau palais qu'on avait bâti pour lui.

Le 1^{er} mois de la 5^e année (982), les prêtres *Zi galf* et *Tsi siô* du mont *Yeï san* eurent des querelles entre eux; pour les apaiser, le Daïri y envoya le *Korando Tai-ra-no Tsoune masa* (Thsang jin Phing Heng tchhang).

Le 9^e mois, *Teou nen* (Tiao jan), prêtre du mont *Yeï san*, fit un voyage dans l'empire de la grande dynastie des *Soung*, c'est-à-dire, en Chine².

(1) 師大慧慈 *Zi ye dai si* (Thsu hoei ta szu), ou vulgairement 師大三元 *Ghen san dai si* (Yuan san ta szu), sont des titres posthumes du célèbre prêtre 源良 *Yosi ghen* (Lang yuan), dont le nom de famille était 津木 *Ki tsou* (Moÿ tsin). Il naquit en 912, dans le district d'*Azi i*, de la province d'Oomi. Il se distingua par ses travaux spirituels, et contribua puissamment au maintien et à l'extension de la religion bouddhique au Japon. Aussi fut-il placé, en 966, sur le siège pontifical de l'observance *Tendaï*; en 981, il reçut la dignité de *Dai só zio*, et mourut en 985, âgé de 74 ans. — Kl.

(2) L'histoire chinoise de la dynastie des *Soung* met l'arrivée de 然齋 *Teou nen* (Tiao jan) en Chine, dans la 1^{re} des années *Young hi* (984). Il y vint par mer, accompagné de cinq ou six de ses disciples. Arrivé à la cour, il présenta à l'empereur une dizaine de vases de bronze et un volume contenant la succession des rois de sa patrie. Ses habits étaient faits

d'étoffe de soie noire. Il se disait de la famille de *Theng yuan* (en japonais *Fousiwara*), et mandarin de la cinquième classe dans son pays. Il écrivait fort bien les caractères *li chou*, mais il ne comprenait pas la langue parlée de la Chine. Il rapporta un exemplaire du texte de *Hiao king*, ou du livre sur la piété filiale de *Thseng tsu*, disciple de Confucius, ainsi que le 15^e volume de la nouvelle explication (*Sin i*) de cet ouvrage, fait par *Yué wang*, second fils de *Tai tsoung*, de la dynastie des *Thang*. L'empereur *Tai tsoung* le reçut fort bien, lui fit cadeau d'une robe rouge, et le fit loger dans le temple *Tai phing hing koué szu*. Mais comme ce séjour ne lui convenait pas, il alla bientôt demeurer sur le mont 山臺五 *Ou thai chan*, dans le Chan si. Cette montagne célèbre a reçu son nom de ses cinq cimes, qui s'élevaient dans les nues et qui ressemblent à autant de tables ou autels; car leur surface supérieure est plane et unie. Elle est couverte d'hermitages, où se retirent des sectateurs de *Foë* ou *Boud-dha*. Plusieurs temples et couvens célèbres se trouvent sur ses flancs. Le plus ancien est le